VOLUME ... — WINNIPEG, MAN., MARDI 15 JUILLET 1924 — NUMERO 6

Adresse ... correspondance à ... "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

5ème Congrès de l'Association d'Education du Manitoba

DEUX JOURNEES DE RAPPORTS ET DE DISCUSSIONS PRATIQUES

Les délégués suivent avec intérêt l'exposé des activités de l'Association d'Education dans les différents domaines — Comité de Fonctionnement scolaire — Examens de français — Perception annuelle — Visite des écoles et cercles paroissiaux — Affiliation des Associations des Commissaires et des Instituteurs bilingues — Le comité exécutif sortant est réélu

Le Congrès de l'Association d'Education inauguré le 7 juillet par la soirée dont nous avons rendu compte dans notre dernier numéro [illegible] les deux jours [illegible]

La journée du mardi [illegible] par l'élection du comité des [illegible] tions dont nous donnons plus loin la composition.

[illegible] garantie [illegible] [illegible] grande amélioration [illegible] bon état des esprits.

M. Camille Fournier [illegible] [illegible]

M. Camille Fournier a présenté ensuite le rapport financier qui a été adopté sans discussion.

M. J. H. Daignault fait un intéressant rapport sur le comité de fonctionnement scolaire. Nous le résumons brièvement.

Comité de fonctionnement scolaire

Le comité de fonctionnement scolaire se compose de membres choisis parmi les membres de l'exécutif de l'Association d'Education. Ce sont: R. P. Bourque, S. J., président, R. P. Péalapra, O. M. I., M. l'Abbé J. A. Sabourin, Frère Joseph, MM. Camille Fournier, et Joseph Leblanc. Le but du comité est de renseigner l'exécutif sur tout ce qui regarde l'interprétation du programme officiel du Département et de voir à l'obtention de différentes concessions. Il lui a été donné de faire disparaître plusieurs injustices criantes.

Le comité s'est réuni vingt-cinq fois depuis le dernier congrès. Ses principaux travaux sont les suivants: Préparation d'un programme d'études françaises adapté aux grades 1 à 8 inclusivement. Organisation d'un examen annuel de français touchant les matières de ce programme; Attribution de bourses, de médailles et de prix aux lauréats de cet examen; Organisation de trois conventions des instituteurs de langue française, le 6 avril 1923, les 25 et 26 octobre 1923, les 23 et 24 avril 1924, cette dernière avec la pleine approbation du Département d'Education, qui se trouvait représenté par le ministre, le sous-ministre de l'éducation et l'hon. M. Talbot. Recommandation de M. l'abbé Sabourin comme visiteur des écoles. Etude spéciale du programme français des grades 9, 10, 11 et 12; Organisation de cours de pédagogie française et catholique aux élèves de langue française de l'école normale de Winnipeg.

M. l'abbé Sabourin donne quelques explications pour compléter ce rapport. M. l'abbé Rousseau, de Mariapolis, suggère que le secrétaire en fasse des copies pour être distribuées aux cercles.

Commission de nomination

On élit la commission de nomination pour l'élection des membres du comité exécutif. Sont élus par le Congrès: M. l'abbé Mirault, MM. Ph. L'Heureux, G. Lafortune et A. Therrien. M. Louis-Philippe Gagnon est choisi par le président comme cinquième membre et président de la commission.

Les visiteurs des provinces soeurs

Au début de la séance de l'après midi, M. Lacerte souhaite la bienvenue aux visiteurs des provinces voisines de l'Ontario, de la Saskatchewan et de l'Alberta. M. le Président invite M. l'abbé Raymond, représentant des Canadiens français de l'Ontario, à prendre la parole.

Celui-ci se dit heureux de venir nous saluer. Il veut profiter de cette visite pour nous encourager et il rapportera là-bas le résultat de nos efforts.

M. Raymond Denis parle brièvement de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan et de ses luttes pour la langue française. Il fait l'éloge des associations nationales des autres provinces et dit qu'il n'est pas venu donner des leçons, mais prendre un exemple et l'apporter à ses compatriotes de la Saskatchewan.

Le R. P. Blanchin, O. M. I., représentant de l'Alberta, recommande la confiance dans les membres de l'exécutif de l'Association d'Education dont le travail et le dévouement sont-

Rapporteur du Congrès

M. L'ABBE J.-A. SABOURIN,
visiteur des écoles

ports, c'est que tous les délégués ont été pleinement satisfaits de ce qu'ils contiennent et de la façon dont ils étaient présentés. Il profite de l'occasion pour remercier les visiteurs des autres provinces et louer leurs efforts, résultante des sacrifices faits par notre clergé canadien-français et nos apôtres laïques qui ont été les pionniers de l'Ouest et se sont groupés en association pour résister aux attaques de l'ennemi.

Les examens de français

M. Henri Lacerte présente un rapport sur les examens de français.

L'abondance des matières pour cette semaine nous oblige à remettre la publication de ce travail. Nous y reviendrons plus à loisir, de même que sur d'autres rapports très importants.

On discute une proposition du cercle de Saint-Jean-Baptiste visant à réduire les prix du concours de français. M. Horace Chevrier suggère que le prochain exécutif prenne la chose en considération et étudie aussi la question d'ajouter comme matière, dans les écoles rurales, l'agriculture. Mgr Béliveau remarque qu'il est plus prudent pour l'heure de s'en tenir à l'étude de la langue.

La perception

M. Marius Benoist présente un rapport sur la perception et l'organisation locale. On adopte une résolution fixant les dates auxquelles se tiendra la perception pour les différentes parties de la province.

Après une assez longue discussion sur l'amendement du cercle de Saint-Boniface demandant que les cercles locaux soient autorisés à prélever 5 % sur le montant de la perception annuelle, pour les fins d'organisation locale, on décide de laisser chaque cercle à sa propre initiative pour percevoir les fonds nécessaires à ses activités propres.

La constitution de l'Association d'Education est alors adoptée.

Rapport du visiteur des écoles

La matinée de mercredi a été occupée principalement par la question de la visite des écoles et des cercles paroissiaux. M. l'abbé Sabourin a présenté sur ces deux questions des rapports très complets et très instructifs dont tout le monde s'est plu à reconnaître la haute valeur. Il nous a fourni des statistiques sur les paroisses et missions en totalité ou en majorité canadiennes-françaises de la province. Celles-ci sont au nombre de 93. M. l'abbé Sabourin les a toutes visitées depuis deux ans à l'exception de trois ou quatre. Les districts scolaires dans les mêmes paroisses et missions sont au nombre de 17[illegible]. Le visiteur des écoles donne le chiffre des enfants catholiques de langue française fréquentant ces écoles et il compare les moyennes de notes d'examen dans les grades 4, 5, 6 et 7 pour les années 1922 et 1924.

Les cercles paroissiaux

M. l'abbé Sabourin se contente de [illegible] la constitution des cercles paroissiaux en insistant sur l'importance pour chaque paroisse de coopérer à l'oeuvre de l'Association. Il en fait pour chacune d'elles un devoir d'honneur. Quant à la manière de coopérer, elle consiste avant tout dans la discipline à observer les règlements de l'exécutif. Les plus importants de ces règlements sont ceux qui se rapportent au choix des membres des comités paroissiaux. Il s'agit d'honorer en leur confiant des charges ceux qui le méritent réellement et il ne faut pas avoir peur ensuite de leur demander compte de la manière dont ils remplissent leurs fonctions.

Association des Commissaires bilingues et Association des Instituteurs bilingues.

M. Antonio de Margerie soumet un rapport concluant à l'affiliation immédiate de l'Association des Commissaires d'école de langue française et de l'Association des Instituteurs de langue française à l'Association d'Education. Les présidents de ces deux associations seront de droit membres du comité exécutif de l'Association d'Education.

On exprime le voeu qu'il soit demandé au Collège de donner, si possible, un cours pédagogique dans la dernière année pour les élèves qui se destinent à l'enseignement.

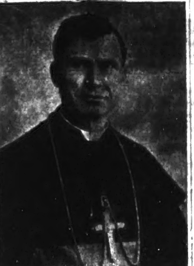
Elections du comité exécutif

La séance du mercredi après-midi s'ouvre par l'élection des membres du comité exécutif. On procède d'abord à la nomination de sept scrutateurs: MM. A. de Margerie, Ernest Levêque, J. A. Rhéaume, F. Grenier, Dr Royal, Alex Nault, Forest. Ceux-ci se retirent pour compter les bulletins et pendant ce temps le Congrès procède à l'adoption de diverses résolutions que l'on trouvera ailleurs.

Les scrutateurs annoncent les résultats et font connaître les quatorze élus. Ce sont: MM. H. Béliveau, J. H. N. Léveillé, L. P. Gagnon, J. A. Marion, J. A. Cusson, J. A. Hébert, Noël Bernier, Eug. J. Dufresne, Henri Lacerte, Camille Fournier, Horace Chevrier, Joseph Leblanc, Marius Benoist, Donatien Frémont.

Tous faisaient déjà partie de l'ancien exécutif, à l'exception du directeur de la "Liberté".

Orateur du Congrès



S. G. MGR BELIVEAU,
archevêque de Saint-Boniface, l'un des orateurs du Congrès

LA LUTTE POUR LE FRANCAIS DANS LA SASKATCHEWAN, L'ONTARIO ET L'ALBERTA

Séance de clôture du Congrès — Discours de M. le Président H. Béliveau, de M. Raymond Denis, de M. l'abbé Raymond et du R. P. Blanchin, O.M.I. — Conclusion de S. G. Mgr Béliveau

La séance de clôture du Congrès, mercredi soir, a été la plus brillante et a terminé dignement ces trois journées de délibérations.

Après lecture de télégrammes de l'Action Française et de l'A. C. J. C. de Montréal faisant des voeux pour le succès du Congrès et de Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, regrettant de ne pouvoir venir, M. le président Béliveau prononce l'allocution suivante:

Discours du Président

En pratique, il existe une certaine accalmie au Manitoba dans les écoles que fréquentent nos petits catholiques de langue française. Nous en jouissons de tout coeur et nous en remercions le ciel; car si nous voulons coûte que coûte revendiquer jusqu'à la dernière bribe les droits indéniables que nous possédons et que l'on nous conteste en matière d'éducation, nous n'en sommes pas moins les amis de la paix, de cette paix véritable que l'on a définie "la tranquillité de l'ordre."

Bien plus, c'est parce que nous sommes les amis de la véritable paix que nous gardons l'attitude que nous avons prise. L'ordre en effet que suppose la paix n'existe pas dans notre province au point de vue légal. La loi scolaire telle qu'elle se trouve dans nos statuts veut que les écoles publiques soient neutres. Elle pose un principe faux auquel ne peut jamais se rallier un peuple catholique. Ce désordre légal menace sans cesse la tranquillité relative dont nous jouissons. D'un jour à l'autre il peut passer bel et bien dans la pratique. Comme citoyens libres et intelligents, nous avons le droit et le devoir de prévoir ce qui peut toujours arriver et de nous préparer à toute éventualité. Comme groupe, nous avons le droit et le devoir patriotiques de travailler à atténuer les conséquences du désordre légal et à faire partout où c'est possible et autant que c'est possible la tranquillité de l'ordre, la paix. C'est pour cela que notre attitude est celle d'une armée rangée en bataille.

Elle est belle cette armée, Messieurs les Visiteurs de l'Ontario et des provinces soeurs de l'Ouest. Les soldats en sont les pères de famille de langue française d'un bout à l'autre de la province, dans l'exercice de leurs droits paternels. Les régiments, ce sont les groupes paroissiaux dont l'âme dirigeante pour chacun d'eux est le curé, comme cela doit être. Laïques et pasteurs, s'inspirant aux mêmes sources d'enseignement religieux et de discipline catholique, se tournent vers leurs évêques et leur disent par leurs actes encore plus que par leurs paroles: "Commandez, commandez puisque vous êtes les sentinelles placées par Dieu et la Sainte Eglise pour veiller à la sauvegarde du droit et de la justice. Commandez, puisque vous avez sous vos ordres une armée bien organisée, de plus en plus disciplinée qui porte bien haut l'étendard de l'obéissance."

Pie X, de sainte mémoire, à l'occasion de la béatification de Jeanne d'Arc, disait à un groupe de pèlerins français: "Que l'on n'exagère pas les difficultés quand il s'agit de pratiquer tout ce que la foi nous impose pour accomplir nos devoirs, pour exercer le fructueux apostolat de l'exemple que le Seigneur attend de chacun de nous. Les difficultés viennent de qui les crée et les exagère, de qui se confie en lui-même et non sur les secours du Ciel, lâchement intimidé par les railleries et les dérisions du monde: par où il faut conclure que, de nos jours plus que jamais, la force principale des mauvais c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens.".

Messieurs les Visiteurs, vous pourrez dire à nos frères de l'Est et de l'Ouest que la population française du Manitoba a confiance dans le coup d'oeil de ses chefs. Elle est convaincue que l'on n'exagère rien en nourrissant l'espoir que le droit sera respecté tant que ceux qui combattent pour lui sauront tout en tenant compte des ressources de la diplomatie humaine, s'appuyer avant tout sur la toute-puissance divine. C'est parce que nous croyons que ce sont là les sentiments de nos chefs que nous aspirons à former autour d'eux une phalange irréductible. Dites à nos frères qui luttent chaque côté de nous et qui souffrent, que nous souffrons nous aussi parfois dans l'intimité de nos âmes, mais ajoutez que nous ne voulons pas nous laisser intimider lâchement ni nourrir ce qui fait la force des adeptes de Satan, "la mollesse des chrétiens."

Il ne nous reste plus, Messieurs, qu'à vous entendre parler de ceux que vous avez l'honneur de représenter à ce congrès. Nous sommes tout oreilles pour vous écouter.

Rapporteur du Congrès



M. ANTONIO DE MARGERIE,
l'un des rapporteurs du Congrès

LA SITUATION EN SASKATCHEWAN

M. le président donne alors la parole à M. Raymond Denis, représentant des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

J'ai des excuses à présenter à votre belle Association, dit M. Denis, pour avoir eu la témérité d'accepter de représenter ici nos organisations de la Saskatchewan alors que d'autres mieux que moi auraient mérité cet honneur et auraient rempli cette tâche dangereuse avec une autorité et un talent que je ne possède point. Mais l'on m'a dit: "Allez!", et en simple soldat que je suis et que je veux rester, obéissant à la consigne, je suis parti, déplorant tout bas, autant pour ceux qui m'envoyaient que pour ceux qui auraient à m'entendre le choix qui avait été fait. Je puis bien vous assurer qu'il y a huit jours encore je ne prévoyais pas que cet honneur redoutable me retomberait sur les épaules. Parodiant une parole historique, je pourrais dire que ce qui me surprend le plus dans ce Congrès, c'est de m'y voir.

Mais je dois vous dire que j'ai éprouvé une joie immense à assister à vos délibérations et à vos discussions. Durant ces séances trop courtes, j'ai senti battre le coeur de la race. En écoutant vos rapports si au point, les déclarations si calmes et si énergiques qui les ont accompagnés, en vivant enfin dans cette atmosphère imprégnée de patriotisme et de détermination, je me suis senti pris d'un très grand espoir dans l'avenir de notre race au Manitoba. Non, elle ne disparaîtra pas des plaines de l'Ouest, cette langue française qui est la nôtre et qui fut celle des découvreurs du pays, aussi longtemps que nous saurons, comme vous l'avez fait durant ces journées de Congrès, nous unir, nous grouper, nous organiser autour du même drapeau, de la même foi, de la même langue.

Salut de la Saskatchewan

Je tiens à vous apporter le salut fraternel des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. Je tiens à vous dire que si parfois nous sommeillons, que si parfois même nous nous chicanons, ce sommeil n'est pas de la léthargie et ces chicanes disparaissent bien vite quand il faut faire face à l'ennemi. Je tiens à vous dire enfin que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ne sont pas des lâcheurs ni des renégats. Ils veulent, comme vous

(A suivre en page 4)

LA "LIAISON FRANCAISE" RECUE AU PARLEMENT DE WINNIPEG

Un déjeuner d'honneur est offert aux excursionnistes par le gouvernement du Manitoba — M. Albert Préfontaine, secrétaire provincial, les reçoit au nom du premier ministre — Remarquable discours du R. P. Lamoureux, O.M.I., représentant du "Droit" — Visite de la paroisse du Sacré-Coeur, de la "West Canada" et du Collège d'Agriculture

La dernière étape du voyage dans l'Ouest de la "Liaison française" a été marquée mercredi par une magnifique réception au Parlement suivie d'un banquet officiel au cours desquels les relations entre le Manitoba et la province de Québec ont certainement fait un grand pas en avant.

La Liaison française



L'HON. ALBERT PREFONTAINE
secrétaire provincial, qui a présidé le déjeuner d'honneur offert aux membres de la "Liaison française" au Parlement.

Il y avait eu auparavant visite à la paroisse du Sacré-Coeur. Une nombreuse suite d'autos mobilisés par les soins du Cercle Provencher des Chevaliers de Colomb, sous la direction du grand chevalier J.-A. Hébert, était allée prendre les délégués à la gare Union pour les conduire à la salle du Sacré-Coeur. S. G. Mgr Sinnott se trouvant absent de Winnipeg, la visite officielle à l'archevêché avait dû être retranchée du programme, mais les membres du clergé s'étaient rendus à la cathédrale le matin pour y célébrer la messe.

Au Sacré-Coeur

La salle du Sacré-Coeur avait été fort bien décorée pour la circonstance. Sur la scène prennent place Mgr Lepailleur, Mgr Cherrier, Mgr Jubinville, M. J. Boutin, de Montréal, le R. P. Vézina, O.M.I., MM. Dostert et L'Heureux.

Le R. P. Vézina souhaite la bienvenue aux visiteurs et leur expose brièvement la situation de cette paroisse exclusivement française de Winnipeg, dans l'école libre de laquelle plus de deux cents enfants reçoivent l'instruction dans les deux langues. L'endroit où s'élève aujourd'hui l'église-école était, il n'y a pas vingt ans, un marais fangeux. Les paroissiens du Sacré-Coeur sont bien décidés à poursuivre l'oeuvre commencée et à s'imposer pour cela des sacrifices. Si les membres de la "Liaison française" réussissent, par leur influence, à augmenter leur nombre, ils les aideront à triompher des difficultés qu'ils rencontrent sur leur chemin.

Mgr Lepailleur, dans une délicieuse improvisation, remercie au nom du clergé. Il dit qu'il était tout petit enfant quand Mgr Taché invita son père à venir dans l'Ouest. Plus tard, jeune séminariste à la veille d'être ordonné prêtre, il faillit se décider à partir lui-même sur les sollicitations d'un missionnaire qui n'était autre que Mgr Cherrier, mais sa mère s'interposa. C'est en 1911 seulement qu'il répondit à un troisième appel fait par Mgr Legal et fit son premier voyage dans l'Ouest. Les pèlerins de la "Liaison française", dit Mgr Lepailleur, n'ont pas admiré seulement ici des monuments de pierre, ils ont surtout admiré des âmes d'apôtres; les Oblats, les religieuses enseignantes, les instituteurs et les institutrices. Rappelant les vers du poète qui a chanté les tours jumelles de la cathédrale de Saint-Boniface, l'orateur s'écrie que ces hommes et ces femmes admirables valent mieux que des monuments de pierre et sont les tours jumelles de la religion et de la langue dans l'Ouest.

Au nom de la Saint-Jean-Baptiste, son président, M. Dostert, en saluant les visiteurs, dit un mot des oeuvres de la société pour venir en aide à la paroisse et proclame que les Canadiens français de Winnipeg sont fiers d'être paroissiens du Sacré-Coeur.

M. J. Boutin, pharmacien de Winnipeg, remercie fort spirituellement au nom des laïcs et Mgr Cherrier clôt la série des discours.

On a applaudi une jolie chanson de Mme Belair, qu'accompagnait au piano Mme Thibault.

A la "West Canada"

Les visiteurs se rendent ensuite à l'établissement voisin de la "West Canada", éditrice de la Liberté, de la Northwest Review, de la Gazeta Katolicka et du Canadian Ukrainian. Tous se disent heureux de pénétrer dans les bureaux de notre journal qu'ils connaissent de longue date et veulent bien apporter à son personnel leurs bienveillants encouragements dont nous les remercions. Un grand nombre s'intéressent au travail des linotypes et des presses. Mais ce n'est qu'une visite rapide, le programme de la matinée est chargé. Le temps de prendre une photographie devant l'immeuble de la "West Canada" et en route pour le Collège d'Agriculture!

Au Collège d'Agriculture

Le long du chemin les excursionnistes, en traversant le quartier de Crescentwood, peuvent admirer les plus belles résidences de Winnipeg. Il est regrettable que le peu de temps dont ils disposent ne leur permette pas de visiter en détail les différents départements de cette magnifique institution. Il leur faut se contenter de contempler la belle ordonnance des nombreux bâtiments, ainsi que la superbe apparence des champs et des troupeaux.

Au Parlement

La délégation arrive à midi au parlement pour la réception officielle. Un déjeuner d'honneur est servi auquel prennent part 135 personnes, dans la salle Alexandra. L'hon. Albert Préfontaine, secrétaire provincial, préside. On remarque à ses côtés S. G. Mgr Béliveau; NN. SS. Lepailleur, Cherrier, Cloutier et Jubinville; l'hon. Charles Cannon, ministre de l'instruction publique, l'hon. D.-L. McLeod,

(A suivre en page 2)

La Liaison française



L'HON. P.-A. TALBOT
président de la Législature du Manitoba, l'un des orateurs qui ont souhaité la bienvenue aux délégués de l'Est.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 15 JUILLET 1924 NUMERO 6

Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air; seule l'action concertée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.
MGA BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Nos armes, ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.
RAYMOND DENIS.

NOTES DE LA SEMAINE

IMPRESSIONS DU CONGRES

Les trois journées du Congrès se sont déroulées selon l'ordre prévu par le programme et l'on peut dire sans crainte que tous les délégués sont retournés chez eux pleinement satisfaits du travail accompli. Ce n'est pas le moment d'apprécier les résultats de ces assises ni de mesurer l'importance de certaines décisions dont l'effet ne se fera sentir que plus tard; tout au plus peut-on noter brièvement quelques impressions.

L'impression générale qui se dégage du discours d'ouverture du président général, des différents rapports présentés et des discussions qui les ont suivis, c'est qu'il s'est fait une besogne énorme depuis deux ans et que notre Association se trouve aujourd'hui en possession d'une arme de défense efficace dans laquelle nous pouvons avoir pleine confiance. Notre système est encore susceptible de perfectionnements, sans doute; mais tel qu'il est, il répond à nos besoins, il nous conduit là où nous voulons aller. Personne ne songe à entretenir le plus léger doute là-dessus. Et cette certitude d'être dans la bonne voie nous apporte un précieux réconfort.

L'organisation technique a été jusqu'ici notre préoccupation principale. Nous y avons gagné de bien préciser le champ de notre action et de rechercher uniquement des résultats pratiques. Cet excellent programme est maintenant à la base même de notre Association, il est incorporé dans sa constitution et l'on en trouve la marque dans tout ce qui émane d'elle.

LA COOPERATION DE LA MASSE

Plusieurs orateurs ont insisté sur ce point: ce qui nous est le plus nécessaire en ce moment, c'est l'entière coopération des cercles paroissiaux. Disons-le franchement: ceux-ci, en général, n'ont pas fait tout leur devoir. L'assistance aurait dû être plus nombreuse au Congrès. Certaines paroisses importantes n'étaient pas du tout représentées. Est-ce parce qu'ils ont la paix chez eux, où ils sont les maitres incontestés des districts d'école, que nos compatriotes de quelques centres français considérables croient pouvoir se désintéresser complètement de la question scolaire? Une telle disposition, si elle existait réellement, indiquerait une apathie dangereuse et un manque d'esprit de solidarité inquiétant.

L'organisation nationale se fait chez nous autour de l'école, qui est notre citadelle de défense; mais c'est tout l'édifice plus ou moins menacé de nos traditions catholiques et françaises qu'il s'agit de maintenir, c'est la mentalité des jeunes qu'il faut préserver à tout prix. Et Dieu sait tout ce que nous avons à faire, à l'école et hors de l'école, pour ne pas perdre de terrain! La constitution des cercles locaux est très élastique et rien ne s'oppose à ce que leurs activités s'étendent à toutes les branches d'oeuvres et même de divertissements susceptibles d'enrayer le mouvement anglicisateur.

Pour qu'un cercle vive, la première condition est qu'il travaille. Après avoir constaté une fois de plus la lacune qui existe de ce côté, notre devoir est d'y porter remède. Ce devrait être relativement facile aujourd'hui que, grâce à notre organisateur général, nous pouvons suivre de plus près les cercles paroissiaux et leur donner une direction.

RAPPROCHEMENT FRATERNEL

Pour la première fois au Manitoba, nous avions au Congrès des représentants des autres provinces qui nous touchent le plus près: l'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta. Les trois provinces de l'Ouest s'étaient déjà coudoyées à la convention de Prince-Albert, l'année dernière. On se demande aujourd'hui comment nous avons pu attendre si longtemps pour réaliser cette coopération fructueuse de laquelle nous ne pourrions plus nous passer désormais. La séance de clôture, à laquelle ont parlé M. l'abbé Raymond, le R. P. Blanchin, O.M.I., et M. Raymond Denis, a été particulièrement goûtée à cause des détails intéressants que chacun de ces orateurs nous a donnés sur la situation scolaire dans sa province. Il s'en dégageait cette impression très nette — et combien réconfortante — que nos efforts ne sont pas isolés, que nos compatriotes des autres groupes travaillent eux aussi pour le même but et que nous pouvons nous aider beaucoup mutuellement.

On a parlé plusieurs fois déjà d'une fédération des associations canadiennes-françaises de l'Ouest; il a même été question naguère de conventions pour les trois provinces. Le premier projet est sans doute désirable, bien que, dans ce domaine l'entente réelle et pratique importe plus que le contrat officiel qui peut fort bien n'exister que sur le papier. Mais le mode de coopération entre les divers groupes est tout trouvé et a déjà été employé avec succès. Que chaque province se fasse représenter auprès des autres, à l'occasion d'un congrès, par des délégués aussi avertis, aussi sympathiques que ceux venus à Saint-Boniface et les relations ne tarderont pas à être cordiales et fructueuses entre nos organisations des différents points de l'Ouest et d'ailleurs.

LA "LIAISON FRANCAISE" AU PARLEMENT

Ce n'est pas seulement avec nos compatriotes de l'Ouest que nous avons fraternisé ces jours derniers. Les excursionnistes de la "Liaison française", que nous avions eu tant de plaisir à saluer une première fois à Saint-Boniface le 30 juin, nous revenaient en même temps que se déroulait la dernière journée du Congrès. Leur passage rapide à travers nos prairies aura vraiment resserré les liens entre les Canadiens de l'Ouest et ceux de la province mère. Cette visite de famille nous a fait du bien. Nous ne doutons pas qu'elle aura une répercussion heureuse et atteindra le noble but qu'elle visait.

Mais nous avons été particulièrement heureux et fiers de la réception royale faite à nos amis de l'Est par les autorités provinciales du Manitoba. Ils avaient été fêtés aussi quelques jours auparavant par les ministres et les corps publics à Régina et à Edmonton; mais à Winnipeg, la manifestation a pris le caractère d'un véritable triomphe. Le geste de haute courtoisie des gouvernements et les déclarations des personnages qui ont parlé en leur nom attestent que l'on apprécie dans l'Ouest les vertus de la race canadienne-française et que l'on est disposé à nous donner toute la latitude voulue pour nous permettre de nous installer et de vivre ici conformément à nos traditions. Jamais peut-être encore on ne l'avait dit aussi clairement.

A nous d'en tenir compte et de transformer peu à peu en résultats pratiques les bonnes dispositions de nos gouvernants.

Donatien FREMONT.

LES RESOLUTIONS DU CONGRES

Le comité des résolutions se composait des personnes suivantes: Abbé Sabourin, A. de Margerie, C. Fournier, Henri Lacerte, Marius Benoist, H. Daignault, A. Cournoyer, Gabriel Forest, R. P. Marie-Antoine, Edgar Lussier, Dollard Therrien, abbé Moreau, R. P. Roberge.

1. Attendu que pour assurer le maintien de l'enseignement français dans nos écoles il est opportun que l'Association détermine un programme d'études françaises et une série de manuels et qu'elle fournisse au personnel enseignant une méthode pédagogique et aux commissaires une direction expérimentée:

Il est résolu que ce Congrès approuve l'organisation faite d'un comité de fonctionnement scolaire et en recommande le maintien comme étant un organisme essentiel de l'Association;

Il est aussi résolu que les cours de pédagogie française inaugurés sous les auspices de l'Association à l'automne de 1922 soient repris aussitôt que les circonstances le permettront;

Le Congrès invite les commissaires et les instituteurs à s'adresser à ce comité pour avoir tout renseignement concernant l'enseignement religieux et français.

2. Considérant que le travail de l'éducation ne se limite pas à l'école; considérant qu'il est opportun que tout mouvement en faveur de l'éducation nationale parte de l'Association d'Education:

Il est résolu que l'exécutif de l'A. E. avise aux moyens les plus efficaces de contribuer à cette éducation;

Qu'un comité de vigilance soit nommé à cet effet;

Que ce comité, sous la direction de l'exécutif, adresse aux cercles paroissiaux un questionnaire sur l'état de nos paroisses au point de vue national;

Que les cercles paroissiaux se fassent un devoir de répondre fidèlement à ce questionnaire;

Que le comité de vigilance fasse rapport au prochain Congrès.

3.—Attendu qu'il est opportun de populariser le nom, l'oeuvre et le programme d'action de l'Association d'Education pour lui assurer du public la coopération nécessaire à la réussite de l'entreprise qu'elle poursuit;

Attendu que le concours de français institué en 1922 par l'exécutif constituent, en même temps qu'un encouragement à l'enseignement français et une aide au recrutement de notre personnel enseignant, un puissant moyen de propagande et de vulgarisation de l'oeuvre de l'Association;

Attendu que le visiteur des écoles constitue un rouage essentiel à l'organisation des concours;

Il est résolu que le Congrès approuve et la nomination d'un visiteur des écoles et l'institution des concours de français de l'Association d'Education, on recommande le maintien comme condition essentielle à la réalisation de l'objet de l'Association, regrette les abstentions passées de certaines de nos écoles à prendre part à ces concours et forme le voeu que dès 1925 tous les enfants canadiens-français y participent.

4.—Attendu qu'il est opportun de maintenir et de faire progresser tous les rouages qui constituent l'organisme de l'Association d'Education (secrétariat, visite des écoles, aide aux normaliens, concours de français, aide aux écoles libres);

Attendu que ces différentes sections de notre oeuvre sont des sources de dépenses qui se répètent annuellement et qui sont susceptibles d'augmenter;

Attendu qu'il y a dans le fait d'une perception annuelle une merveilleuse occasion de rappeler à notre population l'existence efficace de l'Association:

Le présent Congrès recommande la pratique suivie depuis deux ans d'une perception annuelle fixée aux dates suivantes:

Avant-dernier dimanche de septembre pour Saint-Boniface;

Dernier dimanche de septembre pour la région de la montagne Pembina;

Premier dimanche d'octobre pour la vallée de la Rivière Rouge;

Deuxième dimanche d'octobre pour la région du lac Dauphin à moins d'avis contraires préalables;

Et que ces jours soient connus sous le nom de "Jours de l'Association d'Education".

5.—Résolu que chaque groupe français de la province ait son comité paroissial;

Que l'exécutif se serve de tous les moyens en son pouvoir pour convaincre les groupes hésitants à ne plus tirer de l'arrière;

Que chaque comité paroissial s'en tienne strictement aux règlements et aux directions de l'exécutif;

Que l'exécutif prenne le moyen de rappeler aux comités paroissiaux qui seraient portés à les oublier quelles sont leurs obligations et comment ils doivent les remplir.

6. En vue d'une plus grande coopération entre l'Association d'Education d'une part et les commissaires d'école et les instituteurs de langue française d'autre part, le Congrès décide;

(a) De conférer à l'exécutif toute l'autorité voulue pour affilier immédiatement l'Association d'Education, l'Association des Commissaires d'école et, dès qu'elle sera fondée, l'Association des Instituteurs de langue française, et pour entreprendre toute action qui serait de nature à aider les commissaires d'école de langue française et les instituteurs de langue française dans l'accomplissement de leurs devoirs.

(b) De déclarer élus membres du prochain exécutif le président actuel de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française et le président de la future Association des Instituteurs de langue française, qui sera remplacé dans l'intervalle par un instituteur choisi par le comité des résolutions du corps enseignant.

7. Que la perception annuelle de chaque cercle paroissial soit remise en entier à l'exécutif;

Que chaque cercle paroissial soit laissé à sa propre initiative pour percevoir les fonds nécessaires à ses activités propres;

Que cette perception locale soit faite au nom du cercle paroissial.

8.—Que l'exécutif distribue sans retard à tous les cercles paroissiaux un rapport imprimé des travaux de ce Congrès.

De-ci de-là

Les processions catholiques interdites en Ecosse

Edimburg — Suivant l'exemple de M. Asquith, qui, il y a quelques années, interdit à la conférence eucharistique d'exposer le Saint Sacrement dans les rues de Londres, les autorités de la couronne, à Edimbourg, viennent de donner son effet à une loi datant de 1829, interdisant aux prêtres catholiques romains de se promener en public revêtus de leurs ornements sacerdotaux. . . .

En conséquence, la procession annuelle de Carfin, qui est en quelque sorte le Lourdes écossais, et à laquelle assistent régulièrement plus de 20.000 personnes, n'aura pas lieu.

Le catholicisme à Ceylan

En 1820, nombre des catholiques, dans l'île merveilleuse, la "Perle de l'océan Indien", atteignait à peine 130.000. Pendant trente ans, ce total n'augmenta que légèrement. En 1850, on en comptait 1?9.000, et il y avait alors, 30 églises ou chapelles et 10 écoles ayant à peine 2000 élèves. Les missionnaires, dans toute l'île, étaient environ 35. Or, en 1922, les catholiques de Ceylan sont près de 400.000; il y a environ 260 missionnaires, 770 églises ou chapelles et 731 écoles avec plus de 63.000 élèves.

Les intellectuels à l'index

On vient de fonder à Moscou un institut, pour la formation des journalistes soviétistes. N'y sont reçus que les ouvriers ou paysans manifestant quelques dispositions pour les lettres. Les intellectuels sont impitoyablement exclus.

Pour les jeunes gens qui n'ont jamais eu le temps d'apprendre ni leur langue, ni l'histoire, ni la géographie, c'est un avantage sérieux sur leurs camarades qui, ayant étudié, sont en mesure d'apprendre quelque chose à leurs lecteurs, ne serait-ce que l'art du raisonnement.

La réforme soviétiste aura au moins un côté utile, si elle s'exécute, c'est qu'elle réduira la proportion de l'élément israélite dans la presse russe, le Juif n'étant d'ordinaire ni ouvrier ni paysan.

A PROPOS DE RAPATRIEMENT

12 Juin — Pour faire suite à l'article de samedi dernier, annonce de l'ouverture d'un bureau du Gouvernement canadien à New Bedford 287 North Front, aux fins de donner les renseignements nécessaires à ceux qui désirent se placer sur un terrain, trouver de l'ouvrage quand il en manque ici et dans les alentours, je vous indiquerai les endroits de colonisation où vous pourrez vous établir à demeure avec votre famille et trouver de l'ouvrage chez vous, et ailleurs au besoin.

Nous commencerons par les endroits qui offrent les chances les plus certaines et les plus immédiates: ce sont actuellement le Témiscamingue québecois et ontarien, le nouvel Ontario au nord, la partie sud-ouest d'Ontario, à partir de Fort Francis jusqu'à La Broquerie au Manitoba.

Dans ces régions qui s'ouvrent de chaque côté des lignes de chemin de fer, il y a des routes à ouvrir à travers la foret, du bois à vendre comme bois de corde, de chauffage et pour la pulpe, il y a des scieries mécaniques, du charroyage, etc, ce qui veut dire de l'ouvrage pour tous ceux qui en veulent et qui en ont besoin; en plus, il y a le défrichement sur le terrain, qui rapporte plus que n'importe quelle journée à salaire au dehors par la plus-value à la propriété et par les revenus futurs. . .

Le plus grand avantage est sans contredit celui de pouvoir prendre un ou plusieurs lots du Gouvernement pour "rien" ($10.00) ou 160 acres bonne terre dans le Manitoba et 59 c. de l'acre dans l'Ontario aux conditions ordinaires de résidence et de défrichement.

Quant à l'ouvrage sur les fermes et à des prix payants, dans les provinces des prairies, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, il faut aller à la fin de juillet pour les travaux de la récolte. A ce moment, il y a de grandes excursions de moissonneurs à $15.00 seulement de Montréal à Winnipeg, centre de distribution pour tout l'Ouest, et un demi-sou le mille plus à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alta.

L'an dernier, il a fallu 40.000 hommes venus de l'Est et 10.000 venus des Iles Britanniques pour sauver la récolte de l'Ouest, et les gages ont été en moyenne de $4.00 à $5.00 par jour, logement et nourriture compris, bien entendu.

Pourquoi les nôtres des Etats de la Nouvelle-Angleterre ne profiteraient-ils pas de cette aubaine, s'ils sont sans ouvrage ici? En même temps, un certain nombre, voyant les avantages qu'offrent certaines régions, pourraient s'y placer sur des terrains du Gouvernement et au bout de quelques années, être parfaitement chez eux.

C'est pourquoi nous sommes ici, à ce bureau, afin de vous indiquer les endroits de colonisation, quand partir et comment vous y prendre pour réussir . . . . . .

Je demeure toujours,
Votre tout dévoué,
J.A. Normandeau, Ptre. Col.

P.S. — Dans un prochain article, nous verrons les conditions qu'il faut remplir pour l'obtention d'un "homestead" du Gouvernement.

La semaine politique en France

Lundi, M. MacDonald annonce au président du conseil son arrivée à Paris à 4 heures le lendemain pour conférer au sujet de la prochaine conférence alliée à Londres. Cette nouvelle cause une profonde surprise dans les milieux politiques français, parce qu'à la même heure M. Herriot devait répondre à des interpellations du Sénat sur sa politique extérieure.

L'opposition accuse M. Herriot d'avoir fait venir M. MacDonald pour éviter de répondre immédiatement aux interpellations du Sénat.

Mardi, les deux premiers ministres ont conféré jusqu'à minuit. Ils ne font aucune déclaration publique.

Mercredi, ils ont rédigé une note conjointe qui devra remplacer l'invitation britannique aux gouvernements alliés. C'est la base de l'entente qu'on étudiera à la prochaine conférence alliée.

Le même jour, à la Chambre, le projet de loi d'amnistie à Caillaux et à Malvy provoque une bataille générale qui nécessite la suspension de la séance.

Au Sénat, jeudi, M. Poincaré accuse le gouvernement britannique de vouloir se débarrasser de la commission de réparations. Il dit que le communiqué Herriot-MacDonald semble modifier et restreindre les pouvoirs de cette commission.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Chez les Franco-Manitobains

Le jour même de l'ouverture de notre Congrès, M. Omer Héroux consacrait l'article suivant, dans le "Devoir", à la situation générale dans notre province:

Les Franco-Manitobains tiennent cette semaine un congrès d'étude et d'action. Nos lecteurs le savent déjà, il ne s'agit pas là d'une simple réunion d'hommes de bonne volonté, qui risque de n'avoir ni direction ni lendemain. Les Franco-Manitobains sont organisés. C'est une société vieille de quelques années déjà, et qui a fait ses preuves, qui les convoque. Il ne s'agit pas d'improviser, de créer du neuf, mais bien de vérifier et de perfectionner, de voir où l'on en est exactement et ce qu'il importe de faire dans tel tel cas donné.

Les temps sont déjà lointains où l'éclat des luttes suscitées par la question scolaire manitobaine remuait notre province. Mais le mal subsiste, au double point de vue religieux et linguistique. Ni en matière d'écoles confessionnelles ni en matière d'enseignement du français, nos compatriotes ne jouissent légalement d'une situation acceptable. Tout au contraire. Et il n'y a pas très longtemps qu'un gouvernement, disparu depuis, rayait des statuts manitobains jusqu'aux débris de garantie linguistique qu'avait prétendu sauvegarder le règlement Laurier-Greenway. Mais rien n'a découragé nos compatriotes, rien ne leur a fait lâcher prise. Fortement groupés dans un certain nombre de paroisses, ils ont entrepris de tirer de cette situation géographique tout l'avantage qu'elle pouvait comporter. En même temps qu'ils s'efforçaient de desserrer les liens officiels, ils s'attachaient à perfectionner leur organisation, à améliorer leurs écoles et à appliquer la grande parole de Mgr Béliveau: "Si nous voulons du français dans ce pays, c'est à nous d'en mettre." Il va de soi que, catholiques avant tout, ils ne négligeaient point le côté religieux de la formation de leurs enfants.

Les Franco-Manitobains, dans leurs luttes et leurs épreuves, ont eu l'extrême bonheur de trouver une série de grands chefs. Après Mgr Taché, le vénérable missionnaire dont l'épreuve hâta peut-être la fin, après Mgr Langevin, l'évêque-soldat dont le souvenir restera légendaire, ils ont eu Mgr Béliveau. On ne l'a peut-être pas oublié, au lendemain même de la mort de Mgr Langevin, dans la douloureuse stupeur que provoquait ce trépas inattendu, un journaliste anglais du Manitoba écrivait: "Les Français du Manitoba n'ont plus de chef" . . . La grandeur du disparu, le vide qu'il laissait, l'extrême modestie de son auxiliaire, le soin que prenait celui-ci de se tenir dans l'ombre de son chef, de s'attacher aux besognes peu voyantes, pouvaient chez les observateurs superficiels expliquer un pareil jugement. Mais ceux qui savaient envisageaient l'avenir avec confiance. Un grand évêque, un grand patriote descendait dans une tombe glorieuse, un grand évêque, un grand patriote allait, sur l'appel de Rome, assumer la lourde et magnifique succession.

Mgr Béliveau, qui sait trouver cependant les formules éclatantes et précises, qui en a forgé de définitives, qui se laisse à l'occasion emporter par un grand souffle d'empoignante émotion, est d'abord un organisateur, un utilisateur de forces. C'est l'homme qui sait la valeur du pouce de terrain gagné ou perdu, qui ne lâche point ce qu'il tient et ne laisse passer aucune occasion de saisir un nouveau fragment de liberté pratique, sinon légale. Esprit clair, hardi et coeur qui ne tremble point. Ce chef n'hésite jamais à prendre les responsabilités utiles. Les Franco-Manitobains seuls pourraient dire ce qu'il a fait chez eux, les Franco-Ontariens savent de quel appui il leur a été depuis dix ans. Il ne s'inquiète pas de faire mille milles de chemin de fer pour leur apporter un conseil ou un mot d'ordre.

La résistance, au Manitoba, où s'exerce plus immédiatement son influence, devait nécessairement refléter le tempérament, l'allure de ce chef, sa calme ténacité, le clairvoyant réalisme qui s'allie chez lui à une infrangible volonté. Nous ne voyons, comme dans l'Ontario du reste, qu'une partie de ce qui se passe, mais c'est assez pour nous permettre de deviner les grandes lignes de son action, son caractère surtout. On fait peu de discours là-bas, mais on organise entre les diverses écoles des concours de français et, surtout, l'on va de porte en porte recueillir les fonds nécessaires à la résistance. Quelle magnifique leçon de choses, quel éloquent rappel des réalités brutales que cette quête annuelle! Quand on met la main à sa poche, on n'oublie point qu'il existe pour cela des raisons décisives.

Et l'on parait lentement gagner du terrain.

Mais la lutte reste nécessaire. (Quand et où cessera-t-elle de l'être dans ce pays, particulièrement dans les provinces en majorité anglaises, où l'atmosphère même se joint à la législation ou à la pratique administrative pour nous rendre la vie difficile!) Et c'est pourquoi des réunions comme celle de Saint-Boniface doivent être périodiquement convoquées.

Nous avons confiance que, dans la province de Québec, de nombreuses pensées suivront avec une vive attention ce lointain congrès. On y comprend de mieux en mieux l'importance et la bienfaisance des luttes qui se poursuivent là-bas, l'admiration et l'appui que méritent ces troupes d'avant-garde.

Il ne dépendra pas de nous que cette connaissance n'entre à fond dans tout les cerveaux.

Omer Heroux.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 11 juillet 1874

Nouveau cabinet manitobain

Le ministère ayant été renversé, un autre a été constitué comme suit:

A. Girard, premier, secrétaire provincial;

J. Dubuc, procureur général;

E.-H.-G.-G. Hay, ministre des travaux publics;

R.-A. Davis, trésorier provincial;

M. McKay, président du conseil exécutif;

M. Ogletree, ministre sans portefeuille.

• • •

Mort de Robert Cunningham, fondateur du "Manitoban", élu député de Marquette aux Communes en 1872. Il avait défendu la cause des Métis dans son journal et au Parlement.

Une "docteur en droit" missionnaire

Les journaux ont annoncé qu'une jeune fille ayant passé avec succès sa thèse de doctorat en droit était, aussitôt après, entrée en religion. C'est un cas assez rare et qui méritait un "fait divers".

Depuis l'armistice, non seulement elle a passé tous les examens de droit mais, l'an dernier, elle reçut le diplôme d'infirmière de la Croix Rouge S. B. M., avec mention.

Sa thèse de doctorat avait pour sujet: "De l'abandon de famille". C'est le 29 avril qu'elle la soutint. Dès le lendemain, elle entrait, à Bagneux, au postulat des Soeurs missionnaires d'Afrique, dites "Soeurs Blanches." Le départ pour le noviciat d'Alger doit avoir lieu en septembre prochain.

Les poètes sont des oiseaux; tout bruit les fait chanter.—Montaigne.

C'est bien être avancé dans la vie que de savoir souffrir.—Mme de Maintenon.

Mon destin me réclame: adieu, belle lumière.—Jean Moréas.

Rien n'est aussi voisin de la faveur que la disgrâce.—Mme de Maintenon.

La "Liaison française" reçue au Parlement de Winnipeg

(Suite de la page 4)

commissaire municipal, l'hon. P. A. Talbot, président de l'Assemblée législative, M. James H. Evans, sous-ministre de l'agriculture; M. Lewis Howe, sous-secrétaire provincial.

L'hon. Albert Préfontaine souhaite la bienvenue aux visiteurs en français et en anglais. Il se dit heureux et fier de les recevoir au nom du premier ministre absent et les assure de la cordiale coopération du gouvernement pour atteindre le but qu'ils se proposent en venant étudier les conditions de la province.

S. G. Mgr Béliveau parle brièvement, ainsi que l'hon. Charles Cannon. L'archevêque de Saint-Boniface a émis le voeu que les délégués de la "Liaison française" aient tracé un chemin et l'aient assez bien battu pour que l'année prochaine une autre excursion du même genre s'organise.

L'hon. P.-A. Talbot, qui s'exprime en français, insiste sur l'attention qu'il convient de donner aux nouveaux colons, les colons satisfaits étant la meilleure réclame pour l'Ouest.

MM. James H. Evans et Lewis Howe prononcent des allocutions tout à fait sympathiques pour les délégués de la province de Québec.

Le ton général des discours est que l'on voit venir ici avec plaisir des compatriotes de l'Est non comme des gens de l'Est, mais comme des Canadiens et des frères desquels on ne songe aucunement à se séparer pour obtenir l'annexion aux Etats-Unis, dont parlent de faux patriotes. On fait l'éloge d'un Canada plus étroitement uni que jamais.

Mgr Cherrier remercie le gouvernement du Manitoba de la réception qu'il a bien voulu faire à nos compatriotes. Depuis quarante-six ans qu'il est dans le pays, c'est la première fois qu'il assiste à un spectacle aussi émouvant et qu'il se trouve en présence de visiteurs de l'Est aussi nombreux et aussi distingués.

M. l'abbé Ouellette, M. Yves Tessier-Lavigne et le R. P. Lamoureux, O.M.I., parlent au nom de la "Liaison française".

Le R. P. Lamoureux

Le R. P. Lamoureux, O.M.I., prononce un très éloquent discours qui produit une vive impression sur l'auditoire anglais présent. Après avoir dit que le but du voyage de la "Liaison française" dans l'Ouest est d'aider à développer un plus large esprit canadien, il affirme qu'à la suite de ce que les membres de l'excursion ont vu de leurs yeux, ils s'efforceront de diriger de ce côté leurs compatriotes qui songent à quitter l'Est. "Le Canada, dit-il encore, compte deux grandes races qui se complètent mutuellement. Les Canadiens français sont peut-être les seuls Canadiens à ne se reconnaître qu'une seule patrie, le Canada. Comme tels, ils sont pour le pays un grand facteur de stabilité et leur établissement dans l'Ouest sera d'un grand avantage pour les provinces des prairies."

Le R. P. Lamoureux a obtenu un immense succès. Il s'exprime dans un magnifique anglais que n'a pu égaler aucun des orateurs de race anglo-saxonne entendus au cours de la tournée, nous dit un confrère de Montréal, et nous le croyons sans peine.

Le banquet se termine par le chant "O Canada", "God Save the King" et les chants populaires canadiens, "Vive la Canadienne", "Alouette, gentille alouette!", etc., qui résonnent pour la première fois sous les voûtes du Parlement manitobain.

Il est deux heures et demi quand le train spécial quitte la gare du Canadien National. C'est encore aux accents joyeux des refrains canadiens que les excursionnistes se séparent de leurs amis de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Après un court arrêt à Kapuskasing, ils ont visité l'Abitibi jeudi et vendredi, et samedi ils rentraient à Montréal.

Mgr Hallé ne faisait pas partie de la délégation lors du voyage de retour, ayant poussé une pointe jusqu'à la côte du Pacifique, avec quelques uns des journalistes.

Il convient de féliciter les hon. Préfontaine et Talbot qui, non contents d'obtenir du gouvernement la magnifique réception officielle et le déjeuner d'honneur offerts aux membres de la "Liaison française", en avaient dirigé eux-mêmes l'organisation avec un rare bonheur.

A Edmonton

Edmonton. — Les délégués de la liaison française ont été reçus officiellement samedi soir au parlement albertain par son excellence le lieutenant-gouverneur, le Dr Brett, le premier ministre suppléant, M. Reid et plusieurs autres ministres. La cérémonie a eu lieu dans la salle de l'Assemblée législative, brillamment illuminée. Une foule considérable se pressait dans les galeries, tandis que les visiteurs occupaient les pupitres du parlement.

Comme la délégation n'a été que quelques heures à Edmonton, il n'y a eu qu'une réception. En plus des représentants du gouvernement provincial, y assistaient: S. G. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, le maire de la ville, le colonel Collison, M. William Kerr, doyen de l'Université de l'Alberta. A titre de citoyen canadien-français éminent, M.P. E. Lessard, ancien ministre et ancien député de Saint-Paul, présidait la cérémonie.

L'Alberta a besoin de colons Québecois.

Son excellence le lieutenant-gouverneur a dit dans son discours que l'Alberta a besoin des colons du Québec, descendants de la même race que ceux qui ont découvert le pays, qui l'ont évangélisé. Ces colons du Québec peuvent être assurés qu'ils n'auront à souffrir ici d'aucun différend de race, de religion ou de langue. L'Alberta a besoin d'eux et saura les accueillir comme il convient.

Mgr O'Leary Parle en Français.

Mgr O'Leary a ensuite adressé la parole en français, et comme le faisait remarquer ensuite Mgr Lepailleur, il a été le premier à parler français dans l'enceinte du palais législatif. Sa Grandeur a rappelé l'oeuvre des découvreurs, des missionnaires canadiens-français. Vous avez visité, a-t-il dit, des centres canadiens-français et vous avez pu vous rendre compte que vos compatriotes ont su conserver leur langue et leurs traditions.

Vous pourrez en rendre témoignage chez vous et encourager ceux des vôtres qui ont l'intention de venir ici. Vous pourrez leur donner l'assurance qu'ils seront ici en sûreté et qu'ils auront toujours une large part dans le coeur de l'archevêque d'Edmonton.

L'égalité des deux races

M. William Kerr, doyen de l'Université de l'Alberta, parlant en français, a prononcé l'un des discours les plus intéressants de la soirée. Dans ses vastes plaines, l'Alberta, dit-il, a besoin de la saine mentalité de l'habitant canadien.

La province en a déjà de ces gens. Il lui en faut d'autres encore en grand nombre. De retour dans votre province vous pourrez donner à vos gens l'assurance qu'ils trouveront ici le respect complet de votre foi, de votre race, de votre langue. Il y a deux grandes races au Canada avec des droits, des privilèges et des devoirs égaux. Chacune de ces deux races doit faire sa part pour développer le pays et il faut espérer que ni l'une ni l'autre n'y manquera car nous sommes tous des Canadiens et des chrétiens. Dans l'Alberta il n'y a pas de question de race ni de religion. Messieurs les délégués, envoyez-nous beaucoup de "VOS" (et se reprenant) de "NOS" compatriotes. Il faut de toute nécessité que nous nous unissions si nous voulons que le Canada subsiste.

M. Reid, premier ministre suppléant, en l'absence de M. Greenfield, a dit qu'il espérait que l'excursion de la liaison française aurait pour résultat de détourner vers l'Ouest ceux qui projettent d'aller aux Etats-Unis. Le colonel Collison, représentant le maire d'Edmonton, a parlé dans le même sens.

Les Délégués Remercient

Mgr Lepailleur, le R. P. René Lamoureux, O. M. I., et M. Claude Melançon, publiciste français du Chemin de fer National, ont répondu au nom des visiteurs. Mgr Lepailleur a remercié S. G. Mgr O'Leary pour l'affirmation qu'il avait faite que les Canadiens français auraient son appui le plus cordial pour la conservation de leur langue et de leurs traditions. La sympathie non équivoque de S. G. Mgr O'Leary pour les Canadiens français et pour leur cause sera un encouragement à l'établissement des Canadiens français en Alberta.

Le R. P. Lamoureux, parlant en anglais, a dit que le Canadien français, à cette époque où les progrès du socialisme donnent à penser à tous les gouvernements, représente dans toutes les provinces canadiennes un élément de grande stabilité. Il sera ainsi tant que le Canadien français sera lui-même et que l'on ne cherchera pas à en faire de force un mauvais Anglais.

Avant la réception, les délégués avaient fait le tour de la ville en automobile.

A Sainte-Rose du Lac

Sainte-Rose du Lac — Le 8 courant fut pour les paroissiens de Sainte-Rose du Lac un jour mémorable entre tous, car nous eûmes le plaisir de recevoir les excursionnistes de la "Liaison française".

Un programme très élaboré avait été préparé pour la circonstance, mais on dut le modifier à cause d'une pluie abondante qui commença aux petites heures du jour et qui se continua jusqu'à l'arrivée en gare du train d'excursion, vers 11 h. du matin. A ce moment la pluie cessa, les nuages se dissipèrent et le soleil inonda de ses joyeux rayons les gens et les choses. Tout allait donc pour le mieux. Un grand nombre d'automobiles, tous pavoisés, s'étaient rendus pour transporter les visiteurs qui descendirent du train au chant des gais refrains canadiens, accompagnés d'acclamations joyeuses et de cordiales poignées de mains.

Après les premières salutations, on se dirigea vers l'église, où eut lieu une messe basse dite par Mgr Lepailleur, durant laquelle les visiteurs chantèrent de pieux cantiques.

Après le dîner, eut lieu dans la salle de l'école la réception officielle de la paroisse. Un chant de bienvenue exécuté par les enfants fut suivi de la présentation d'une belle adresse par le maire du village, M. H. Michaud, à laquelle répondit M. l'abbé Rivard, un des visiteurs.

Le grand pique-nique qui devait avoir lieu dans l'après-midi sur le terrain du presbytère et qui fut empêché par la pluie de la matinée, fut remplacé par de magnifiques discours entremêlés de chansons canadiennes et d'affables causeries.

Voici les noms de ceux qui adressèrent la parole, au milieu d'enthousiastes applaudissements: Mgr Lepailleur, aumônier général de la Société des Artisans Canadiens-français, M. l'abbé Ouellette, directeur du bureau de colonisation, organisateur de l'excursion, M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, M. l'abbé Rivard, de Ste-Anne de la Pocatière, le R. P. Lamoureux, O.M.I., représentant du "Droit", M. l'abbé Fréchette, curé de Sainte-Claire, M. Henri Letondal, de la "Patrie", M. Laforce, agent colonisateur du C.N.R. à Boston, M. le curé de Sainte-Rose, M. le député J. Hamelin et M. J.-B. Lalonde.

Plusieurs des excursionnistes visitèrent ensuite la paroisse et les environs, quelques-uns allèrent même se baigner dans le lac Dauphin. Toute la journée régna une franche gaieté, tout le monde souriait, tout le monde chantait, en un mot ce fut une véritable fête de famille dont le souvenir restera éternellement gravé dans le coeur des paroissiens de Sainte-Rose.

A 10 h. du soir, nos distingués visiteurs nous quittaient, emportant avec eux un peu de notre coeur et nos ardents souhaits de les revoir encore avant trop longtemps. Nous avons aussi l'espoir qu'ils emporteront une excellente impression de l'Ouest en général, et de Sainte-Rose en particulier.

Il convenait qu'une journée si bien commencée fût couronnée par une assez belle fin. C'est ce qui arriva en effet, car à 8 h. du soir arrivait de Saint-Boniface la troupe des "Amis de Riel". Nos jeunes amis, quoique fatigués par ce long trajet en automobile, se mirent à l'oeuvre en arrivant et tinrent sous le charme de leur jeu brillant un nombreux auditoire toujours avide de les entendre.

Liste des membres de l'excursion de la "Liaison française"

Mgr Hallé, supérieur des missionnaires colonisateurs, Hearst, Ont.

Mgr Lepailleur, aumônier des Artisans Canadiens-français, Montréal.

M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs et organisateur de l'excursion.

M. Claude Melançon, publiciste du Chemin de fer National.

M. Yves Tessier-Lavigne, représentant de l'Université de Montréal et de l'"Action Française".

R. P. Lamoureux, O.M.I., le "Droit" et l'Université d'Ottawa.

M. L. Gray, l'"Action Catholique".

M. E. Benoist, le "Devoir".

M. L. Fortier, l'"Evénement".

M. P. Brunet, le "Soleil".

M. D. Cavanagh, le "Canada".

M. H. Letondal, la "Patrie".

M. W. Leblond, la "Tribune".

M. A. Arcand, la "Presse".

M. M. Fortier, le "Nouvelliste".

M. J.-E. Laforce, agent de colonisation au C. N., Boston.

M. Ubalde Baudry, président du Cercle A.-H. Morin et du Cercle d'"Action française" de l'Université de Montréal.

M. l'abbé A.-T. Guertin, chapelain des Ursulines, Malone, N. Y.

M. le Chanoine Archambault, Ottawa.

M. le Chanoine J.-H. Touchette, Casselman, Ont.

M. l'abbé A.-A. Faucher, Québec.

M. F. Millette, Windsor Mills.

M. E. Deguise, Sainte-Geneviève de Batiscan.

M. l'abbé J.-A. Beaumont, Saint-Grégoire de Montmorency.

M. l'abbé D.-S. Giguère, Saint-Mathieu de Rimouski.

M. l'abbé J.-P. Gingras, Stanbridge.

M. l'abbé D. Lussier, Saint-Jérome.

M. l'abbé J.-S. Gascon, Montréal.

M. l'abbé L. Déchesne, Kenogami.

M. l'abbé J.-E. Rivard, Sainte-Anne de la Pocatière.

M. l'abbé C. Mercier, Sainte-Anne de la Pocatière.

M. l'abbé A. Giasson, Sainte-Anne de la Pocatière.

M. l'abbé M.-H. Fréchette, Sainte-Claire, Dorchester.

M. l'abbé J.-E. Proulx, Nicolet.

M. l'abbé F.-X. Larose, Saint-Nazaire d'Acton.

M. l'abbé V. Lincourt, Sainte-Hélène de Bagot.

M. l'abbé P. Bourassa, Saint-David d'Yamaska.

M. l'abbé A. Tremblay, Chicoutimi.

M. l'abbé L. Chabot, Montmagny.

M. l'abbé J.-A. Trottier, Jonquières.

M. l'abbé A. Joncas, Plessisville.

M. l'abbé J.-F. Galarneau, Saint-Martin de Beauce.

M. l'abbé L.-E. Côté, Saint-Antoine de Tilly.

M. l'abbé L.-E. Brunelle, Saint-Luc de Champlain.

M. l'abbé Z. Alary, Montréal.

M. l'abbé A.-L. Lebel, Prince-Albert.

M. l'abbé N. Favreau, Sherbrooke.

M. l'abbé E. Lafortune, Saint-Jean.

M. l'abbé A. Lamontagne, Sault-au-Récollet.

M. l'abbé J.-A. Lemieux, Saint-Joachim de Montmorency.

M. l'abbé G. Bilodeau, Saint-Victor de Tring.

M. l'abbé J. Rochette, Saint-Marc de Portneuf.

M. l'abbé A. Corbeil, Montréal-Sud.

M. l'abbé T. Soucy, Saint-Damien de Bellechasse.

M. l'abbé P.-M. Roussel, North Bay.

M. l'abbé O. Racette, Verner, Ont.

M. l'abbé J.-A. Normandeau, Saint-Boniface.

M. l'abbé A.-S. Deschesnes, Québec.

M. l'abbé J.-M. Desrosiers, Saint-Jean-Baptiste, Man.

M. l'abbé G.-P. Jubinville, Haileybury.

M. l'abbé E. Labelle, Sainte-Thérèse.

M. l'abbé B. Presseault, Sainte-Scholastique.

M. L. Duval, Asbestos.

M. L. Gauvin, président du Cercle Saint-Louis de l'A. C. J. C., Montréal.

M. N. Dusseault, Québec.

M. T. Bournival, Trois-Rivières.

M. A. Doray, Montréal.

Mlle C. Côté, Québec.

Mlle Liliane Charbonneau, Sainte-Thérèse.

Mlle A. Mathieu, Sainte-Scholastique.

M. Paul Lalonde, Verdun.

M. Camille Prévost, Saint-Elzéar de Laval.

M. D. Roy, Saint-Charles de Bellechasse.

M. A. Létourneau, Disraéli.

M. et Mme Jos. Desmarais, Saint-Cyrille de Wendover.

M. J.-B. Beauregard, N.P., Beaupré, Montmorency.

M. J. Boutin, Société Saint-Jean-Baptiste, Montréal.

Mlle Alb. Côté, Québec.

Mlle A. Favreau.

M. Henry Doray, Montréal.

Mme B. Allard, Saint-Henri de Mascouche.

M. Ernest Allard, Saint-Zéphirin de Courval.

M. V. Fortin, Chicoutimi.

Ce n'est pas assez de connaître ses devoirs, il faut avoir assez de courage pour les remplir.

Le jeu et la prodigalité ont ruiné des millions de familles; l'aumône n'en a appauvri aucune.

Chacun peut dire: J'étais hier; mais personne ne peut dire: Je serai demain.

Celui qui se corrige en voyant les fautes d'autrui ne peut manquer de devenir honnête homme.

CE QUI SE PASSE

Victoire libérale dans l'élection de Grouard

MacLellan, Alta. — L'élection de S.-L.-A. Giroux, libéral, pour la circonscription provinciale de Grouard est assurée. Il a obtenu une majorité de plus de 500 dans 15 bureaux de vote sur 22. On s'attend à ce que le candidat progressiste James M. Cuille perde son dépôt. La majorité obtenue par M. Giroux est plus forte que celle de l'hon. J. L. Côté, actuellement sénateur, aux dernières élections provinciales.

Les directeurs du "Wheat Pool" du Manitoba

Brandon, Man. — A une assemblée des actionnaires de la Coopérative du blé, les directeurs suivants ont été élus: R.-F. Chapman, Ninga; W.-G. Weir, Rosebank; C.-H. Burnell, Oakville; W.-G.-A. Gourley, Swan River; J. A. Carlson, Roblin; A.-J.-M. Poole, Kelwood; S. Gellie, Harmsworth.

A une assemblée subséquente des directeurs, les officiers suivants ont été élus: C. H. Burnell, président; R.-F. Chapman, vice-président; S. G. Gellie, autre membre de l'exécutif. R.-F. Ransom, de Moutainside, secrétaire-trésorier.

Voyage du gouverneur général dans l'Ouest

Ottawa. — Rideau Hall communique aux journalistes l'itinéraire de voyage de leurs Excellences le Gouverneur Général et la Baronne Byng de Vimy dans l'Ouest du Canada.

Le départ d'Ottawa aura lieu dimanche le 20 courant, à 11 h. du soir, arrivée à Winnipeg le 23. Les endroits suivants seront visités: Régina, le 23; Calgary, le 24; Vancouver, le 26; Victoria, le 27.

Le gouverneur restera à Jasper du 12 au 20 août. Retour à Ottawa le 6 septembre.

Le prince s'embarque à la fin d'août

Southampton. — Le prince de Galles s'embarquera pour le Canada avec quatre ou cinq amis, le 25 août, et reviendra en Angleterre au début d'octobre.

On n'a fait aucun arrangement spécial pour ce voyage du prince à bord du paquebot qui le transportera. Il voyagera comme un simple passager de première.

Davis candidat démocrate

New-York. — Après une impasse qui a duré plus de deux semaines, la convention démocrate nationale s'est ralliée autour de la candidature de John-W. Davis, de la Virginie Occidentale, ancien ambassadeur en Angleterre.

La convention a désigné Charles-W. Bryan comme candidat à la vice-présidence. Le résultat officiel du 103me scrutin de la convention nationale des démocrates pour la nomination d'un candidat à la présidence, qui a élu John-W. Davis, de la Virginie Occidentale, a été le suivant:

Davis, 838 1-2; Underwood, 103; Robinson, 20; McAdoo, 11 1-2; Smith, 7 1-2; Walsh, 58; Meredith, 15 1-2; Glass, 23; Daniels, 1; Hull, 1; Gerard, 8.

On va danser à la Sorbonne

Le Temps nous annonce une nouvelle qui lui paraît incroyable: on va danser à la Sorbonne. M. Appell, le recteur de l'Académie de Paris, cédant au désir de l'Association des étudiantes, aurait décidé d'ouvrir des cours de danse dans une salle de la Sorbonne, pour permettre aux élèves d'étudier la chorégraphie grecque.

La lutte pour le français dans la Saskatchewan, l'Ontario et l'Alberta

(Suite de la 1re page)

le voulez vous-même imprégner dans l'âme de leurs enfants, envers et contre tout s'il le faut, ce double amour de la langue française et de la foi catholique, le plus précieux héritage de nos ancêtres et que nous serions des lâches d'abandonner par peur de la lutte et de l'effort.

Vous êtes nos aînés. C'est de Saint-Boniface que sont partis les glorieux missionnaires qui ont évangélisé le pays; c'est de Saint-Boniface que les Provencher, les Taché et les Langevin, de glorieuse mémoire, ont dirigé la lutte. Et c'est de Saint-Boniface, c'est du Manitoba, la province aînée, que nous attendons les exemples et les gestes de survivance.

C'est pourquoi nous avons été heureux d'accepter votre invitation de venir participer à vos assises nationales, non pas pour vous donner des conseils dont vous n'avez pas besoin, mais pour venir y prendre des leçons de votre expérience, et surtout pour venir vous dire que nous sommes de coeur avec vous, que nous vous admirons pour vos belles luttes, et pour vous affirmer que la langue française vivra sur les bords de la Saskatchewan comme elle vit sur les bords de la rivière Rouge, parce que nous le voulons.

Vous nous avez montré durant ces trois jours de congrès que [illegible] n'est pas aux paroles mais aux actes. Ce n'est pas celui qui crie le plus fort son patriotisme qui sauve la race, mais celui qui sans bruit fait un travail de survivance. Et vous avez presque le droit de me dire: Qu'avez-vous fait dans la Saskatchewan en dehors de beaux discours et de belles déclarations qui disparaissent avec le vent qui les emporte?

Pour répondre à cette question il faudrait presque refaire l'historique de la résistance française en Saskatchewan depuis quinze ans. Je le ferai aussi rapidement que possible.

Premiers essais d'organisation nationale

Pour lutter il faut des armes. Un soldat qui irait au combat les mains dans ses poches ne remporterait certainement pas un succès bien éclatant. De même un groupe qui veut lutter pour sa survivance doit être armé. Ces armes, vous les connaissez tous: ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.

Dès 1910, ces vérités se faisaient jour parmi l'élite des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et une grande convention était convoquée à Vonda, diocèse de Prince-Albert, pour jeter les bases d'une vaste organisation provinciale. La province de Québec, à cette occasion, voulut bien nous faire l'honneur de nous envoyer quelques délégués, tandis que Mgr Pascal, notre regretté évêque, l'hon. M. Turgeon, notre ancien procureur général, et plusieurs notabilités politiques étaient venus nous encourager de leur présence.

Cette convention, organisée par l'abbé Bérubé — qui fut l'un des ouvriers les plus actifs de la colonisation française dans le nord de la Saskatchewan et à qui nous devons la fondation de plusieurs des plus florissantes paroisses du diocèse de Prince-Albert — remporta un succès considérable. Elle fut, en fait, la première convention générale des Canadiens de la Saskatchewan. Le résultat en fut la fondation de nombreux cercles Saint-Jean-Baptiste à travers la province et l'élection d'un bureau provincial. Mais en 1912 et 1913, à la suite des conventions du Parler français de Duck Lake et de Régina, il fut décidé de jeter les bases d'une organisation nouvelle plus large et pouvant répondre aux exigences de toutes les situations.

Association Catholique Franco-Canadienne

Cette organisation devait-elle être catholique? Là-dessus, aucun doute n'était possible. Le catholicisme est



M. HORACE CHEVRIER,
réélu membre du comité exécutif

l'une des assises fondamentales de notre race — nous ne resterons Canadiens français qu'autant que nous resterons catholiques — et dès lors notre association devait donc inscrire dans ses articles cette profession de foi.

Mais devions-nous avoir deux organisations diocésaines — puisque nous avions deux diocèses — ou seulement une organisation provinciale? Ce fut cette dernière proposition qui prévalut. Il fallait d'abord à cause de nos gouvernements préserver l'unité de mouvement à travers toute la province. De plus le sort des diocèses est instable et il nous apparaissait imprudent de baser nos organisations autour d'une forteresse qui, un jour, ne serait peut-être plus entre nos mains.

Un troisième point se présentait. Cette association nationale devrait-elle n'accueillir dans son sein que les Canadiens français ou bien, étendant ses bras vigoureux, embrasser dans une même étreinte affectueuse toutes les personnes de langue française, quel que soit leur pays d'origine? Je dois dire, pour le plus grand honneur des promoteurs de cette organisation, qu'il n'y eut pas l'ombre d'une hésitation. Et tous, Canadiens français de la vieille province de Québec ou d'ailleurs, enfants de la glorieuse Acadie, Franco-Américains, fils de la vieille France, descendants de la vaillante Belgique ou de la Suisse française, tous frères par le sang qui coule dans leurs veines, tous frères par la foi commune qu'ils professent, frères par cette langue française qu'ils chérissent, tous furent conviés à faire partie de cette organisation nouvelle et tous d'un même mouvement répondirent à l'appel.

C'est l'une des joies de ma vie de voir depuis quinze ans bientôt, toutes les nationalités qui composent la race française se battre à l'ombre du même drapeau, lutter sous les mêmes chefs côte à côte, souffrir des mêmes peines, triompher des mêmes victoires, sans que jamais un malentendu ou un soupçon quelconque ne soit venu effleurer la vie de notre association. Dieu veuille nous accorder la prudence nécessaire pour maintenir intacte cette harmonie superbe, cette union sacrée si nécessaire pour le triomphe de la cause que nous défendons et qui n'est pas seulement la nôtre, mais celle même du catholicisme.

Résultats obtenus

Je vous ai décrit l'arme que nous avons créée dans un but purement défensif. Il me reste à vous indiquer un ou deux des résultats obtenus ou des luttes livrées.

C'était en 1917. Une crise de rage orangiste sévissait à travers toute la province. Toutes les conventions, tous les congrès n'étaient que des prétextes à de nouveaux débordements d'injures à notre adresse, à de nouvelles motions demandant la disparition des écoles de toutes les langues étrangères, y compris bien entendu le français qui était surtout visé. En février 1918 se réunit à Régina la grande convention des commissaires d'école de la province. On s'attendait, comme de coutume, à un déploiement des forces anti-françaises; mais de notre côté, grâce à notre association et à notre journal, nous organisâmes la résistance, et alliés aux autres groupes catholiques, par vingt voix de majorité nous battions toutes les motions orangistes et pour la première fois nous élisions un exécutif presque entièrement catholique. Le président de l'A. C. F. C., M. Emile Gravel, fut lui-même membre du bureau.

A l'automne de 1918, cependant, le gouvernement, pour conserver l'appui de ses propres partisans, est obligé de déposer un projet de loi supprimant des écoles toutes les langues autres que l'anglais. La résistance s'organise de nouveau. Il n'y a plus de conservateurs ni de libéraux, il n'y a plus que des Canadiens français prêts à défendre leur langue menacée. C'est un groupe solide de 40,000 Canadiens qui se dresse contre le gouvernement et qui, dans dix comtés au moins, peut culbuter ses partisans. Bientôt le gouvernement cherche un compromis. On nous accorde une heure de français par jour, en dehors de la demi-heure de catéchisme, et tout le premier grade en français. Ce n'était pas énorme, mais dans une heure bien employée et allongée au besoin, on fait bien du travail parfois, et nous prétendîmes qu'il valait mieux accepter cela que de courir le risque de ne rien avoir du tout. Et bientôt, dans notre législature, nous vîmes des ministres protestants et de race anglaise célébrer la race française, démontrer les droits du français dans des termes tels que ces discours furent publiés en brochure et répandus dans les milieux anglais par les soins de notre Association, parce qu'ils constituent la meilleure de toutes les propagandes pour notre cause.

Il est deux hommes auxquels nous devrons une éternelle reconnaissance pour cette victoire magnifique: Mgr Mathieu, dont la grande influence alliée à un sage patriotisme nous représenta officiellement auprès des gouvernants, et l'hon. Motherwell, aujourd'hui ministre fédéral de l'agriculture, alors ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, qui préféra démissionner plutôt que de s'associer à ce qu'il considérait une injustice et une iniquité. Honneur à lui!

Il est difficile parfois d'évaluer les résultats obtenus par une association, car ce ne sont pas des choses qui se mesurent avec des piastres. Cependant lorsqu'on s'aperçoit que la mentalité change, il faut bien croire qu'il s'est fait du travail. Or nous avons eu une preuve récente de ce changement de mentalité. En 1917 on voulait nous écraser, en 1918 on nous offre un compromis, en 1920 on cesse de nous insulter et en 1924, le chef du parti conservateur, parti qui, dans la Saskatchewan, n'a pas coutume de nous être bien sympathique, mis en cause dans le "Patriote de l'Ouest", juge bon d'écrire une lettre pour affirmer qu'il ne confond pas le français avec les langues étrangères mais qu'au contraire il a toujours pris sa défense. Si nos organisations, qui font de nos électeurs un bloc solide, ne sont pas les seules à féliciter pour ce changement d'attitude, à elles en revient cependant le plus large mérite.

L'orateur signale en outre: l'approbation obtenue du gouvernement de la série de livres Magnan; la nomination de M. J.-E. Morrier, président de l'A. C. F. C., comme membre du Conseil de l'Instruction publique; la nomination de M. Henri Turcot comme professeur de français à l'école normale de Saskatoon; la nomination de M. l'abbé Gagnon comme visiteur des écoles dans le diocèse de Prince-Albert.

Mais en dehors du problème scolaire il existe une foule de questions importantes qui demandent toute l'attention et toute l'activité d'une organisation nationale.

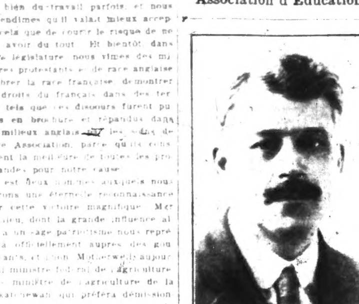
Patriotisme commercial

La diffusion du français sur tous les terrains, et spécialement sur le terrain commercial, aussi bien que la préférence que nous devons aux nôtres dans les affaires ont toujours été au premier plan de nos préoccupations. Nous avons toujours soutenu que l'une des meilleures formes du patriotisme est le patriotisme commercial. L'une des plus odieuses trahisons, c'est la trahison commerciale, parce qu'elle fortifie l'élément qui souvent nous combat et lui met dans les mains des armes dont il se servira contre nous. Il est odieux de voir les nôtres porter leur argent à des maisons étrangères lorsqu'ils pourraient être servis aussi avantageusement en s'adressant à des maisons de langue française. Voilà plusieurs années que nous essayons, avec un certain succès je crois, de faire entrer ces idées dans l'esprit de nos compatriotes.

M. Denis rappelle la campagne organisée dans la Saskatchewan, il y a deux ou trois ans, pour la diffusion de la langue française dans le domaine commercial; puis il parle du "Patriote de l'Ouest".

Le "Patriote de l'Ouest"

D'une naissance très modeste, il va rapidement arriver à sa quinzième année d'existence et nous pouvons lui rendre ce témoignage qu'il a toujours rempli fidèlement sa mission. Sous l'énergique et patriotique direction du R. P. Auclair, secondé par son collaborateur de tous les instants, M. Donatien Frémont, que la "Liberté" a aujourd'hui le très grand avantage de posséder à sa rédaction, le "Patriote



M. NOEL BERNIER,
réélu membre du comité exécutif

de l'Ouest" a été réellement le journal de la situation. Sonnant la charge au moment de la mêlée, lançant le cri d'alarme à travers toute la province lorsqu'il le fallait, groupant et ranimant les énergies défaillantes, il a été un merveilleux instrument de liaison. Il serait injuste de ne pas l'associer à toutes nos luttes et de ne pas lui faire une part spéciale dans nos victoires. Quels que soient les événements que l'avenir nous réserve, le nom du "Patriote" et de ses deux rédacteurs, le Père Auclair et M. Frémont, resteront inscrits en lettres d'or dans les grandes pages de l'histoire de la race française dans la Saskatchewan. Au nom de nos organisations, une fois de plus je les remercie.

L'orateur rappelle à la suite de quelles circonstances fut fondée l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens, en 1919. C'est cette organisation, dit-il, qui a demandé à l'A. C. F. C., à la convention de 1923, de mettre sur pied l'inspection française de nos écoles. Nous nous rendons parfaitement compte que l'inspection officielle anglaise, aussi bien que les diplômes, les examens, les concours, qui tous tendent à glorifier la langue anglaise et son enseignement, produisent une action déprimante chez notre personnel enseignant, dans certains de nos couvents et dans le monde écolier. Trop souvent le français dont personne ne s'occupe, qui n'est pas récompensé officiellement, est laissé de côté au profit de l'anglais, auquel vont toutes les récompenses.

Visite des écoles

C'est pour remédier à cet état de choses dangereux pour l'avenir de notre langue que nous voulions un visiteur chargé de surveiller et d'encourager l'enseignement du français. Le travail est commencé et j'espère qu'il va se continuer avec d'excellents résultats. Vous avez montré ici même, au Manitoba, que ce travail est possible et qu'il doit donner d'excellents résultats pratiques. Je me plais à rendre hommage à la compétence et au dévouement avec lesquels votre visiteur des écoles, M. l'abbé Sabourin, remplit ses importantes fonctions.

L'orateur dit un mot de l'Association Interprovinciale chargée du recrutement des institutrices et instituteurs dans la province de Québec.

Je tenais, dit-il en terminant, à vous prouver que nous ne sommes pas, nous non plus, restés inactifs et que le groupe de la Saskatchewan, fidèle à sa langue et à sa foi, ne recule pas devant les gestes et les sacrifices nécessaires. Il a, lui aussi, ses périodes de découragement et peut-être d'inaction, mais elles ne sont que passagères et c'est toujours d'un coeur résolu qu'il répond: présent! à l'appel de la race.

Allocution du R. P. Vézina, O.M.I.

Le R. P. Vézina, O.M.I., qui représente S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, félicite le comité exécutif du travail accompli. Ayant passé dix-neuf mois au Pas, il a pu y étudier la situation scolaire dont il parle brièvement. Dès son arrivée en 1911, Mgr Charlebois s'empressa d'ouvrir une école catholique dans sa propre maison épiscopale. Cette école fut plus tard confiée aux Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe. Du point de vue religieux, l'avenir est donc assuré. Le R. P. Vézina assure le visiteur des écoles qu'à sa prochaine visite il trouvera un sérieux progrès quant à l'enseignement du français.

LA SITUATION DANS L'ONTARIO

M. l'abbé Raymond, représentant des Canadiens français de l'Ontario, nous donne une fort intéressante causerie qui fait bien connaître la situation actuelle de nos compatriotes de cette province.

Le vice-président de l'Association canadienne-française d'Education commence par exprimer sa reconnaissance à Mgr Béliveau qui a beaucoup fait pour l'Ontario. L'archevêque de Saint-Boniface a assisté à tous les congrès des Canadiens français de l'Ontario. Dans l'Est, dit l'orateur, nous regardons souvent vers Saint-Boniface pour recevoir la lumière. Saint-Boniface semble être en effet un centre stratégique réservé par la Providence pour des hommes d'une valeur exceptionnelle, puisque avant le titulaire actuel, le siège épiscopal fut occupé par un Provencher, un Taché et un Langevin.

M. l'abbé Raymond se dit heureux du travail accompli au Manitoba et surtout de l'organisation de la visite des écoles, grand rouage essentiel.

Le règlement XVII

Il fait ensuite un bref historique de la question scolaire dans l'Ontario et explique en quoi consiste le règlement XVII, reconnu de tous comme un moyen déguisé pour faire disparaître le français de la province. L'orateur rappelle quelle forme prit la résistance à la double inspection et le rôle des mères de famille dans l'affaire de l'école Guigues.

La population anglaise, en général étant sous l'impression que les Canadiens français ne veulent pas apprendre l'anglais, M. Belcourt s'est occupé d'une façon toute spéciale de l'intéresser à la cause de nos compatriotes. Il y a actuellement avec l'"Unity League" cent hommes de Toronto qui sont avec eux et travaillent pour eux. L'"Unity League" a chargé l'inspecteur Hughes, "Past Master" orangiste, de faire l'inspection des écoles françaises d'Ottawa au point de vue de l'anglais. Celui-ci a constaté que l'anglais y était parfaitement bien enseigné. Il a inspecté également les écoles rurales et a fait les mêmes constatations qui ont été consignées dans des rapports publiés aux frais de la Ligue.

Les subventions du gouvernement ont été retirées à toutes les écoles qui refusent de se soumettre au règlement XVII. Celles de la ville d'Ottawa seules ont perdu $70,000 de ce fait depuis 1912. Il en a coûté jusqu'ici deux millions pour soutenir les écoles franco-ontariennes.

Droit naturel des parents

M. l'abbé Raymond explique que la résistance au gouvernement se fait au nom du droit naturel des parents. L'école, étant le prolongement de la famille, doit demeurer sous le contrôle des parents et ceux-ci ont le droit d'exiger qu'on y enseigne le français à leurs enfants.

Le comité exécutif de l'association ne fait jamais rien d'important sans consulter les évêques canadiens-français de la province et les meilleurs théologiens du pays, ni sans faire prier les enfants.

Le travail de l'Association d'Education a formé la mentalité de la population irlandaise. Aujourd'hui il n'y a plus que 10 pour cent des laïcs qui ne sont pas avec les Canadiens français. On constate un grand changement à Ottawa et ailleurs dans tout l'Ontario. Ce changement vient de ce que les nôtres se sont réveillés. Dans l'Ontario ils dormaient depuis soixante ans.

L'orateur conclut en insistant sur la nécessité de l'organisation. Dans chacune de nos provinces nous avons un petit groupe d'hommes d'élite qui fait un travail immense. Nous devons l'en remercier et surtout l'aider par notre coopération. Il ne faut hésiter, non plus, à s'attacher aux petites choses, très importantes dans toutes les oeuvres d'organisation et de défense nationale.

LA SITUATION DANS L'ALBERTA

Le R. P. Blanchin, O.M.I., au nom des Canadiens français de l'Alberta et du Cercle La Vérendrye des Chevaliers de Colomb d'Edmonton, souscrit à ce qu'ont dit les orateurs précédents et loue l'excellente organisation des Canadiens français du Manitoba.

Dans l'Alberta, poursuit-il, les paroisses françaises groupées au nord continuent la ligne des paroisses françaises de la Saskatchewan et du Manitoba. Le français est en honneur dans les grandes institutions d'enseignement. Au Juniorat des Oblats, tout le personnel enseignant est de langue française mais les élèves sont de toutes nationalités et les Anglais et les Allemands y apprennent le français. Notre langue est également enseignée à l'Université. Le vice-chancelier parle bien le français. Il existe un cercle d'étudiants de langue anglaise qui donne chaque année une représentation dramatique en français. Enfin le Collège des Jésuites est l'institution par excellence qui assurera la survivance française dans l'Alberta en préparant une élite.

Nos compatriotes marchent unis la main dans la main et ils ont confiance dans leurs députés pour régler les difficultés qui se présentent.

Le Cercle Jeanne d'Arc, fondé pour s'occuper des intérêts de la langue française au moyen de concours entre les différentes écoles, n'était au début qu'une oeuvre paroissiale. Il s'est développé peu à peu et a été finalement absorbé par le Cercle La Vérendrye. Celui-ci a également absorbé l'"Union", journal d'Edmonton, maintenant dirigé par un groupe d'hommes compétents et qui formera l'opinion.

Le Cercle La Vérendrye organise des conférences sur des sujets religieux, patriotiques, historiques, etc. Il a aussi institué la célébration de la Saint-Jean-Baptiste selon un mode spécial. Chaque année, vers le 24 juin, il y a une grande célébration dans l'une des paroisses françaises d'Edmonton, puis pendant un mois il y a une fête chaque dimanche à la campagne. Ces célébrations régionales équivalent à un congrès annuel pour la province.

Le R. P. Blanchin préconise une fédération des associations canadiennes-françaises des provinces de l'Ouest afin de mieux nous aider les uns les autres. Il n'y a, dit-il, qu'un seul Canada français qui ne connaît pas de frontières provinciales. Il n'y a éga

(A suivre en page 6)

Association d'Education



M. J.-A. MARION,
[illegible]

Association d'Education

M. J.-A. CUSSON,
réélu membre du comité exécutif

Association d'Education



M. J.-A. HEBERT,
réélu membre du comité exécutif

Sec ou humide?

"Vaut-il mieux boire et même boire sec que de s'abstenir et de se morfondre?"

La même question se pose pour les fumeurs, mais avec une question subsidiaire: Faut-il fumer notre tabac humide ou sec?

Un docteur allemand répond, dans une revue [illegible]:

[illegible] Le tabac [illegible] trop sec [illegible] et perd de son arôme. Il est meilleur humide, mais sans exagération, soit dit au nom des raisons hygiéniques. La fumée d'un tabac trop humide est chargée d'une surproportion de nicotine qui excède la normale de 50 à 70 pour 100. C'est beaucoup pour la santé du fumeur. Ce qu'il faut savoir c'est que pour le tabac sec il se produit une combustion rapide au cours de laquelle la nicotine se [illegible] tandis qu'avec le tabac humide, la combustion étant lente, cette même nicotine, et en plus grande quantité que dans le premier cas, se carbonise, si l'on peut dire, et s'achemine plus aisément plus pareillement aussi vers les voies respiratoires. Tout compte fait, concluons: mieux vaut perdre un peu l'arôme et humer [illegible] notre tabac."

Page Féminine

ETRE LA MERE D'UN PRETRE

C'est à sa mère, généralement, après Dieu, que le chrétien doit la foi, à sa mère aussi, le plus souvent, que le prêtre est redevable du bienfait de sa vocation.

Mères chrétiennes, si vous le vouliez! Quel concours opportun vous apporteriez à l'Eglise pour l'oeuvre si difficile actuellement de l'évangélisation des âmes! Quel bien vous feriez à notre société qui se désagrège parce que, manquant de prêtres, elle manque de croyances solides, de directive morale, de vie surnaturelle! Quelle auréole vous ajouteriez à votre front! Etre mère est déjà beau et glorieux mais... être la mère d'un prêtre!...

La patrie anxieuse vous supplie de lui donner des enfants. C'est pour elle une question de vie ou de mort. L'Eglise, non moins ardemment, vous réclame des prêtres, car la parole du Maître est plus vraie que jamais: "La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux."

Si une jeune femme volage, tout à la fièvre des plaisirs et à la course aux fêtes ne comprenne rien à cet appel angoissé, soit: elle a bien d'autres soucis, elle qui n'a vu dans le mariage que la satisfaction du caprice, de l'intérêt ou de la volupté!

Mais vous, chrétienne, vous qui, préparée à la maternité par une adolescence pieuse et pure, avez pleine conscience de vos graves devoirs... Vous qui, religieusement émue, demandez à la Vierge mère de protéger votre enfant nouveau-né... Lorsque vous bercez votre chérubin sur vos genoux, comme Marie devait bercer son Jésus, ne rêvez-vous pas, vous aussi, mère chrétienne, de donner au monde un sauveur?

Et en baisant ce front candide, ne vous arrive-t-il pas de laisser échapper cet accent d'une âme généreuse: — O mon Dieu, quel bonheur si je pouvais être la mère d'un prêtre!

Il faut que ce secret désire germe en votre coeur! Il vous suggérera les pieuses industries qui transforment en prières les premiers bégaiements de l'enfant et dirigent vers le Jésus du Tabernacle le premier éveil de sa pensée, les premiers battements de son coeur, les premiers pas de sa démarche incertaine...... Il vous inspirera cette tendre et ferme vigilance qui protège l'innocence contre les mille assauts dont sa faiblesse est menacée.....

Bientôt vous verserez des larmes de joie quand, après de précoces et ferventes communions, votre fils vous confiera, à vous seule d'abord, ses mystérieuses aspirations, indices de l'appel divin.

Bientôt — car les années passent vite — il sera devenu un beau lévite dont vous aurez le droit d'ère fière... Puis viendra la donation irrévocable du sous-diaconat!... Enfin, un jour, au milieu d'une assistance émue et recueillie, ce sera la consécration le recueillie, ce sera la consécration par le pontife.....

Et tout le monde s'agenouillera — vous devant les autres — pour recevoir la première bénédiction du jeune prêtre. Le lendemain, il célébrera sa première Messe. Il déposera, sur vos lèvres tremblantes, l'hostie consacrée par lui — par votre enfant! — et le bonheur qui vous fera tressaillir, alors, n'a rien de comparable sur terre: c'est le bonheur d'être la mère d'un prêtre!...

Dès lors, de près ou de loin, votre vie sera associée à son sacerdoce, vous aurez votre part de ses épreuves comme de ses joies et ses spirituelles conquêtes seront un peu le fruit de vos prières et de vos sacrifices. Dès ici-bas, l'honneur de son ministère rejaillira sur vous, car les fidèles ne pourront vénérer le fils sans vénérer la mère.

Enfin, lorsque chargée d'années et de mérites, vous entendrez sonner l'heure inévitable de la cruelle séparation, vous aurez du moins la consolation, comme sainte Monique, mère de saint Augustin, d'emporter la filiale promesses de nombreuses Messes pour le repos de votre âme.

Et quand les mains de votre enfant chargées de miséricordieuses bénédictions auront fermé vos yeux à la lumière terrestre, vous pourrez sans crainte vous présenter au tribunal du Juge suprême, car le meilleur passeport, au seuil du paradis, est assurément d'être la mère d'un prêtre! — (La Voix de Notre-Dame de Chartres.)

Le coq des clochers

Dans la province de Québec, la croix des clochers est presque toujours surmontée d'un coq en guise de girouette.

Pourquoi cette coutume à laquelle on semble tenir? D'où vient-elle?

Nos pères l'ont évidemment apportée de France; mais il ne semble pas qu'elle soit française d'origine. A l'époque du moyen-âge, et même plus tôt, on la retrace en Italie, en Angleterre, en Allemagne, aussi bien qu'en France.

Le coq des clochers devint bientôt inséparable de l'idée de vigilance et de prière. S. Eugcher, au 5me siècle, citait déjà dans ses formules le coq au nombre des symboles de la surveillance zélée, de la prédication pastorale et de l'apostolat évangélique, de l'excitation matinale à sortir d'un sommeil image de la mort, "revêtu de sa parure d'or, résistant à tous les souffles du vent, qu'il brave sans défaillance, plus rapproché du ciel qu'aucune des parties du saint édifice, caché même dans les nuages qui s'abaissent jusqu'au-dessous de lui. Cette admirable créature de Dieu est l'intelligente figure du prêtre qui préside au soin de sa paroisse, et se pose en sentinelle contre les irruptions plus ou moins prochaines du mal; elle rappelle également au troupeau qu'il faut songer aux choses du ciel, aimer la conversation des Anges et secouer toutes les atteintes des paroles qui offenseraient le Seigneur".

Viollet-le-Duc assure que des reliques étaient habituellement déposées dans la boule qui servait de base au coq, ou dans le coq lui-même.

A travers la mode

La mode est au rouge pour la toilette féminine. Du rouge sur les chapeaux, sinon chapeaux tout rouges; écharpes rouges, pochettes rouges, ceintures rouges.... On imagine ces costumes à la campagne, aux champs, avec leurs taches rouges, joyeuses comme des coquelicots au milieu des blés.

Oui, mais... il n'est pas que des champs de blés à la campagne. Il est aussi des pâturages. Des pâturages, parfois bien mal clos, où peuvent se trouver des taureaux. Oh! les appréhensions, les craintes, les petits cris d'affolement, pendant les villégiatures de cet été!

"Cachez vos rouges tabliers", disait à peu près le poète autrefois. Mais comment cacher à la fois son chapeau, son écharpe, sa ceinture, voire toute sa robe? — (L'Intransigeant.)

Pourquoi les mamans grisonnent vite

Il y a eu, il y a et il y aura toujours des enfants mal élevés, en dépit, hélas! de tous les traités qui se répandent, de toutes les conférences qui se donnent et de tous les conseils qui se livrent pour enrayer cette epidémie sociale.

Avez-vous remarqué toutefois, que ce sont les gens qui se jurent de faire mieux que les autres qui, presque infailliblement, à l'occasion, font le moins bien? Tant qu'on n'a l'oeil que sur l'enfant du voisin, c'est chose aisée que de dire: "Moi, quand j'aurai des enfants, ils ne feront pas ceci, ils ne me mèneront pas, je ne les gâterai pas, oh! non!" Et voilà qu'on a son tour, que les petits arrivent, et qu'on trouve dès lors toutes les raisons de céder, un peu d'abord et beaucoup ensuite, à des caprices qu'on a à son insu, si vous voulez, confondu avec des malaises....

La tâche est beaucoup plus ardue qu'on ne peut se l'imaginer, avant d'avoir passé par là. Les mères qui prennent à coeur leur rôle d'éducatrices ne taisent pas leur constante inquiétude, non plus que les doutes qu'elles ont sur leur tact et leur perspicacité pour le mener à bien. Autant de ces petits êtres, n'est-ce pas, autant de caractères qu'il faut étudier pour savoir mieux les guider.

Il est étonnant, disais-je l'autre jour à une amie d'expérience, de voir tant d'enfants élevés tout seuls, faire tout de même comme les autres leur chemin dans le monde. Pourquoi se donner tant de mal alors? Croyez-vous, me répondit-elle, que toutes les mères sont coupables de négligence? Ignorez-vous qu'un grand nombre manquent d'intelligence, et sont par tempérament des insouciantes incorrigibles? Il faut en conclure, je suppose, que le bon Dieu a pitié de ces femmes-là et supplée à leur impéritie.... Combien aussi manquent d'énergie parce que de santé débile? Si vous êtes maman, vous constatez vous-même que lorsque vos forces vous trahissent, vous reprendrez plus faiblement vos enfants, et que malgré vous, quelquefois, vous céderez.... — Mais, par contre, il y a celles qui gâtent malheureusement leurs petits par une faiblesse coupable, parce que c'est ennuyeux de toujours répéter la même chose, de les suivre sans cesse, et qui, sous prétexte qu'il ne faut pas toujours être "sur leur dos", les laissent à toutes leurs fantaisies, n'ont jamais le courage de leur faire de la peine, en leur refusant ce qui est déraisonnable.

Ne serait-il pas plus sage de les faire pleurer quand ils sont jeunes, afin de s'éviter les reproches que plus tard ils ne manqueraient pas de nous adresser, pour les avoir insuffisamment préparés à envisager la vie avec ses tristesses, alors que nous serons impuissantes à leur servir de rempart?

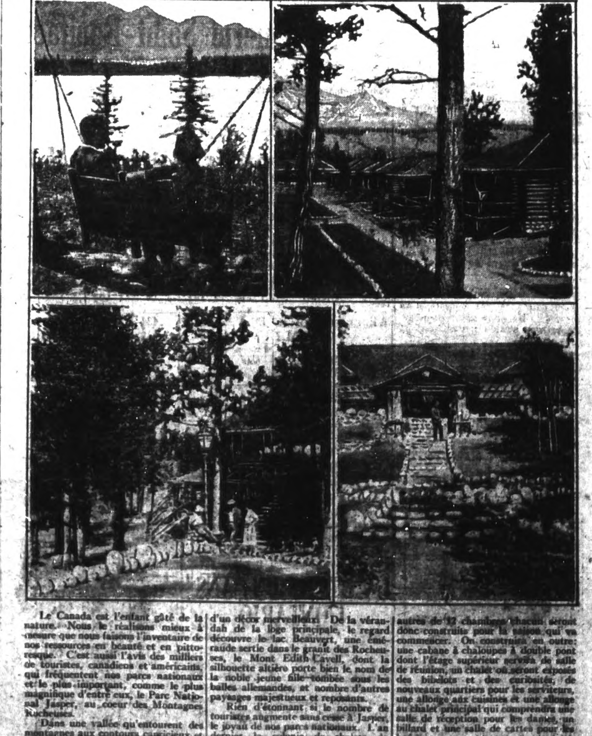
Oui, c'est excessivement difficile de former ces petites âmes et ces petits coeurs, de détruire dans leurs racines les défauts qui ne tardent pas à faire leur apparition, d'y cultiver les idées généreuses, l'amour du bien et la haine du mal, de calmer adroitement les premières colères de ces petits personnages, de réprimer leur orgueil et leur vanité. C'est pénible tout cela, et il nous arrive bien souvent de déroger aux excellentes résolutions qui germent devant un berceau.

Appelons Dieu à notre secours dans cette sublime tâche qu'il nous a imposée, mais sachons aussi prêcher d'exemple. Que notre vie soit un livre ouvert où les enfants puisent les leçons les plus fructueuses. Que notre attitude, dans tous nos actes, commande le respect; avec eux, soyons toujours polis: ils le seront naturellement aussi. Donnons-nous également la peine de leur parler aussi correctement que possible, renonçant à la fausse idée qu'on se fait que pour se faire comprendre d'eux, il faille dénaturer les mots, les prononcer à leur façon.

Mon Dieu, qui dira tous les détails auxquels il faut s'attarder du moment que ces petites intelligences s'éveillent, que ces petites oreilles s'ouvrent et que ces petites langues se délient!

JACQUELINE des ERABLES.

LE PARC NATIONAL DU CANADA



RECETTES

Cornichons à la moutarde. — Un gallon de vinaigre, une livre de moutarde, une once de poudre tumérique, une tasse de farine, une once de curry, une livre de sucre, une douzaine de piments rouges. Mélangez et faites bouillir ensemble, puis versez sur deux pintes de cornichons qui auront macéré dans le sel durant quatre jours.

Farce de salade. — Mélangez deux cuillerées à table de sucre, une demi cuillerée à thé de moutarde, une demi cuillerée à thé de sel, ajoutez-y un quart de tasse de vinaigre blanc et placez sur le feu. Cassez deux oeufs dans un bol, et battez jusqu'à ce qu'ils soient très légers. Placez le bol dans l'eau chaude, ajoutez-y le vinaigre chaud, battez jusqu'à ce que le mélange adhère au batteur. Enlevez le bol de l'eau chaude, ajoutez deux cuillerées à table de beurre et remuez jusqu'à ce que le beurre soit fondu. Laissez refroidir et ajoutez-y un quart de tasse de crême fouettée.

Pain de gingembre. — Battre en crême le quart d'une tasse de beurre et une demi-tasse de sucre; ajouter un oeuf, battre le tout; ajouter ¾ tasse de son, puis ½ tasse de lait sûr et ½ tasse de mélasse; 1 ½ tasse de farine mélangée à deux cuillerées à thé de cannelle, 1 cuillerée à thé de gingembre, 1 cuillerée à thé de soda ¼ de cuillerée à thé de sel. Cuite à four modéré.

Pour corriger le goût du beurre rance.

Commencez par bien laver le beurre avec du lait bien frais et ensuite dans de l'eau de source froide. L'acide butrique, à la présence duquel est due la rancidité du beurre, est complètement soluble dans le lait frais. Après ce lavage, pressez le beurre entre les mains pour en faire sortir l'eau et le lait, comprimez ensuite la motte entière dans une serviette et conservez-la dans un endroit bien frais.

* * *

Pour empêcher les sauces mayonnaises de tourner. —

Quand une cuisinière vient de manquer plusieurs sauces, et qu'elle vous en donne les raisons les plus ridicules, dites-lui qu'il faut simplement qu'elle ait soin de ne point séparer complètement le jaune de l'oeuf du blanc. Il suffit, en effet, qu'il reste un peu de blanc pour empêcher matériellement une sauce de tourner. On peut même refaire une sauce manquée, en mettant au fond de la saucière un peu de blanc d'oeuf, sur lequel, peu à peu, on versera la sauce manquée en tournant toujours doucement.

Pour conserver ses dents

Toute personne a intérêt à conserver ses dents le plus tard possible, non seulement pour la beauté et la régularité du visage, mais aussi pour la santé. Car la plupart des mauvaises digestions, crampes d'estomac, etc., dont se ressentent les personnes auxquelles il manque une partie de leurs dents, sont dues à la mastication incomplète des aliments.

Le plus grand ennemi de nos dents est la carie: c'est elle que nous devons combattre incessamment, si nous voulons les conserver en bon état.

On combat la carie en se lavant et en frottant tous les jours les dents avec une brosse à dents induite de savon ou de craie camphrée en poudre.



L'EVANGILE

Sixième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VIII, 1-9)

En ce temps-là, comme Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui n'avait pas de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit: J'ai pitié de ce peuple: car voilà déjà trois jours qu'ils sont avec moi, et ils n'ont rien à manger; si je les renvoie à jeun chez eux, ils tomberont en défaillance en chemin, car plusieurs sont venus de loin. Ses disciples lui répondirent: Comment pourrait-on, dans le désert, trouver assez de pains pour donner à manger à tant de monde? Il leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il ordonna au peuple de s'asseoir par terre; puis il prit les sept pains, rendit grâces à Dieu, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer, et ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient encore quelques petits poissons; il les bénit et les fit aussi distribuer. Tous ceux qui étaient là mangèrent, et furent rassasiés: et on remporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés; or ils étaient au nombre d'environ quatre mille; et Jésus les renvoya.

Calendrier de la semaine

Jeudi 17 juillet — S. Alexis.
Vendredi 18 — S. Camille.
Samedi 19 — S. Vincent de Paul.
Dimanche 20 — Sixième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 21 — Ste Praxède.
Mardi 22 — Ste Marie-Madeleine.
Mercredi 23 — S. Apollinaire.

L'empesage du linge

Il arrive souvent que le linge repassé par nos ménagères est dur et cassant, ou bien qu'il manque de fermeté, devient flasque et se chiffonne dès les premiers moments qu'on en fait usage. C'est la préparation de l'empois qui n'est pas bonne. Voici comment on doit procéder:

Délayer l'amidon avec de l'eau froide, en versant peu à peu cette eau sur la quantité d'amidon jugée nécessaire. Quand il est bien délayé, on le met sur le feu, on ne le laisse bouillir que quelques minutes et en ayant soin de remuer. Si l'empois est trop épais, on ajoute de l'eau.

Quand cet empois est encore bouillant, on y plonge un morceau de paraffine, de blanc de baleine ou d'acide stéarique de qualité bien pure, on remue jusqu'à ce que cette substance soit fondue et incorporée à l'amidon. La proportion nécessaire est de deux pouces et demi de longueur de bougie pour une pinte d'empois.

Le linge imprégné de cette composition est ensuite repassé comme à l'ordinaire; il est ferme et brillant.

L'opinion du fisc est bien simple: Fumer humide ou sec, peu importe, l'essentiel est de fumer.



La lutte pour le français dans la Saskatchewan, l'Ontario et l'Alberta

(Suite de la quatrième page)

lement qu'une seule âme française. Il n'y a pas deux Frances, mais une seule. Les Franco-Canadiens qui viennent de France ont les mêmes intérêts à défendre, les mêmes aspirations à satisfaire que les Canadiens français nés au pays. Entre eux il n'y a pas d'animosité ni de jalousie et les quelques divergences qui peuvent s'élever ne sont qu'accidentelles. Pour l'orateur, qui est au Canada depuis plus de trente-deux ans, il n'a jamais pu dissocier la vieille France de la nouvelle et chaque fois qu'il chante "O Canada, terre de nos aïeux", il pense aux Français qui vinrent ici les premiers et aux Canadiens qui ont continué l'oeuvre des fondateurs.

ALLOCUTION DE MGR BELIVEAU

S. G. Mgr Béliveau clôt la série des discours en tirant les conclusions du Congrès. C'est une immense consolation pour lui, dit-il, de voir pour pour la première fois dans la campagne scolaire du Manitoba, les provinces voisines représentées. Excellent gage de succès, car, comme le dit la Sainte Ecriture, "un frère aidé par son frère sera ferme comme une cité inébranlable". Si nous voulons vivre il faut nous respecter nous-mêmes et nous organiser. Les éléments d'un même tout se rapprochent les uns des autres pour former un tout compact. C'est ainsi que nos associations des différentes provinces donnent le spectacle consolant de minorités qui veulent vivre. Mais de tous les groupes, dit Sa Grandeur, c'est celui de l'Ontario qui est le plus admirable. L'Eglise ne se désintéresse nulle part des questions de langues quand elles touchent à la foi catholique. L'archevêque de Saint-Boniface sera toujours prêt à faire tout ce qu'il pourra dans ce sens. Il remercie chaleureusement l'Association d'Education dont l'action lui a été absolument propre pour lui, il s'est contenté d'être un témoin. Cette lutte, répète Mgr Béliveau, est celle des pères de famille. L'Association a fait un travail considérable qu'on ignore généralement dans la province. Après une période de tâtonnements, elle a trouvé sa voie; il ne lui manque plus maintenant que la coopération intelligente, constante et désintéressée des paroisses. Le comité exécutif élu par le Congrès, c'est nous; cercles locaux et exécutifs ne font qu'un et doivent marcher en complète harmonie.

L'Orateur félicite les rapporteurs qui ont présenté des travaux consciencieux. Il félicite tout particulièrement M. l'abbé Sabourin, pour la façon dont il s'est acquitté de sa tâche de visiteur des écoles.

Grandes manoeuvres

Les groupes locaux ne font pas tout ce qu'ils pourraient faire. Monseigneur regrette beaucoup l'absence de quelques paroisses importantes. Cela suppose une apathie dangereuse. Le Congrès, c'est comme les grandes manoeuvres de l'armée. Les grandes manoeuvres sont nécessaires à toute armée qui veut se tenir sur un pied d'entraînement. Elles coûtent cher, c'est vrai, mais les bataillons qui ne s'exercent pas périodiquement sont voués à une défaite certaine à leur première bataille. Qu'on n'aille pas répéter que les temps sont durs et trouver là une excuse à notre inactivité. Quand on recherche la somme d'argent dépensée par tête dans la province pour la défense nationale, on arrive au chiffre dérisoire de sept sous par année!

Le programme scolaire

Mgr Béliveau insiste, en terminant, sur le programme scolaire. C'est la plus importante des questions, déclare-t-il, et il faut à tout prix s'y conformer. Partout où il n'a pas encore été mis en pratique, il faut qu'il le soit à partir d'aujourd'hui, car c'est pour nous une question de vie ou de mort. Ne nous arrêtons pas à certaines difficultés locales qui peuvent surgir. Que les cercles paroissiaux ne prennent pas sur eux de juger en dernier ressort de la situation; mais qu'ils consultent plutôt le comité exécutif qui, avec les informations et l'expérience dont il dispose, est mieux à même de trouver une solution. Il est très important d'observer une discipline sévère. Des actions séparées sont autant de coups de feu en l'air, seule l'action concertée et méthodique peut nous conduire au but de nos efforts.

Encore quelques mots du président pour remercier Mgr l'archevêque, les visiteurs des provinces voisines, les délégués, l'orchestre et les artistes, le professeur Hélie, la Ligue des Demoiselles catholiques et les RR. PP. Jésuites, et le Congrès est fini.

Au cours de cette soirée, nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle Armande Goulet dans "Au clair de la lune" (piano), M. Lucien Trudeau dans "Dernières volontés" de Louis Veuillot; Mlle Yvonne Thibault, dans la "Berceuse de Jocelyn" et M. Norbert Jutras dans "Alouette, gentille alouette" que toute l'assistance a répété en choeur.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

VONDA

Dans la soirée du 9 juillet, vers 11 h. du soir, un incendie a éclaté à la maison de M. T. Grimard. Son frère et sa mère, qui dormaient, se sont éveillés en sursaut et ont pu, heureusement, sortir par la fenêtre. Quelques personnes de Vonda ont accouru, mais l'incendie avait déjà fait ses ravages. Rien ne put être sauvé. M. Grimard était en visite chez M. Louis Grimard. Il va sans dire que sa surprise fut grande quand il revint et trouva sa maison brûlée de fond en comble. On dit que les dommages sont en partie couverts par les assurances.

• • •

La "Liaison française" était de passage à Prud'homme le 7 courant. Une nombreuse délégation de Vonda est allée à Prud'homme pour la circonstance. M. Doiron, avocat, lui a adressé la bienvenue au nom des paroissiens de Vonda. L'entrevue de nos frères de l'Est n'a été que trop courte. C'est avec regret que nous nous sommes quittés. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, tous se sont rendus à la gare. Les vivats retentirent de toutes parts: "Vive Mgr Bourdel! Vive Québec!", etc. Lorsque le convoi s'est ébranlé, à 10 h., la foule a entonné "Bonsoir, mes amis, bonsoir! Au revoir!"

Merci à nos amis de l'Est.

• • •

Quelques-uns de nos paroissiens qui ont quitté Vonda l'an dernier pour aller s'établir aux Etats-Unis nous sont revenus. Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous.

SAINT-LOUIS

Le 1er juillet cette année s'est passé sans notre fameux "Stampede". En revanche, neuf clubs de balle au camp se sont disputé avec ardeur les premiers prix. Premier prix, Rosthern, $150; 2me prix, Prince-Albert, $100; 3me prix, Birch Hill, $50; 4me prix, Wakaw, $25. Les autres clubs qui ont pris part à la lutte sont les suivants: Harmony, Cudworth, Davis, Spring Grow et Saint-Louis.

Le club de Saint-Louis a fait de très bon travail; il aurait certainement décroché un des premiers prix si le sort ne lui avait assigné d'entrer en lice avec un club comptant des professionnels, chose qui ne devrait pas être permise. Le soir, danse! La sauterie, voyez-vous, pour quelques-uns c'est le rêve. Pauvres gens!

Un miracle

Depuis neuf ans sous les soins de docteurs déclarant son cas incurable, Mlle Louise Hudon, 23 ans, accompagnée de sa soeur, Anne-Marie, nous quittait l'automne dernier pour Sainte-Anne de Beaupré. Avec une foi ardente, Mlle Hudon avait toujours cru que si elle pouvait seulement se rendre au sanctuaire de la grande thaumaturge, la bonne sainte Anne, elle obtiendrait sa guérison.

Le voyage, ainsi que la nuit de son arrivée, lui furent très pénibles, tellement que sa soeur croyait toujours à un dénouement fatal. Le lendemain, à la sainte messe, un peu après l'élévation, elle sent soudain un frisson la parcourir, elle devine sa guérison. En effet c'est bel et bien une guérison, complète, instantanée.

Mlles Hudon ont passé l'hiver dernier au Lac Saint-Jean et dans la vallée de Matapédia, en visite chez des parents et amis. La miraculée nous est revenue seule. Sa soeur est entrée au noviciat des Soeurs de la Providence, à Montréal.

• • •

Dimanche le 6, la messe fut chantée par le R. P. N. Laferté, O.M.I. Ce jeune père, métis français, est en visite chez quelques parents: M. Louis Schmidt, dont il se trouve être le petit neveu, et MM. Boucher. Il doit retourner sous peu dans les missions du nord, région de Grouard, et voir sa mère qu'il n'a pas revue depuis 12 ans.

• • •

Mme Jean-Baptiste Boscher, ayant subi une opération assez grave à l'hôpital de la Sainte-Famille, à Prince-Albert, nous est revenue en bonne voie de guérison.

DOMREMY

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste et notre pique-nique ont eu lieu en même temps, le 29 juin; la fête avait été organisée par les dames de la paroisse au profit de notre église.

La grand'messe fut célébrée en plein air, sur le terrain. L'assistance a été très nombreuse et les recettes se sont élevées à près de $1,000.

• • •

Un joli mariage a eu lieu mercredi le 2 juillet, à 8 h. du matin, en l'église de Domrémy. M. Edmond Huard conduisait à l'autel Mlle Jeanne Blondeau. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Louison, notre dévoué curé. Il y eut grand'messe solennelle. MM. A. Huard et Paul Blondeau servaient de témoins aux heureux conjoints. La mariée était vêtue d'une jolie toilette blanche. Le garçon d'honneur était M. A. Boutin, et la demoiselle d'honneur Mlle A. Blondeau. Après la cérémonie, les nouveaux mariés partirent en voyage. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

• • •

Lundi le 7 juillet, plusieurs familles de Domrémy et de Bellevue ont été visiter la ferme expérimentale à Rosthern. Cette excursion fut organisée par MM. Y.-M. Savidan et A. Georget. Tous se sont intéressés aux animaux et aux volailles de race, ainsi qu'aux légumes, fleurs, abeilles et arbres. Un succulent café fut servi par les gens de la ferme. Tous ont été bien satisfaits de leur journée.

LAJORD

Le 8 courant, plusieurs sont allés à une partie de balle au camp à Weardale, entre l'équipe de l'endroit et celle de Kronan. Une défaite pour Kronan, mais la revanche à plus tard.

• • •

M. et Mme G. Pambrun, de Régina, qui sont de passage ici, partent pour huit jours à Lebret, Sask. Ils sont accompagnés de M. Gonzague Raby et Mlle Irène Madore, de Lajord, Sask., et de M. et Mme Pineau, de Sedley, Sask.

• • •

Les récoltes ici sont bien en retard, à cause du manque de pluie.

Guerre aux anglicismes!

Ne dites pas

"A railway station"; dites: une gare, une station.

"Union station"; dites: la gare Union.

"A station master"; dites: un chef de gare.

"A railway line"; dites: une ligne de chemin de fer.

"The main line"; dites: la grande ligne.

"A branch line"; dites: une ligne secondaire.

"A loop line"; dites: une ligne de raccord.

"A junction"; dites: un embranchement.

"Portage junction"; dites: l'embranchement de Portage.

"The up train"; dites: le train montant.

AGRICULTURE

Exposition de la Société d'Agriculture de Carillon à Saint-Pierre-Jolys

Jeudi 10 juillet se tenait la 29me exposition annuelle de la Société d'Agriculture de la division électorale de Carillon.

Beaucoup de monde au parc Jolys, bien que l'exposition ne soit qu'une exposition, sans courses de chevaux, sans aucun autre amusement que l'inspection des bêtes et des produits exposés. Cependant le soir après que les juges eurent fini leur travail et que les visiteurs eurent passé en revue chevaux, taureaux, vaches, moutons, cochons, volailles, le club junior de balle au camp ("baseball", comme on dit dans tous les pays du monde) de Saint-Pierre se mesura avec les juniors de Sainte-Agathe. Ce fut une partie très intéressante d'où les Saint-Pierre sortirent vainqueurs après une lutte chaudement disputée.

Nous donnons rapidement la liste des principaux prix aux exposants. On nous excusera de ne pas la donner complète, car ce serait trop long.

Disons d'abord que tous les départements étaient bien garnis, excepté celui des légumes qui était très maigre, résultat de la grande sécheresse qui sévit depuis le mois de mai. Cependant notre vieux jardinier Gaffrey avait pu exposer de beaux choux-fleurs, de très passables choux de pomme, du céleri, des navets, etc., etc., et au grand étonnement de tout le monde, il eut des concurrents.

Il y eut 150 entrées pour les différentes catégories de chevaux et nous pouvons dire qu'il n'y avait pas une seule bête sans valeur. Le professeur Robertson, qui eut à juger dans ce département, eut fort à faire.

Etalons Percherons de 3 ans et plus — Prix: MM. E. Hébert et P. Lambert.

Percheron de 2 ans: E. Hébert.

Ardennais de 2 ans: W. Lemyre, animal remarquable de formes.

Chevaux pour tout travail: E. Hébert, A. Joubert, A. Dumont, J.-L. Gagné, C. Hébert, E. Tolton, C. Audet, A. Carrière, J. Labelle, Edw. Hébert et J. Lambert.

Paires de chevaux attelés à des voitures de travail: Auguste Sicotte, R. Tolton, Alex Carrière, Ernest Hébert ont remporté les honneurs.

Chevaux de travail: A. Friesen, A. Nault, E. Tolton, P. Gagné, J. Forest, J. Davis, J. Labelle, D.-E. Smith, G. Préfontaine et R. Tolton.

Chevaux de travail, la paire, sans harnais: Ernest Hébert, F. Pelletier, Albert Préfontaine et Jos. L'Heureux ont reçu les rubans d'honneur.

Chevaux de voitures: les prix sont remportés par C. Audet, Napoléon Forest et Albert Sicotte. Ces chevaux étaient attelés par paires.

Chevaux de voiture, attelés simples: les prix s'en vont à Ernest L'Heureux, D.-E. Smith et Ernest de Blois.

Chevaux de selle: prix remportés par Oscar L'Heureux, Edouard Hébert et Amédée Lambert.

Bêtes à cornes

Pour l'industrie laitière — Les prix sont dans l'ordre suivant à Xavier Joubert, M. Campbell, J.-L. Gagné, A. Joubert, L. Turenne, A. Préfontaine, L. Lacharité, X. Joubert, C. Audet, X. Joubert, H. Lambert et J.-L. Gagné.

Troupeaux de vaches laitières avec un taureau et génisses — Les vainqueurs furent: A. Joubert et A. Nault.

Animaux de boucherie — Les prix vont à A. Lafrance, E. Hébert, A. Préfontaine, Desharnais, R. Colton et D. A. Smith.

Moutons

Laine longue: A. Perrault, A. Hébert, A. Nault, J. L'Heureux.

Laine courte: A. Perrault, A. Massicotte, J. L'Heureux, A. Préfontaine.

Cochons

Porcs à bacon: Bershires, Yorkshires et Tamedoeths — Les prix vont à R. Tolton, A. Joubert, A. Nault, E. Hébert, J. Davis, R.-J. Keith et M. Graham.

Volailles

Cette partie de l'exposition était très bien garnie et les produits étaient vraiment beaux.

Les prix furent décernés à A. Joubert, J. Mellor, E. Ritchot, G. Moorhead, P.-H. Toems, R.-J. Keith, E. Hébert, A.-E. Hébert, Jos. Curé, E. Desharnais, H. Carrière, X. Joubert, P. Gagné, etc., etc.

Dindons, oies, coqs et poules, tout était remarquablement beau, surtout un superbe couple de dindes bronzées, une cage de canards, des volailles Orpingtons, Rhode Island rouge et un couple de Bhramas qui attiraient particulièrement l'attention.

• • •

Le président de la Société d'Agriculture, M. Ernest Hébert, qui est connu dans tout le pays comme un de nos meilleurs éleveurs de Percherons, avait exposé son superbe étalon "Robert" et "Jandelourd" qui tous les deux ont été primés chacun dans sa classe. Mais quelle superbe bête que "Robert"! Et "Jandelourd" pourrait bien le surpasser dans deux ans.

M. Hébert fut très affairé tout le jour, ayant à voir à tout avec le secrétaire de la société, M. Ambroise Joubert.

Ces deux messieurs, ainsi que tous les directeurs qui ont rempli leur devoir tout le long du jour, peuvent se féliciter d'un gros succès obtenu. Les chevaux exposés étaient superbes et pourraient avantageusement supporter la comparaison avec ceux de n'importe quelle exposition provinciale.

Les bêtes à cornes n'étaient pas bien en chair, car depuis le printemps la sécheresse n'a guère donné de pâturage avantageux; mais les connaisseurs ont pu facilement reconnaître la qualité excellente des bêtes exposées et puis ici nous avons surtout des bêtes pour le lait et les connaisseurs savent que ce n'est pas la graisse que le cultivateur doit chercher de ces bêtes-là, mais du lait s'il veut faire une industrie payante. Aussi les juges ne s'y sont pas trompés et ils ont fait beaucoup d'éloge de l'exposition de Saint-Pierre.

Expressions populaires

Tenir le haut du pavé. (Dominer, être le maître.) — Jadis, des ruisseaux coulaient au milieu des rues, entre deux chaussées inclinées. La partie la plus propre était la plus élevée, qu'on laissait aux dames et aux gens de qualité. "Il tient le haut du pavé" désigne tout aussi bien l'homme dont la situation est prépondérante que celui qui est à même, par ses relations, de rendre service à autrui.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 14 juillet 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 8 juil.	Merc. 9 juil.	Jeudi 10 juil.	Vendi. 11 juil.	Samedi 12 juil.	Lundi 14 juil.
Blé No. 1 Nord	1.19⅝	1.22⅛	1.24	1.24¾	1.26⅜	1.32
2 Nord	1.16⅝	1.19⅛	1.21	1.21¾	1.23⅜	1.29
3 Nord	1.11⅝	1.14⅛	1.16	1.16¾	1.18⅜	1.24
Avoine 2 CW	.42	.43⅜	.43⅞	.43⅞	.45	.48⅜
3 CW	.40	.41	.41⅛	.41⅛	.42¾	.46¼
Orge 3 CW	.75	.75½	.77¼	.76⅛	.78⅝	.83⅜
4 CW	.72¾	.72¾	.74⅛	.73¾	.75⅝	.81
Lin 1 NW	2.14	2.13½	2.14½	2.17	2.18	2.21½
2 CW	2.10	2.09½	2.10½	2.13	2.14	2.17½
Seigle 2 CW	.73⅛	.75⅛	.76	.76¾	.78¼	.83½

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 8 juil.	Merc. 9 juil.	Jeudi 10 juil.	Vendi. 11 juil.	Samedi 12 juil.	Lundi 14 juil.
Base Blé No. 1 Nord	1.19⅝	1.22⅛	1.24	1.24¾	1.26⅜	1.32
Avoine 2 CW	.42	.43⅜	.43⅞	.43⅞	.45	.48⅜
Orge 3 CW	.70⅛	.73	.74⅛	.74⅛	.76½	.83
Lin 1 NW	2.08⅛	2.09⅛	2.10½	2.12½	2.12⅞	2.20½
Seigle 2 CW	.73⅛	.75⅛	.76	.76¾	.78¼	.83½

Options

Grains	Mardi 8 juil.	Merc. 9 juil.	Jeudi 10 juil.	Vendi. 11 juil.	Samedi 12 juil.	Lundi 14 juil.
Blé Juillet	1.19⅝	1.22⅛	1.24	1.24¾	1.26⅜	1.32
Octobre	1.14⅞	1.17	1.19	1.19¾	1.21⅞	1.28⅜
Décembre	1.10⅛	1.12⅛	1.14⅛	1.15⅛	1.17⅛	1.23⅜
Avoine Juillet	.42	.43⅜	.43⅞	.43⅞	.45	.48⅜
Octobre	.42⅝	.44	.45	.45⅜	.46	.48⅜
Décembre	.40⅛	.42	.42⅜	.43⅜	.44	.46⅞
Orge Juillet	.75	.75½	.77¼	.76⅛	.78⅝	.83⅜
Octobre	.64⅛	.67	.68⅜	.68⅜	.70½	.77
Décembre	.61	.64	.65⅛	.66⅜	.66⅛	.70½
Lin Juillet	2.14	2.13½	2.14½	2.17	2.18	2.21½
Octobre	1.94½	1.95¼	1.96½	1.98½	1.98¾	1.06½
Décembre	1.87½	1.89	1.91½	1.92½	1.92	1.99¾
Seigle Juillet	.73⅛	.75⅛	.76	.76¾	.78¼	.83½
Octobre	.76½	.78½	.79½	.79¾	.80½	.88¾

LE MARCHE

14 JUILLET 1924

Bouvillons—

Excellents .... $6.00—$6.75
Bons .... $5.00—$5.75
Moyens .... $4.25—$4.75
Ordinaires .... $3.75—$4.00

Bouvillons engraissés—

De choix .... $4.00—$4.50
Bons .... $3.00—$3.75

Bouvillons à engraisser —

De choix .... $3.50—$4.00
Bons .... $2.50—$3.25

Boeufs—

Bons .... $3.00—$3.50
Moyens .... $2.25—$2.75
Ordinaires .... $1.50—$2.00

Taureaux—

De choix .... $2.25—$2.75
Ordinaires .... $1.50—$2.00

Taures de boucherie—

De choix .... $5.50—$5.75
Assez bonnes .... $4.00—$5.00

Taures à engraisser—

De choix .... $3.00—$3.25
Bonnes .... $2.00—$2.75

Veaux—

De choix .... $4.50—$5.00
Bons .... $3.50—$4.00
Ordinaires .... $2.00—$3.00

Vaches de boucherie—

De choix .... $4.00—$4.25
Bonnes .... $3.00—$3.75
Ordinaires .... $2.50—$2.75
Pour conserves .... $1.00—$2.25

Moutons et agneaux—

Moutons bons .... $4.50—$6.00
Moutons ordinaires .... $2.50à$3.50
Agneaux bons .... $9.00—$11.50
Agneaux ordinaires .... $5.00—$6.50

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix $7.70
Très gras $7.00
Lourds $6.00
Très lourds $5.00
Porcs d'étal $6.75
Légers $6.75
Inférieurs $3.50
Truies No 1 .... $5.00
Truies No 2 .... $4.00
Verrats $2.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .31 à $ .31½

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine .... $ .23
Premiers .... $ .21
Seconds .... $ .17
Fêlés .... $ .14

Pommes de terre—

Le minot .... $ .90—$1.00

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres $3.82½
2 sacs de 49 livres $3.87½
4 sacs de 24 livres $3.95

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres $3.82½
2 sacs de 49 livres $3.87½
Sac de 98 livres $3.82½
4 sacs de 24 livres $3.95

Ogilvie "Royal Household"—

2 sacs de 49 livres $3.87½
4 sacs de 24 livres $3.95

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres $3.82½
2 sacs de 49 livres $3.87½
4 sacs de 24 livres $3.95

Alimentation—

Son. La tonne $20.00
Gru. La tonne $22.00

Gruau—

Le sac de 80 livres $2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1 .... $21.00
Mil. No 2 .... $19.00
"Red Top" No 1 .... $15.00
"Red Top" No 2 .... $13.00

LES DESSOUS DIPLOMATIQUES DES EVENEMENTS DE LA RIVIERE ROUGE

Conférence faite au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'A. C. J. C., par M. Guillaume Charette

(Suite)

Au conseil exécutif de l'organisation métisse

Nous nous souvenons que le soulèvement de 1869 débuta par la formation d'un Comité National. En 1871, ce Comité subsistait encore sous le nom de Conseil Exécutif de l'Organisation Métisse. C'est ce Conseil qui constitue encore aujourd'hui la base de notre Union Nationale. Le 22 septembre, Riel réunit et réorganise ce conseil chez lui à Saint-Vital à 10 heures du matin. Pierre Parenteau présida la réunion. Baptiste Touron et Louis Riel agirent comme secrétaires adjoints.

Le président suggère que Riel alors de le premier les questions dont nous voulons nous occuper. Sur l'approbation des membres, Riel dit qu'il a plusieurs questions à faire.

1. Le gouvernement remplit-il ses engagements vis-à-vis de nous? Après examen des difficultés que le gouvernement fédéral rencontre, l'assemblée répond que le Canada ne remplit pas suffisamment ses devoirs vis-à-vis de nous.

2. Si l'on n'a pas fait encore avec nous raison de croire qu'il le remplira honnêtement par la suite?

La réponse est que s'il fallait juger de l'avenir par le passé, nous n'aurions pas raison de croire que le Canada remplira ses engagements à notre égard, surtout si l'on considère comme le gouvernement louvoie en présence de la pression ontarienne qui nous est contraire. Que cependant peut-être désirerait-il faire son devoir vis-à-vis de nous. Et conséquemment il parait raisonnable de retarder sur ce sujet un jugement qui, en étant définitif de notre part, pourrait exercer une fausse influence parmi les Métis.

3. Sommes-nous sûrs qu'O'Donoghue vient avec du monde?

Les membres répondent qu'aucun d'eux n'a eu de communication avec M. O'Donoghue et quoique les nouvelles et des lettres soient parvenues à quelques-uns des membres de l'assemblée de la part de certaines personnes paraissant être en rapport avec O'Donoghue aucun des membres n'est en mesure d'assurer que M. O'Donoghue vient. Que les rumeurs courant à ce sujet paraissent pourtant contenir quelque chose de vrai, qu'il est bon de croire.

4. S'il vient, que vient-il faire?

Les membres répondent que s'il faut en croire les rumeurs publiques, il vient attaquer la province.

5. En tous cas, quelle conduite devons-nous suivre à son égard et à l'égard du Canada?

Cette question soulève une longue discussion qui finit par amener l'assemblée à cette considération que les membres ont besoin de ne pas se diviser entre eux, s'il est vrai que leur but est de réunir le peuple sur une décision quelconque. Enfin l'assemblée elle-même se décide à ne pas se laisser entamer par O'Donoghue, qu'il soit fort ou faible.

Rapports avec O'Donoghue

Pour ceux qui soutiennent encore que Riel et les siens ont d'abord sympathisé avec O'Donoghue, nous pouvons leur montrer ce passage de minute de l'assemblée du Conseil. C'est le préambule d'une résolution passée:

"Qu'en arrivant à Pembina, il fera probablement demander plusieurs d'entre nous à cause de notre ancienne liaison. Que toute personne d'entre nous demandée par lui sans décliner l'invitation lui demande un délai de quatre jours. Qu'aucun ne prenne sur lui d'aller le rencontrer au nom de qui que ce soit, sans une permission expresse de notre association."

Riel fait motion secondé par Maxime Lépine:

"Que chacun des membres de cette assemblée se mette en rapport avec les représentants du peuple et les personnes influentes des diverses paroisses pour arriver à déterminer les Métis d'une manière unanime autant que possible à se prononcer en faveur des avantages déjà possédés en vertu du "Bill du Manitoba", et à ne pas se laisser entraîner par les éventualités plus loin qu'à demander loyalement et sans réserve l'accomplissement des choses et des choses garanties par nos arrangements avec le Canada."

Notons que nous ne sommes qu'au 28 septembre, et que O'Donoghue ne fut pris que le 5 octobre. Or le 28 septembre, la crainte d'une invasion n'était pas encore à son comble, bien que l'on ignorât complètement quelles ressources d'hommes et de munitions étaient à la disposition des Féniens. Evidemment, la résolution que nous venons d'entendre met au clair les dispositions de Riel, Lépine et Nault. Non seulement ils ne veulent pas montrer de sympathie aux Féniens, mais ils veulent faire de la propagande contre eux dans les autres paroisses. La résolution suivante précise encore davantage:

"Maxime Lépine, secondé par Ambroise Lépine, fait motion qu'il est important, dans les circonstances actuelles, d'avoir des séances de proche en proche. Qu'en conséquence, l'assemblée pourra être réunie après quelque court délai que ce soit, pourvu que trois membres notifient les autres, par écrit, qu'il est à propos de se réunir. Que dans le cas où quelqu'un d'entre nous serait demandé par O'Donoghue à une rencontre, un seul membre pourra convoquer l'assemblée, et toute personne d'entre nous qui pourrait être ainsi invitée par O'Donoghue devra convoquer, dans le plus court délai, l'assemblée en avertissant Riel, qui est chargé de la signifier à tous les membres et de leur donner rendez-vous ici, à Saint-Vital."

L'assemblée s'ajourne à 5 heures après récitation du "Souvenez-vous".

Mercredi, le 4 octobre, chez Ambroise Lépine, s'assemblent: Ambroise Lépine, Pierre Léveillé, Louis Riel, Pierre Parenteau, Elzéar de la Gimodière, J.-B. Ritchot, Maxime Lépine et Joseph Saint-Germain.

Invitation d'O'Donoghue

Riel dit "que dans la nuit de lundi, un jeune garçon, courrier d'O'Donoghue, est venu de Pembina, invitant Baptiste Lépine, Baptiste Touron, Pierre Parenteau, Joseph Delorme, André Nault, Ambroise Lépine, Louis Riel, F. X. Pagé, Pierre Poitras, à le rencontrer au bout de 24 heures à la Pointe-à-Michel, près de Pembina. Qu'heureusement, tous les membres de notre association ont refusé de partir à l'exception de Baptiste Lépine et d'André Nault qui, étant partis de leur chef, ont cherché avant à voir Riel qu'ils n'ont pas pu trouver, mais à qui ils ont laissé par d'autres et par écrit l'explication de leur départ que voici: "Nous allons voir ce que veut O'Donoghue, s'il est fort, et pour surveiller les démarches de Bruce et de tous les Métis de la province auprès de lui." Après pourparlers, on remet la séance à jeudi, espérant avoir des détails sur la venue d'O'Donoghue par Baptiste Lépine. André Nault constate que les Métis sont très excités et difficiles à contrôler dans ce moment."

Un point obscur

Ici, j'avoue que je suis perdu. Mon camarade et vieil ami, M. A.-H. de Tremaudan, paraît, lui aussi, embarrassé devant ces deux dernières phrases. Evidemment le secrétaire, qui me paraît être Baptiste Touron, était loin de se douter qu'après un demi-siècle ses notes d'assemblée seraient un document historique d'une grande valeur. Pour lui, il suffisait de noter tout simplement. Comment interpréter ces deux alinéas? Baptiste Lépine était-il revenu de Pembina et était-il présent à cette assemblée? Une chose certaine, c'est que Nault était encore à Pembina et que c'est un autre qui parle pour lui. Espérons que nos recherches parmi les papiers de Riel nous feront un jour tomber sur l'explication de ce point obscur.

En tout cas, cette remarque indique l'influence de Riel, Lépine et Nault sur leurs compatriotes. Que les Métis ne soient pas enthousiastes, cela se comprend après ce qu'ils subissaient depuis un an. Doit-on les en blâmer quand, parlant d'O'Donoghue, Gunn et Tuttle disent dans leur "Histoire du Manitoba", qu'"il était presque sûr de recevoir un accueil amical chez les Métis français, et il était très douteux que les Métis anglais aimassent le Canada au point de se battre contre lui".

O'Donoghue, en effet, connaissait parfaitement tous les griefs des Métis et il était naturel que grâce à leur situation, ils le recevraient à bras ouverts. Hill, dans son "Histoire du Manitoba", page 337, dit que "le plan d'O'Donoghue était de passer la frontière avec un corps d'hommes armés, de forcer tout le monde à se joindre à lui, soit comme prisonniers, soit comme confédérés, et ainsi de grossir ses rangs jusqu'à ce qu'il atteignit le gros de la population. Celle-ci, pensait-il, s'unirait immédiatement à lui et l'aiderait à prendre et à piller Fort Garry, alors qu'il se verrait renforcé par assez d'hommes provenant des Etats-Unis pour lui permettre d'occuper le pays."

Une seule abstention

Je pense que nous avons suivi Riel, Lépine et Nault assez de près pour nous rendre bien compte de leur loyauté. Pouvons-nous affirmer, comme tant d'historiens l'ont fait, que cette loyauté s'est exprimée trop tard? Nous ne sommes qu'au 4 octobre et ce n'est que quelques heures plus tard, c'est-à-dire après l'assemblée du Conseil des Métis, que le lieutenant-gouverneur Archibald lance sa proclamation.

Le 5 octobre, le Conseil s'assemble chez Riel à onze heures du matin. "Aucun détail sur le compte d'O'Donoghue. Après délibération sur l'opportunité de se déclarer neutre ou en faveur du gouvernement, Ambroise Lépine, secondé par Elzéar de Lagimodière, fait motion que ceux qui veulent être en faveur du gouvernement se lèvent." Douze se lèvent. Ils étaient treize. Un seul, Baptiste Touron, préfère la neutralité. A huit heures p.m., l'assemblée s'ajourne pour le lendemain à neuf heures.

Dans son témoignage devant le Comité du Nord-Ouest en 1874, le Lieutenant-Gouverneur Archibald expliquait la conduite de Touron en ces termes:

"Un certain nombre de Français qui n'avaient jamais sympathisé avec Riel et qui n'avaient jamais été ses amis personnels, m'informèrent que Riel avait assisté à une assemblée aux Plaines du Cheval Blanc, une semaine environ avant l'invasion, et qu'il avait fait tout en son pouvoir pour déterminer la population à venir de l'avant et appuyer le gouvernement; que rien n'avait été résolu à cette assemblée, mais qu'une réunion eut lieu deux ou trois jours plus tard, où Riel s'exprima dans le même sens, qu'on y résolut que tous se réuniraient à Saint-Vital le lendemain 4 octobre, que la réunion eut lieu, que Riel avait encore pris la même attitude et que toutes les personnes, sauf deux, avaient décidé, finalement, de venir de l'avant et d'appuyer le gouvernement. Ces deux individus refusèrent de venir de l'avant parce qu'ils avaient été maltraités à Winnipeg, leurs motifs étaient tout personnels."

Son Excellence semble trouver cette raison de se tenir sur la réserve assez bonne, mais elle se trompe sur le nombre, car Touron fut seul à faire sa réserve et ce n'est pas à la réunion du 4, comme elle le déclare, mais à celle du 5 au matin.

Après qu'il eut lancé sa proclamation, le Gouverneur Archibald avait constaté que dans les paroisses françaises il y avait eu des assemblées et le soir même il avait l'assurance de sources parfaitement autorisées que sa proclamation recevrait un accueil loyal.

Le voyage à Pembina

Le 6 octobre, à neuf heures du matin, le Conseil s'assemble chez Riel. Pierre Parenteau, président, demande à André Nault et à Baptiste Lépine le résultat de leur voyage à Pembina. Voici le récit d'André Nault:

"O'Donoghue avait dépêché Jérôme Rollette pour distribuer des convocations à ses anciens collègues du Fort Garry. J'allai prendre conseil de Riel qui me dit: 'Va voir, tâche de connaître ses intentions et tu nous les rapporteras.' Je partis et en chemin j'ai rencontré Baptiste Lépine qui se rendait à Pembina dans le même but. A Pembina, nous rencontrâmes O'Donoghue qui nous conduisit à quelques milles de là où nous fûmes rejoints par trois officiers superbement habillés. Ces officiers firent route avec nous jusqu'au rendez-vous chez un nommé Charles Grant, à treize milles de l'embouchure de la rivière Pembina. Dans la nuit, un grand conseil fut tenu. Quatre Métis étaient présents: Pascal Breland, envoyé par le Gouverneur Archibald; Johnny Bruce, sympathique à O'Donoghue; Lépine et moi pour le compte du Comité National Métis.

"O'Donoghue exposa ses intentions, ses projets et ses moyens. Comme moyens, il nous dit qu'il avait 3,500 hommes à sa disposition, des armes, les munitions en abondance, tout l'argent qu'il lui était nécessaire. Il ajouta qu'il pouvait faire entrer cinq hommes contre le Canada un. Le succès était certain avec le concours des Métis français. Ses intentions étaient de massacrer tout ce qui était hostile aux Métis et il projetait d'établir un gouvernement avec l'aide de Riel et des siens. Les Métis n'avaient rien à gagner, disait-il, à rester sous un gouvernement qui les persécutait. J'ai répondu: Je vais faire un rapport à Riel et le Conseil décidera."

Riel, qui n'avait permis ce voyage à Nault que pour se renseigner, répondit au projet d'O'Donoghue par l'offre de ses services au représentant de Sa Majesté.

Ce que Nault vient de raconter se passait le mardi, dans la nuit du 3 octobre. O'Donoghue prit le fort Pembina le jeudi, 5 octobre, à 7 h. 30 du matin, mais la nouvelle n'en devait arriver à Fort Garry que le dimanche 8, personne à Fort Garry et Saint-Vital, sauf le lieutenant-gouverneur, n'en savait quoi que ce soit avant cette date. Le même jour, 5 octobre, O'Donoghue fut pris par des Métis français.

Riel renverse toutes les objections

Maintenant, revenons à l'assemblée où Nault a fait le récit de son voyage à Pembina avec Lépine, c'est-à-dire au 6 octobre au matin chez Riel.

"Le président ayant demandé ce que l'assemblée se décidait à faire par rapport au peuple, Ambroise Lépine, Pierre Léveillé, Elzéar de Lagimodière, l'honorable Dauphinais, Angus McKay opinent qu'il faut persuader les gens en faveur du gouvernement."

Il y eut encore quelques indécisions chez quelques-uns, mais quand le Conseil reprit sa séance à huit heures du soir, Riel fit une allocution qui renversa toutes les objections. Il n'y eut plus d'hésitation. L'enthousiasme s'alluma au souffle ardent de patriotisme du chef, les Métis oublièrent tous leurs griefs, toutes leurs misères dans leur amour pour la patrie menacée et leurs poitrines s'offrirent comme rempart à l'envahisseur.

Les membres du Conseil sortirent de l'assemblée pour organiser leurs paroisses respectives. Le lendemain, le ralliement battait son plein:

Pointe-Coupée: Pierre Delorme, capitaine; J.-B. Touron, second.

Saint-Boniface: Ambroise Lépine, capitaine; Elzéar de Lagimodière, second.

Prairie du Cheval Blanc: P. Breland, capitaine.

Pointe-de-Chêne: Charles Nolin, capitaine; Harrison, second.

Sainte-Agathe: Louis Marion, capitaine.

Saint-Norbert: Pierre Parenteau, capitaine; Jos. Saint-Germain, second.

Saint-Vital: Louis Riel, capitaine; André Nault, second; Louis Sansregret, troisième.

"Le résultat des assemblées dans les paroisses étant certifié, Riel est prié de ne mettre aucun délai à faire connaître ce résultat à M. Archibald. Ce qui est fait le soir même."

Dès lors, l'organisation était assez complète que les paroisses pouvaient se réunir en moins de vingt-quatre heures et que Riel recevait des rapports de chaque point toutes les deux heures. En même temps que les principaux centres répondaient à l'appel de Riel, les groupes moins nombreux et plus isolés s'incorporaient aux paroisses voisines.

Le dimanche 8 octobre, le Lieutenant-Gouverneur Archibald passait en revue les forces métisses françaises. Les Métis s'étaient concentrés à Saint-Boniface afin d'exprimer avec ensemble leur dévouement au drapeau et faire acte de service au gouvernement. Son Excellence, en présence de son entourage et de celui de Louis Riel, serra la main au chef métis et à son premier lieutenant, Ambroise-Didyme Lépine.

Une lettre du gouverneur au major Irvine

A ce moment-là, la prise d'O'Donoghue était connue, mais l'on croyait que l'invasion ne faisait que commencer. Le gouverneur lui-même craignait une autre attaque, comme le prouve sa lettre au major Irvine en date du 9 octobre:

"Hôtel du Gouvernement,
"Fort Garry.

"Mon cher Irvine,

"Le capitaine Villiers est ici et m'a apporté votre lettre d'hier soir. L'état de choses à Pembina, dont il m'a fait part, est conforme en tous points à mon attente. Les poursuites instituées devant le juge sont basées sur une violation de l'acte de neutralité.

"On a fait de même lors de la prise des prisonniers féniens à Malone, au nombre desquels se trouvait O'Niel.

"Je suis parfaitement de votre opinion que dans le cas d'une autre incursion elle aurait probablement lieu du côté de Saint-Joseph et du Portage.

"Vous pouvez surveiller cette ligne au moyen de vos éclaireurs et de vos cavaliers, de manière à pouvoir y concentrer un corps d'hommes pour venir au secours de tous points attaqués.

"J'approuve pleinement votre projet de vous replier sur le Fort Garry avec vos hommes. Quant à la demande de M. Hamilton d'envoyer de l'avant un corps d'hommes en garnison au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à Pembina, cela ne se peut pas maintenant que le Colonel Wheaton a exprimé à M. Bradley le désir de licencier les hommes qu'il envoyait pour sa défense, à moins de nous quereller avec les autorités américaines. Il me semble que cet acte du Colonel Wheaton équivaut à rendre les Etats-Unis responsables de la protection du poste. Dans l'état actuel des choses, il ne me semble pas bon d'assumer une responsabilité pour laquelle nous aurions à combattre alors que le Colonel Wheaton s'en charge volontiers.

"En vous repliant sur le Fort Garry, vous serez en position de surveiller les points d'attaque. Les Métis français se sont réunis aujourd'hui au nombre de deux cents hommes robustes, dont cinquante cavaliers, à Saint-Boniface, et m'ont offert leurs services. Nous en prendrions vingt-cinq comme cavaliers en outre de vingt-cinq autres des Plaines du Cheval Blanc qui seront mis sous le commandement de Pascal Breland, comme capitaine; M. Charles Nolin agira comme lieutenant et ils vous serviront d'éclaireurs que vous pourrez diriger du centre.

"J'ai, etc.

"A.-G. ARCHIBALD."

Acte méritoire

McBeth, dans son roman de "l'Ouest Canadien", soutient que l'invasion fénienne a été de peu d'importance, que le déploiement de patriotisme des Métis a été inutile. Quelle qu'ait été l'importance de l'incursion des Féniens et quelle qu'ait été la valeur de l'attitude des Métis, en elle-même elle a été un acte des plus méritoire. Tout est dans l'intention. Or les Métis croyaient à un grand danger et étaient prêts à donner leurs vies pour le détourner. De toutes les calomnies de ceux qui ont vilipendé Riel et les siens jusqu'à présent, une seule conclusion s'impose en face des documents et des témoignages irréfutables de l'histoire: les "loyaux", tous sans exception, n'étant pas sincères et ne se sentant pas à la taille de Riel, Lépine, Nault et leurs compagnons de gloire, faisaient tout en leur pouvoir pour les empêcher d'être patriotes. Ils tâchaient de monopoliser la loyauté pour leur compte personnel.

Rendant témoignage devant le Comité du Nord-Ouest, Archibald disait en 1874, sous la foi du serment:

"Je suis pleinement convaincu que les Métis français et anglais étaient sous l'impression qu'il y aurait une nouvelle incursion et que les Français n'ont pas pris cette attitude parce qu'ils croyaient les troubles terminés mais parce qu'ils croyaient qu'ils continueraient. J'ai fait tout en mon pouvoir pour m'assurer si Riel agissait sincèrement dans l'intérêt du gouvernement ou s'il était réellement de connivence avec les envahisseurs. Je fis recueillir des informations avant comme après l'invasion. Le Père Ritchot m'avait assuré que tout allait bien, mais je désirais puiser mes renseignements à des sources différentes et indépendantes."

Le témoignage de Son Excellence cadre bien avec le fait que O'Donoghue fut fait prisonnier par des Métis français qui le remirent aux autorités américaines.

Défections sans importance

Qu'il y ait eu quelques défections parmi les Métis, on ne saurait le nier, mais ils ne furent pas même assez nombreux pour les qualifier de minorité. Parmi ceux qui n'oublièrent pas les insultes et les humiliations qu'on leur avait fait subir, il s'en trouva trois qui furent faits prisonniers à la suite de la part qu'ils avaient prise dans l'affaire du fort Pembina. Ils furent traduits devant les tribunaux sous l'accusation de haute trahison. R. Villeneuve fut remis en liberté faute de preuve suffisante et trouvé non coupable par le jury; dans le cas d'André Jérôme Saint-Mathe, les jurés ne s'accordèrent pas et il fut relâché, le troisième, Oiseau Letendre, fut trouvé coupable et condamné à être pendu le 24 février 18.., il fut gracié plus tard.

Il n'entre pas dans le cadre d'une simple conférence de faire l'énumération détaillée des faits nombreux qui prouvent les intentions sincères des Métis et de leur loyauté en 1870 et en 1871. J'ose espérer que j'en ai dit assez et que vous êtes tous d'accord avec moi. Voyons maintenant quelle fut l'attitude des "loyaux" vis-à-vis du gouvernement de Sa Majesté et vis-à-vis de leurs concitoyens métis, surtout des Français.

(A suivre)

Pensez à Dieu dans toutes vos voies et il conduira lui-même vos pas.

• • •

Fréquentez les gens de bien, et vous le deviendrez.



(*Suite*)

Zulma prit le papier d'une main tremblante, mais elle ne l'ouvrit pas. Quand elle fut assise, Batoche reprit immédiatement:

— Vous savez que le gouverneur Carleton est arrivé à Québec?

— Oui; nous avons entendu les canons de la citadelle proclamer cet événement, répondit M. Sarpy.

— Il y a juste dix jours que cela est arrivé. C'est le plus terrible coup que notre cause ait encore reçu.

— Votre cause, Batoche? dit M. Sarpy en levant la tête.

— Eh oui; ma cause, votre cause, notre cause à tous. Allons, M. Sarpy, ce n'est pas le moment de jouer sur les mots. Il faut nous lever et prendre part à cette guerre. Nous ne l'avons pas provoquée, mais elle est venue et nous devons y participer. Vous pouvez préférer rester neutre; je ne dis pas que vous ayez tort. Votre santé est faible; vous avez une jeune fille; vous possédez de grandes propriétés; mais pour moi et pour des centaines de mes pareils, il n'y a qu'une chose à faire. Je suis un vieux soldat français, M. Sarpy, souvenez-vous en. J'ai combattu sur ces plaines d'Abraham, là-bas, sous le noble marquis. Je me suis battu à Sainte-Foye sous le grand chevalier. J'ai vu arracher à la France ce beau pays. Durant seize longues années, j'ai vu les loups dévorer les derniers vestiges de notre patrimoine; ils ont tué ma fille; ils ont fait de moi un paria. J'ai demandé au ciel que le jour de la vengeance arrivât; je savais qu'il viendrait. Je l'ai entendu venir comme un tonnerre lointain, dans la voix de la chute. Je l'ai entendu venir dans les sauvages sanglots de mon violon, et, Dieu merci, il est arrivé enfin! Ces Américains viennent au devant de nous; ils nous tendent une main fraternelle; ils déploient l'étendard de la liberté. Eux aussi souffrent de la tyrannie de l'Angleterre et ils nous demandent de les aider à rompre les liens de l'esclavage. Ne les appuierons-nous pas?

M. Sarpy laissa tomber sa tête sur sa poitrine et ne répondit pas. Zulma, le corps penché en avant, les yeux dilatés fixés sur la figure de celui qui parlait ce fier langage, les traits animés, était pénétrée de l'enthousiasme qui se dégageait de lui comme un courant électrique.

Batoche, qui s'était levé pendant cette violente sortie, reprit son siége et poursuivit en un langage plus mesuré:

— Si Carleton n'était pas revenu à Québec, la guerre serait peut-être terminée à cette heure. Il a été battu partout dans le haut du pays, à l'Ile-aux-Noix, à Chambly, à Longueil, à Saint-Jean. Il s'est enfui de Montréal sans tenter aucune résistance. Tous ses hommes se sont rendus, à cette ville et à Sorel; tous ses bateaux ont été pris; toutes ses provisions saisies. Et savez-vous comment il s'est échappé?

— Dans un canot, m'a-t-on dit?

— Oui, dans un canot. Il est passé à Sorel où les Américains le guettaient; mais les avirons étaient assourdis et les tollets rembourrés de manière à éviter tout bruit. Dans les endroits les plus dangereux, on prit même la précaution de ne ramer qu'avec les mains.

Zulma écoutait attentivement tous ces détails qu'elle ignorait jusque-là. M. Sarpy se contenta de dire:

— Etonnant!

— Et savez-vous qui l'a piloté?

— Le capitaine Bouchette, je crois.

— Oui, Joseph Bouchette. Et qui est ce Joseph Bouchette?

— Un Canadien français! s'écria Zulma incapable de se contenir.

— Oui, Mademoiselle, un Canadien français! Sans ce Joseph Bouchette, un Canadien français, Carleton n'aurait jamais atteint Québec et la guerre serait aujourd'hui terminée.

— Vous voulez dire par là que les Américains seraient en possession de Québec, la seule place de tout le Canada qui ne leur appartienne pas déjà, dit M. Sarpy avec une grande énergie.

— Précisément. Eh bien, c'est à propos de ce Joseph Bouchette que je suis venu vous voir.

Zulma et son père tressaillirent involontairement.

Batoche continua:

— Bouchette a commis un grand crime. Il a été coupable de trahison à ses concitoyens: il faut qu'il meure. Il y en a des centaines qui pensent comme moi, mais ils ont peur de frapper. Je n'ai pas peur. Il recevra son châtiment de ma main. La seule question est le mode de punition. Le meurtre me répugne; d'ailleurs, ce ne serait pas poli. Cet homme était peut-être sincère dans son dévouement envers Carleton, quoique, dans mon opinion, la récompense ait été sa principale considération. Mais s'il était sincère, cela doit lui être compté en palliation de sa sentence. D'ailleurs, c'est un ami de M. Belmont, et cela aussi comptera en sa faveur. J'ai l'intention de me saisir de lui et de le livrer aux Bastonnais comme prisonnier de guerre.

M. Sarpy fit un geste de supplication.

— Etes-vous sérieux, Batoche? demanda-t-il.

— Sérieux? dit le vieux avec cet étrange regard caractéristique de son humeur plus étrange encore.

— Bouchette est à l'abri de tout danger.

— Non pas de ma part.

— Il est bien gardé.

— Je pénétrerai à travers n'importe quelle garde.

— Mais vous ne pouvez pas entrer dans la ville.

— Je puis y entrer quand je voudrai.

— Quand vous y serez entré, vous n'en pourrez plus sortir.

— La belette fait un trou invisible qui ne se comble jamais.

Zulma écoutait, les yeux rivés sur les interlocuteurs, les lèvres serrées, les narines dilatées. M. Sarpy souriait.

— Vous allez enlever Bouchette?

— Oui.

— Et vous l'amènerez au camp américain?

— Certainement.

— Eh bien! et puis? Bouchette n'est pas de mes amis, je ne le connais que de nom. En quoi tout ceci me regarde-t-il?

— Précisément. C'est pour cela que je suis venu.

M. Sarpy regarda avec une nouvelle attention son singulier interlocuteur. Ce regard n'était pas exempt d'alarmes.

— Je viens de chez M. Belmont et de sa part. Il connait mon plan et a tenté de m'en dissuader, mais en vain. Il pourrait avertir Bouchette ou me dénoncer à la garnison, mais il est trop loyal à la France pour cela. Il respecte mon secret. Toutefois, cela ne l'empêche pas d'essayer de venir en aide à son ami. Il m'a dit:

— Batoche, si vous devez faire Joseph Bouchette prisonnier, allez d'abord chez M. Sarpy et demandez-lui s'il le recevrait dans sa maison prisonnier sur parole. Vous lui épargneriez ainsi beaucoup de souffrances inutiles et en même temps, il serait mis dans l'impossibilité de vous faire du mal à l'avenir.

Après quelque hésitation, j'ai accepté cette proposition de mon ami et je suis venu communiquer avec vous.

— Je n'accepte pas, dit M. Sarpy sèchement et résolument. Je serais honteux d'avoir un de mes compatriotes prisonnier dans ma maison. Si je prenais part à cette guerre, je le ferais ouvertement, mais aussi longtemps que je resterai sur un terrain neutre, je ne permettrai à aucun des adversaires de violer ma propriété. Si Bouchette mérite de souffrir, qu'il porte toute sa peine!

— Alors, il souffrira toute sa peine, dit Batoche en se levant d'un bond et en saisissant sa coiffure.

— Non, il ne périra pas, s'écria Zulma en se levant aussi précipitamment et en faisant face au vieux soldat. M. Bouchette n'a fait que son devoir. Il a ses opinions comme nous les avons, vous et moi. Il a été fidèle à ces opinions. Il a accompli un acte de bravoure. Il a répandu de la gloire et non de la honte sur ses compatriotes. Qui vous a constitué son juge? Quel droit avez-vous de le châtier? M. Belmont garde votre secret? J'en suis surprise. Je ne le garderai pas. Je ne considère pas cela un secret; mais même si c'en était un, je le violerais.

— Promettez-vous de vous désister?

— Au nom de la France, au nom de l'honneur, au nom de la religion, je vous adjure de renoncer à votre projet. Si vous ne me le promettez pas, je vais à l'instant sauter dans un traineau, courir à Québec, trouver le moyen de pénétrer dans les murs, chercher M. Bouchette et tout lui dire. Qu'avez-vous à répondre?

Durant cette harangue passionnée, la figure de Batoche était à peindre. Elle exprima successivement la surprise, l'étonnement, l'incrédulité, la consternation, la perplexité, puis l'affaissement complet. Il était évident que le vieux soldat rencontrait pour la première fois un tel adversaire. La beauté animée de son interlocutrice, non moins que ses paroles entrainantes, le magnétisèrent.

Pendant quelques instants il ne put répondre; mais sa ruse native reparut graduellement, et il dit d'un air malin:

— Très bien, mademoiselle; mais que dirait le jeune officier?

Sans daigner relever l'allusion, Zulma répondit vivement:

— Les officiers américains sont tous des gens de coeur. Ils admirent la bravoure et le dévouement partout où ils les rencontrent et ils refuseraient de prendre un avantage déloyal sur un ennemi quelconque. Mais il ne s'agit pas de tout cela. Répondez-moi, persévérez-vous dans votre intention ou non?

— Mademoiselle, Joseph Bouchette vous doit sa liberté, dit Batoche.

Et saluant, il sortit de la chambre. M. Sarpy essaya de le retenir, mais sans succès. Il s'en alla silencieusement et promptement, comme il était venu.

IV

Amour pratique

Quand Zulma se trouva seule dans sa chambre, elle ouvrit la lettre de Cary Singleton. Elle remarqua qu'elle était humide et froissée dans sa main. Ce lui avait été une rude épreuve que d'attendre si longtemps avant de prendre connaissance de son contenu; mais, en compensation, elle sentait que cette missive l'avait soutenue et lui avait donné du courage dans le dialogue animé qu'elle avait eu avec Batoche.

— Ce papier, se dit-elle, m'a portée à être brave. Je savais que celui qui a écrit ces lignes aurait exprimé les mêmes sentiments dans les mêmes circonstances.

La lettre était très brève et très simple. Elle était ainsi conçue:

"Mademoiselle,

"Je désirais vous dire un dernier mot d'adieu hier soir, mais je ne l'ai pas pu. Me voilà séparé de vous; maintenant où irais-je? Je ne puis le dire. L'avenir est inconnu. Puis-je vous demander cette faveur? Si je tombe, voulez-vous garder un faible souvenir de moi? Votre mémoire sera présente à ma pensée jusqu'au dernier moment. Votre amitié a été un rayon de lumière dans la sombre atmosphère de cette guerre.

"Si je survis, ne nous rencontrerons-nous pas de nouveau?

"Votre dévoué serviteur,

"Cary Singleton."

Quand Zulma eut lu la lettre une première fois, elle aplanit doucement sur son genou le papier froissé, renversa la tête sur le dossier de sa chaise et ferma les yeux. Après un intervalle d'au moins cinq minutes, elle se remit sur son séant et reprit le papier. Cette fois, la joue était pâle, l'oeil sec, et le grand front semblait accablé par le poids d'un souci naissant.

"Cinq lignes... quatre-vingt-quatre mots... crayon... papier arraché d'un portefeuille..."

Ce furent les seuls mots qu'elle prononça: effet d'un calcul mental si naturel à son sexe. Mais plus rapidement que les mots, son regard parcourut de nouveau tout le contenu de la lettre, répondant à chaque point, suppléant au sens de chaque insinuation et complétant l'effet total par ses propres pensées et ses propres sentiments.

Il avait voulu lui parler hier soir, lorsqu'ils s'étaient séparés, dans la tempête de neige, à la porte d'entrée. Elle avait attendu ce mot d'adieu. Ce devait être la résultante de la soirée, la cristallisation de tous les sentiments encore indéfinis et inexprimés qui s'étaient échangés entre eux.

S'il n'avait pas parlé, soit émotion, timidité, ou toute autre cause, elle aurait parlé la première. La présence de Pauline n'aurait pas été un obstacle; celle de son père, pas davantage. Mais, au moment suprême, l'ombre de Batoche était tombée comme une moquerie du destin sur la porte éclairée. Le courant de leurs pensées avait été détourné dans une autre direction et l'occasion si propice avait été perdue.

Et maintenant, il était parti. Hélas! il n'était que trop vrai de dire que ni lui ni elle ne savaient ce que l'avenir gardait en réserve pour eux.

Le soldat expose continuellement sa vie et les risques de mort sont dix fois plus grands pour lui que pour tout autre.

Quand il parlait de leur amitié et demandait un léger souvenir, son propre coeur, à elle, était le dictionnaire qui donnait la vraie signification aux mots qui paraissaient timides sur le papier. Zulma était trop brave pour se cacher à elle-même la véritable portée de ses sentiments, et elle n'aurait même pas craint de la confesser à quelque autre.

Dans son opinion, Cary devait être le dernier de tous à les ignorer. Dans d'autres circonstances, elle aurait préféré l'indéfini prolongé et les développements graduels qui sont peut-être les plus douces phases de l'avenir; mais au milieu du danger, en présence de la mort, il ne pouvait y avoir d'hésitation; et Zulma conclut sa longue méditation par deux résolutions pratiques: la première, répondre immédiatement à la lettre; la seconde, trouver le moyen de revoir Cary dans le cours des hostilités.

Quand elle eut pris ces résolutions, ses traits reprirent leur sérénité habituelle; sa belle tête se releva et reprit sa fière attitude et de ses lèvres sortit un son qui ressemblait beaucoup à un rire espiègle.

— Je suis fâchée d'avoir offensé le vieux Batoche, murmura-t-elle, en pliant le papier qu'elle cacha dans son sein. Il aurait été précisément l'homme qu'il m'eût fallu.

Elle avait à peine prononcé ces mots que son père entra et dit:

— Batoche demande à vous voir, ma chère.

V

Batoche et Zulma

Le vieux soldat parut aussitôt. Il tenait à la main son bonnet de fourrure, baissait la tête et semblait un peu déconcerté.

— Vous êtes revenu, Batoche, dit Zulma en se levant et en s'avançant vers lui.

— Je suis revenu, Mademoiselle.

— Vous n'êtes pas fâché contre moi, alors?

— Mademoiselle!

— Batoche, je suis enchanté de vous revoir.

Le vieillard leva les yeux et ayant acquis, d'un coup d'oeil, la conviction que ce bon accueil était sincère, dit:

— J'avais déjà parcouru près de deux milles, songeant à tout ce que vous m'avez dit et oubliant tout le reste. Tout à coup, je me rappelai quelque chose; je m'arrêtai; je réfléchis; je revins aussitôt sur mes pas, et me voici.

Zulma éclata de rire.

— Que vous êtes-vous rappelé, Batoche?

— Que vous pourriez désirer envoyer une réponse à la lettre que j'ai apportée. Veuillez m'excuser, Mademoiselle, j'ai été jeune un jour; je sais ce que sont les jeunes filles.

Et ses petits yeux gris clignotèrent.

Zulma mit la main sur son épaule et d'un air moitié sérieux, moitié badin, répliqua:

— On vous appelle sorcier, Batoche. Comment avez-vous pu deviner ainsi mes pensées? Ecoutez. Il y a une heure que vous m'avez quittée; durant ce temps, j'ai été occupée à lire la lettre et à réfléchir sur son contenu. J'ai fini par me décider à y répondre immédiatement. Mais où prendre un messager? Je pensais à vous et j'exprimais mon regret de votre départ, quand on vous a annoncé.

La figure de Batoche s'illumina de plaisir. Non seulement il était satisfait du résultat de sa sagacité, mais il ressentait la plus vive joie de pouvoir rendre un service à Zulma après la petite altercation qui avait eu lieu entre eux. Dans le combat de générosité, le vieux soldat ne devait pas être vaincu et il se sentait intérieurement flatté en pensant que le plus beau rôle était de son côté. Toutefois, il ne permit à aucune de ces pensées de se faire jour au dehors. Il se contenta de faire remarquer que l'heure s'avançait et que devant arriver à Québec à la tombée de la nuit, il était désirable que Zulma le retint le moins longtemps possible.

— Certainement, Batoche, répliqua-t-elle. Si vous voulez vous asseoir un moment, je vais écrire quelques lignes.

Il prit un siège. Zulma alla à son secrétaire, étendit son papier sur le pupitre et se mit à la tâche sans hésitation. Elle écrivait d'une main ferme et sans s'arrêter, comme si son inspiration coulait d'une source intarissable. Jamais elle ne s'interrompit pour rassembler ses pensées; nulle émotion n'était perceptible sur ses traits: aucune dilatation de l'oeil, aucune rougeur de la joue. On aurait dit une copiste reproduisant machinalement une lettre d'affaires. Rien de tout ceci n'échappa à l'oeil observateur de Batoche. Sa connaissance de l'humaine nature le porta aussitôt à conclure qu'un tel empire sur soi-même devait être la clef d'autres qualités admirables qui, jointes à l'ardeur qu'elle avait apportée à la défense du capitaine Bouchette, le convainquirent qu'il était en présence d'une personne capable, à l'occasion, de jouer le rôle d'une héroïne. Une chose ajoutait encore à son silencieux enthousiasme; c'était la beauté sans pareille de la jeune fille. Assise en face de lui, son buste si élégamment modelé s'élevant superbement au-dessus de la petite table dans une pose gracieusement inclinée, la tête penchée légèrement d'un côté révélant une belle figure blanche sur laquelle la lumière de la fenêtre tombait obliquement, elle fascinait les yeux du vieux chasseur pour le naturel sauvage duquel les charmes de la beauté féminine étaient d'autant plus irrésistibles qu'ils étaient nouveaux. De ce moment, il résolut de cultiver complètement la connaissance de Zulma.

— Qui sait, se dit-il à lui-même, quel rôle cette splendide créature est destinée à remplir dans le drame qui va se jouer devant nous? Je sais qu'elle est une rebelle au fond du coeur. Ce beau cou blanc qui se dresse si fièrement ne se soumettra jamais au joug de la tyrannie anglaise. Elle est née pour la liberté. Aucune chaine ne peut garrotter ces beaux bras. J'aurai l'oeil sur elle. Je serai son protecteur. Son amitié (est-ce bien seulement de l'amitié?) pour le jeune Bastonnais est un autre chainon qui l'attache à moi. Je suivrai sa fortune.

Zulma termina sa lettre par un paraphe, la plia, l'adressa et se levant, la remit à Batoche.

— Je ne vous ai pas retenu bien longtemps, vous voyez. Remettez ceci à la plus prochaine occasion et recevez mes remerciements. Puis-je faire quelque chose pour vous en retour?

Batoche baissa les yeux et hésita.

— Ne craignez pas de parler. Nous sommes de parfaits amis, maintenant.

— Il est quelque chose que je voudrais bien vous demander, Mademoiselle; mais je ne l'aurais jamais osé, si vous ne m'aviez encouragé.

— Qu'est-ce, Batoche?

— J'ai une petite fille, la petite Blanche.

— Oui.

— Elle a été ma compagne inséparable depuis son enfance.

— Oui.

— Maintenant que la guerre est déclarée, elle est souvent seule, et cela m'inquiète.

— Où est-elle?

— Dans notre cabane, à Montmorency. Pauline Belmont désirait la garder avec elle à Québec durant le siège, mais je n'ai pas voulu y consentir parce que je n'aurais pu la voir aussi souvent que je l'aurais désiré.

— Confiez-moi l'enfant, Batoche. Je remplacerai sa marraine de mon vieux.

— Je vous remercie du fond du coeur, Mademoiselle; mais ce n'est pas précisément ce que j'ai voulu dire. Je ne pourrais pas me séparer d'elle définitivement, et elle ne pourrait pas me quitter. Tout ce que je demande, c'est ceci: je puis être absent de ma hutte plusieurs jours de suite. Vous savez ce que c'est que le service militaire.

— Le service militaire?

— Oui, Mademoiselle; je suis soldat encore une fois.

— Vous voulez dire...

— Je suis enrôlé parmi les Bastonnais.

— Bravo! s'écria Zulma. Chaque fois que vous aurez à vous absenter de chez vous, amenez-moi Blanche.

Comme Zulma ou Batoche étaient loin de soupçonner les étranges événements qui résulteraient de cet incident!

VI

Le bal au château

Le soir de ce même jour, le 1er décembre, il y avait grande fête à Québec. On donnait un grand bal au château pour célébrer l'arrivée du gouverneur Carleton. Un double sentiment animait tous les invités et rendait plus vif le plaisir de la soirée: la satisfaction que l'on ressentait d'avoir vu le gouverneur échapper providentiellement à tous les dangers de son voyage de Montréal à Québec, et l'assurance que sa présence apporterait un secours efficace à la défense de la ville. La réunion était nombreuse et brillante. Jamais le vieux château n'avait été témoin d'un spectacle plus réjouissant. Les familles françaises rivalisaient avec les familles anglaises pour assurer le succès de la fête. Le patriotisme paraissait revivre dans les coeurs des plus tièdes et un grand nombre dont l'attitude avait été douteuse jusque-là, vinrent de la façon la plus courtoise, proclamer leur loyauté au roi Georges, dans la personne de son représentant.

Mais M. Belmont n'était pas de ceux-là. Quand il apprit les préparatifs du bal, il devint très sérieux.

— C'est un piège tendu pour nous prendre, dit-il.

Un jour ou deux plus tard, quand il reçut une invitation formelle, il en fut si troublé qu'il fut pris d'une fièvre assez violente.

— Heureuse maladie, murmura-t-il; j'aurai maintenant une excuse valide.

Pauline lui prodigua ses soins avec sa tendresse habituelle, mais ne put obtenir de lui qu'il lui confiât la cause de sa maladie. Elle avait entendu parler, naturellement, du grand événement qui était le sujet de conversation de toute la ville; mais elle ne soupçonnait pas un instant que son père avait été invité, et c'est sans appréhension, conséquemment, qu'elle accepta, à sa prière, l'offre d'Eugène d'aller faire au manoir Sarpy l'excursion dont nous avons déjà donné les détails au lecteur.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Le 1er juillet nous avons eu un beau pique-nique au profit de la paroisse, sous les auspices du club de Lorette. Temps magnifique, foule nombreuse, jeux variés, bon ordre en général — sauf de très rares exceptions, de la part de tristes êtres qui ne comprennent pas mieux.

Commencée au pied du Saint-Sacrement par une grand'messe, terminée au chant de l'hymne national "O Canada", cette journée d'amusement nous semblait peu s'en faut à une célébration de la Saint-Jean-Baptiste; encore un peu et cette réunion annuelle aura revêtu tous les caractères de la fête nationale des Canadiens français.

Parmi les visiteurs de marque, nous avions MM. les curés A. Roberge de Sainte-Anne, L. Rivard, de l'Ile des Chênes, A. Moquin, de Sainte-Geneviève et D. McDougall, de Woodridge, aussi notre député, M. J. A. Talbot, orateur de la Chambre manitobaine.

• • •

Nous sommes heureux de constater la guérison d'Armand, fils d'Arthur et de Mme Gauthier, presque complètement aveugle depuis sa naissance. Il voit bien maintenant. Grâces en soient rendues au bon Dieu d'abord, puis aux habiles opérations faites par le Dr McKenty.

• • •

Concours de français

Indépendamment du concours institué dans toutes nos écoles bilingues de la province, nous avons eu un concours du même genre dans les écoles de la paroisse, un concours paroissial de français. Tous les enfants du 4me au 8me grade étaient censés concourir. Il y avait des prix pour l'ensemble du concours, et de plus pour les plus méritants dans chaque école. Prix aussi pour l'orthographe et la calligraphie. Voici la liste des élèves qui ont remporté les prix. (Nombre de points à conserver: 100.)

Grade VIII — Couvent: Christina d'Auteuil, concours (91) et prix de calligraphie; Marie de Lourdes Marcoux, orthographe.

Grade VII — Couvent: Salomé Skotnicki, concours (94); Marie-Ange Roy, orthographe et calligraphie. Ecole St-Cuthbert: Emma Manègre, concours et calligraphie.

Grade VI — Couvent: Anna Dufresne, concours (80); Laura McDougall, orthographe et calligraphie.

Grade V — Couvent: Marie Rose Desorcy, concours (92); Alexandrine Savoie, 2me concours (90); Elianne Rheault, orthographe et calligraphie; Gilberte Dufault, orthographe. Ecole Saint-Cuthbert: Josaphat Mousseau concours.

Grade IV (60 points à conserver) — Couvent: Bertha Trudeau, excellence, concours (60) et pas une faute de français: prix spécial pour meilleure copie, donné par Mme D. Frémont; 2me, Rachel Arpin, concours (59) et calligraphie; 3me Joseph Henri, Rogert Janson et Annette Gauthier, "ex aequo" (58); Jean Huppé, orthographe (pas une faute), Irène Noiseux, calligraphie. Ecole St-Cuthbert: Marcien Desorcy, prix du concours; Marie Louise Mousseau, calligraphie. Ecole Lorette Ouest: Annette Gauthier concours (58) et calligraphie; Valentine Saint-Amant, 2me prix de concours et 2me prix d'orthographe; Gabriel Lagimodière, 1er prix d'orthographe; Joseph Cournoyer et Edmée Poirier, calligraphie.

Grade III — Le concours ne comprenait pas le IIIme grade; cependant il s'est trouvé à l'école Lorette Est des petits enfants de cette classe qui ont voulu concourir, et ont répondu aux questions du IVme grade avec l'excellent résultat suivant: Arthur Dupuis et Laetitia Desmarais (36); Arthur Dupuis a mérité le 2me prix offert par Mme D. Frémont pour son beau travail et l'orthographe (pas une seule faute); Juliette Dupuis, 2me prix d'orthographe; Agathe Mondor, prix de calligraphie, avec Laetitia Desmarais.

• • •

Aux jeux olympiques

Nos jeunes gens sont tout joyeux du succès de leur camarade Charles Bélanger, vainqueur au tournoi de boxe (poids mi-lourd) à Winnipeg d'abord, sur tous ses concurrents de l'Ouest, puis à Toronto, sur son adversaire de l'Est, et finalement choisi comme représentant de cette classe dans l'équipe sportive canadienne aux jeux olympiques de Paris.

Ce n'est pas sans une forte opposition que Charles Bélanger fut enfin délégué par l'association. Quoique vainqueur à Toronto, Bélanger vit son nom effacé par la Commission torontonienne chargée de faire le choix, et qui porta ses suffrages sur... le vaincu. Qui peut deviner ce qu'on peut attendre de Toronto, la pure? Voyez-vous, Charles Bélanger, en dépit de sa supériorité incontestable sur tous les concurrents, avait le tort d'être de l'Ouest et, ce qui est bien plus grave, le crime impardonnable d'être catholique et de langue française. Oh! le "fair play" à pleine gueule, c'est à Toronto la pure qu'on sait comprendre cela!

L'association sportive de l'Ouest fut indignée du procédé, la presse se révolta, si tant et si bien que l'obligeante commission de Toronto dut revenir sur sa décision. Et voilà comment notre jeune lutteur est maintenant en route pour Paris.

Nous lui souhaitons tout le succès que peut faire espérer sa force et son agilité. Puisse-t-il nous revenir couvert de gloire, mais d'une gloire qui ne provoque aucune envie et ne fasse naître aucun imitateur!

STE ANNE DES CHENES

Pique-nique paroissial

Nous avons eu notre pique-nique paroissial, le 5 juillet. Il a rapporté un profit net de $700.02. Nous remercions par la voix de la Liberté tous ceux qui ont concouru à son succès.

Voici le résultat des différentes rafles du pique-nique.

La caméra a été gagnée par le Père L. Tremblay, de Sainte-Anne des Chênes.

Le gramophone a été gagné par M. Grossman, de Winnipeg.

Le plateau à fruits, offert par Dingwall, de Winnipeg, a été gagné par le Frère Noël, de Sainte-Anne des Chênes.

Le $100 en or a été gagné comme suit:

1er prix, $25 en or: Mlle Annie Lanthier, Rainy River, Ont.

2me prix, $20 en or: M. Oscar Ross, Sainte-Geneviève, Man.

3me prix, $10 en or: Mme Adélard Fortin, Chicoutimi, P. Q.

4me prix, $5 en or: M. Edmond Smith (fils), Sainte-Anne des Chênes.

5me prix, $5 en or: M. N. Paul, 378, Hampton, St. James, Winnipeg.

6me prix, $5 en or: M. A.-C. Larivière, 85, rue Masson, Saint-Boniface, Man.

7me prix, $5 en or: Mlle Y. Saint-Amant, L'Avenir, Co. Drummond, P. Q.

8me prix, $5 en or: Mlle Alma Guay, hôpital, Saint-Boniface, Man.

9me prix, $5 en or: M. S. Parent, Sainte Geneviève, Man.

10me prix, $5 en or: M. Jos. Champagne, Sainte-Anne des Chênes, Man.

11me prix, $5 en or: Mme J. Richer, 634, rue Furby, Winnipeg, Man.

12me prix, $5 en or: Mlle Al. Fortin, hôpital, Saint-Boniface, Man.

Le $5 en or, offert à la candidate qui a vendu le plus de billets, a été gagné par Mlle Olga Vigoureux, de Sainte-Anne des Chênes, elle a vendu 400 billets. Nos félicitations aux heureux gagnants.

Neuvaine

La neuvaine en l'honneur de sainte Anne commence jeudi. Nous invitons tous les amis de sainte Anne à suivre les exercices de cette neuvaine, pour se bien préparer à la fête de notre grande patronne, le 26. Les exercices de la neuvaine se font tous les soirs à l'église, à 7 h. 15.

LETELLIER

On a été quelque peu paresseux à Letellier et c'est pourquoi il nous faut remonter jusqu'au 22 juin pour ne rien omettre de ce qui peut intéresser les amis de notre paroisse. Ce soir-là la température a été faite idéale par Celui qui désirait sortir du Tabernacle pour venir bénir publiquement chacun de nos foyers. La procession nombreuse et bien organisée sentait le calme, le respect, la prière et l'adoration; elle s'est arrêtée une première fois chez M. P. Fraser et une seconde fois au couvent; à ces magnifiques reposoirs le maître nous a bénis, puis il a repris le chemin de sa prison d'amour au milieu des chants des bouches et des coeurs, au milieu des beautés naturelles et artificielles du parcours.

• • •

Le même soir, les "Amis de Riel" jouaient devant une salle regorgeante une séance dont le succès a été apprécié autant que le motif qui l'a fait naître. Faire connaître Louis Riel et faire vivre sa mémoire en lui érigeant un monument, voilà le but de ces "amis".

M. l'avocat Roy a su nous montrer la clairvoyance du Louis Riel de 1870 qui peut à juste titre être considéré comme le sauveur du Nord-Ouest. L'orateur a même bien voulu nous promettre que dans l'avenir on nous démontrerait la légitimité des actes de 1885.

Ensuite, les "Amis de Riel" nous ont égayé par cette fameuse comédie qu'ils ont rendue parfaitement: "Disparu!" Après le chant de "O Canada", la foule sympathique et contente s'est dispersée.

M. et Mme Edmond Comeault ont eu la gentillesse d'offrir un goûter aux acteurs avant leur départ pour Saint-Boniface.

• • •

Samedi le 5 juillet, S. G. Mgr l'Archevêque arrivait, dans l'après-midi, en auto, et à 7 h. 30 la population se rendait très nombreuse pour la réception officielle du représentant de Jésus-Christ. Le tout s'est fait avec ordre et solennité.

Le dimanche matin, à 8 h., Sa Grandeur donne la sainte communion à un grand nombre, dont une vingtaine s'approchent pour la première fois de la table sainte.

La chorale a exécuté, aux messes de 8 h. et de 10 h., des chants variés et appréciés; toute la messe était en musique.

Le soir à 7 h. 30, Sa Grandeur fait descendre l'Esprit-Saint sur la tête de 62 enfants; il y avait un parrain pour chaque deux petits garçons et une marraine pour chaque deux petites filles; c'est une innovation conforme aux lois de la Sainte Eglise.

Après la confirmation des enfants, l'on organisa une procession à Saint-Pie sur les lieux de l'ancienne église et première chapelle de cette paroisse. La distance est de quatre milles. Disons en passant que MM. Albert Breton et Camille Parent ont été, comme à l'ordinaire, les fameux organisateurs de cette procession, à laquelle prirent part 75 autos et voitures.

Tout le monde se groupe autour de Mgr l'Archevêque en chape d'or, qui nous parle de la cérémonie de ce soir et qui félicite les initiateurs de ce mouvement. Puis a lieu la bénédiction d'une grande "croix du chemin" qui rappellera la mémoire de la première chapelle et fera vivre cette tradition de la croix du chemin. Les dimensions de cette croix sont 22 pieds et demi au-dessus du sol et 17 pouces carrés; nous disons donc avec raison qu'elle est grande.

Rappelons encore que cette initiative est celle du Cercle Saint-Norbert de l'A. C. J. C. de cette paroisse; de tout coeur nous les remercions et les félicitons pour cette noble entreprise.

Sa Grandeur retournait à Saint-Boniface le même soir, escortée par plusieurs autos pour une distance de quelques milles.

• • •

Aujourd'hui, 9 juillet, l'église nouvelle de Olga, N. D., est bénite solennellement par S. G. Mgr l'évêque de Fargo. Grâce à une entente conclue entre MM. les curés d'Olga et de Letellier, la chorale de cette dernière paroisse est rendue sur les lieux pour exécuter toute la partie musicale; elle l'a fait avec grâce et entrain à la messe de 8 h. et de 10 h., laquelle fut précédée de la bénédiction du temple et suivie par la confirmation de 115 enfants. M. le curé Bastien a remercié notre choeur de chant, dont il s'est montré bien satisfait, et après le banquet auquel nous prîmes part, les neuf autos qui avaient transporté 45 personnes de Letellier étaient prêtes à revenir au foyer canadien.

• • •

Naissance. — Le 5 juin, à M. et Mme Norbert Lemire, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Norbert-Jean-Paul. Parrain, Ernest Jutras; marraine, Alexia Jutras.

• • •

L'équipe de balle de Letellier ne compte plus ses victoires; il détient la première place dans la ligue et est victorieux dans les tournois locaux.

• • •

De passage à Letellier, en villégiature: M. et Mme Camille Fournier, de Saint-Boniface.

TOUTES AIDES

Le 22 juillet aura lieu le pique-nique annuel de la paroisse. Il y aura divers amusements, jeux de balle, courses, etc. Plusieurs bateaux à gazoline seront à la disposition des gens qui aimeront à faire des promenades sur le lac. Les rafraîchissements seront servis sur le terrain. Venez en foule. Tous vous aurez la plus cordiale bienvenue.

• • •

Nous avons eu parmi nous, ces jours derniers, M. L. Villeneuve. Après avoir fait l'inspection de la fromagerie et avoir donné des renseignements très pratiques, il est reparti en nous promettant de revenir sous peu.

• • •

Dimanche dernier, une dizaine d'autos nous amenaient des gens de Ste Rose et d'Ochre. Par des journées chaudes comme celles que nous avons eues ces jours passés, il fait bon de venir se rafraîchir sur les bords de notre beau lac, et encore meilleur de se plonger dans cette belle eau claire et saine. Il nous fait plaisir de vous voir. Revenez encore.

SAINT-PIERRE

Jeudi dernier M. le Curé avait la visite de Mgr Cherrier, son vieil ami, son compagnon de voyage autour du monde et son compagnon de voyage au Mexique autrefois. Mgr Cherrier est encore rayonnant de jeunesse et d'une merveilleuse activité. Monseigneur était accompagné d'un de ses anciens vicaires qui est aussi un des amis de M. le Curé de Saint-Pierre: M. l'abbé Heffron, qui n'avait jamais vu ce coin du pays. Les deux visiteurs sont arrivés précisément le jour de la 29me exposition annuelle de Saint-Pierre, et ont bien voulu parcourir les différents départements de l'exposition.

Monseigneur, dont les nombreuses occupations ne lui permettent guère de prolonger ses visites, venait de partir lorsque le curé vit lui arriver Mgr Jubinville, le curé de la cathédrale de Saint-Boniface, avec le curé de Saint-Jean-Baptiste et M. le chanoine Gervais, du diocèse de Joliette, P. Q., avec M. l'abbé Gervais, son frère, professeur au séminaire du même endroit. Ces messieurs faisaient une excursion dans le sud et l'est de la province. Ils passèrent la soirée au presbytère et le lendemain après-midi, après avoir fait le tour de la partie de la paroisse bordant la branche nord de la rivière aux Rats, ces messieurs partirent pour Saint-Boniface, avec arrêt à la Maison Saint-Joseph.

• • •

Le couvent, vide depuis deux semaines, va se repeupler demain. Les religieuses ont été faire leur retraite annuelle et vont nous revenir toutes renovées dans l'esprit du Seigneur. Depuis leur départ, nous sentions un grand vide dans la paroisse.

• • •

M. le Vicaire nous revient aussi, et de la convention d'éducation et d'une rapide visite dans sa famille à Haywood.

SAINT-BONIFACE

Fête des Belges

C'est samedi prochain que la fanfare de la Cité de Saint-Boniface donnera son pique-nique annuel sur le terrain du collège à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance belge. Elle invite toute la population de St-Boniface à venir se joindre à elle dans cette manifestation.

Messe solennelle

Le lendemain, à 10 h., dans l'église du Sacré-Coeur de la paroisse belge, il y aura messe solennelle recommandée par la fanfare.

Immédiatement au sortir de la messe un cortège d'automobiles garnies avec fanfare en tête parcourera les rues principales de la ville pour s'arrêter sur le terrain du collège, où se continuera le pique-nique. De magnifiques prix seront attribués aux propriétaires des voitures les mieux décorées. Ceux-ci seront décernés par trois juges, un Anglais, un Belge et un Français. Il y aura des courses et des prix de toutes sortes sur le terrain du Collège. Le tirage de la tombola s'y fera au cours de la journée.

On veut congédier l'ingénieur et son assistant

La salle des séances du conseil présenta une animation vive mardi soir quand on présenta le budget pour l'année 1924. Le chapitre qui reçut le plus dur choc fut celui de l'entretien de l'hôtel de ville, où la prévision des dépenses fut réduite de $5,370 à $4,158. On sait que cet entretien coûta $4,753 en 1923. Le département du trésorier vit son budget réduit de $100 et le bureau d'évaluation subit une diminution de $50.

Une chaude discussion fut soulevée quand l'échevin MacLean, appuyé par l'échevin Hébert, proposa la mesure radicale de supprimer les postes d'ingénieur et d'assistant-ingénieur et d'y suppléer un surintendant de la construction au salaire mensuel de $200. Cette motion fut renversée, mais les prévisions budgétaires pour ce département furent quelque peu réduites. Une autre motion des mêmes échevins, en vue de réduire les dépenses de l'administration, fut à l'effet de réunir les deux charges de gardien au terrain de vidange et de l'enclos sous un seul employé.

Ce projet reçut l'opposition de plusieurs échevins comme n'étant pas pratique et l'étude en fut remise à la prochaine séance.

Election des officiers du Cercle local de l'Association

Tous les citoyens de Saint-Boniface sont convoqués pour dimanche après-midi à 2 h. à l'hôtel de ville, en vue du choix à faire des officiers du cercle local pour le nouveau terme. On y présentera aussi le compte rendu du récent congrès. Cette assemblée est très importante et l'on espère y voir une forte représentation de la population de Saint-Boniface.

Mme Albert Boisvert

Les funérailles de Mme Albert Boisvert (née Anida Gareau), morte à l'hôpital vendredi dernier à l'âge de 26 ans, eurent lieu en la cathédrale hier matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Une foule sympathique attirée par les circonstances émouvantes de ce décès remplissait la nef. En effet, la défunte, dont tous les parents demeurent dans l'Abitibi, laisse une jeune famille de cinq enfants dont la plus âgée n'a que cinq ans. Ce sont: Jeannette, Rolande, Camille, Marcel et Paul.

M. l'abbé A. Brunet, assisté de MM. les abbés L. Senez, curé du Lac du Bonnet, et E. Lavoie, officia au service et le chant fut sous la direction de notre maître de chapelle, M. S. Hélie.

Les porteurs furent: MM. H. Lacharité, O. Gareau, A. Rousseau, A. Pelland, F. Fortin et A. Mondor.

A M. Boisvert, si cruellement éprouvé, la Liberté offre ses plus sincères condoléances.

La Chorale à Sainte-Anne

Dimanche matin, par un temps superbe, la chorale au complet s'assemblait à l'archevêché, et après les derniers préparatifs où se manifestait le plus grand enthousiasme, ce qui inaugurait au mieux pour le succès de la fête, s'élançait gaiement sur le chemin de Sainte-Anne, portée par une quinzaine d'autos bien remplies et un puissant camion fourni par M. Couture, où avaient pris place les enfants. Notre vénéré curé, Mgr Jubinville, qui n'aime pas la poussière des chemins, tenait la tête de la procession, ce qui veut dire que Sainte-Anne nous parut fort rapproché de Saint-Boniface.

Nous eûmes le temps de visiter le beau monastère des RR. PP. Rédemptoristes où l'aimable curé, le R. P. Roberge, nous souhaita la plus cordiale bienvenue. Puis vint la grand'messe chantée par Mgr Jubinville, suivie de la bénédiction, où la chorale fit de son mieux. Mais qu'il faisait chaud! Demandez plutôt à M. le souffleur.

Après la messe, grand banquet sous le pavillon décoré avec un goût parfait par les dames de la paroisse. Les convives, au milieu d'un entrain admirable firent honneur à ce festin de choix, et se répandirent ensuite sur le terrain pour jouir du spectacle toujours le mieux et jamais banal, qu'offre un pique-nique champêtre dans nos paroisses canadiennes du Manitoba, entre autres l'ingénuité de nos charmantes demoiselles s'évertuant à qui mieux mieux à nous prouver que le billet que chacune offrait en vente était bien le numéro gagnant de la loterie.

Partie de balle au camp entre les basses et les ténors de la chorale, où les derniers furent vainqueurs; course d'autos où le jeune Biron, le "cyclone", l'emporta haut la main, monté sur une Ford qui a dû être une merveille avant qu'elle perdit l'aile gauche.

En somme, l'après-midi s'écoula trop rapidement et le moment vint où il fallut songer au retour. Après un souper succulent entremêlé de chants canadiens par les enfants de la chorale et parsemé de gaîté bien gauloise, tous nous reprîmes le chemin de St-Boniface au chant de "O Canada", enchantés du voyage et vouant en nos coeurs la plus chaude estime pour nos hôtes de la paroisse de Sainte-Anne.

Jean DIESE.



Le Concours de la Maison Blanche

Je certifie des gagnants des prix du Concours de la Maison Blanche:

1er prix, coupon No 1518, gramophone, M. A. Mousseau, Saint-Vital, Man.

2me prix, coupon No 1331, manteau de dame, A. Agagnier, route de Springfield, Saint-Boniface.

3me prix, coupon No 570, accordéon double et collier de perles, C. Tytgat, rue Plinguet, Saint-Boniface.

4me prix, coupon No 11238, bicyclette de garçon, P. Normand, Ritchot, Man.

5me prix, coupon No 2571, $10 en or, E. Sigouin, 403, rue Langevin, St-Boniface.

R.-J. SWAIN, maire.

Saint-Boniface, 12 juillet 1924.

Les propriétaires et les gérants de la Maison Blanche remercient cordialement le public pour l'encouragement qu'ils en ont reçu à l'occasion de leur vente de 17me anniversaire. La population de Saint-Boniface et des environs semble comprendre qu'elle doit accorder sa clientèle à un magasin comme la Maison Blanche qui fait tout en son pouvoir pour mettre les bas prix en honneur.

PETITES NOTES

Une neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne commencera en la cathédrale jeudi à 7 h. 30 p.m. Il convient de rappeler que les offices de cette neuvaine ne sont pas seulement pour les membres de la Congrégation de Sainte-Anne, mais bien pour toute la population catholique de St-Boniface.

• • •

M. l'abbé Ernest Paquin, curé de Oklee, Minn., était de passage à l'archevêché hier, en route pour Prud'homme, Sask.

• • •

Le R. F. Joseph, principal de l'école Provencher, est parti samedi passé en voyage aux Etats-Unis. Il visitera les villes de Buffalo, Dayton, Pittsburg, Saint-Louis, Chicago et Saint-Paul. Il sera de retour à Saint-Boniface vers la mi-août.

• • •

Les Soeurs Grises de l'Hospice Taché remercient cordialement les membres du Club Kiwanis de Saint-Boniface, et en particulier son président, M. l'avocat Taylor, qui ont bien voulu faire faire une promenade en automobile à leurs vieillards au parc Assiniboine. Ceux-ci sont revenus enchantés de leur excursion et de la manière dont ils ont été traités par les membres du Kiwanis.

• • •

Des cinq élèves présentées par Mlle Jeanne Couture aux examens du Conservatoire de Toronto, toutes ont passé avec succès. Ce sont: Mlles Flore Poitras, grade primaire; Kathleen O'Neill, grade élémentaire; Dorothy Ganly, grade élémentaire. Avec distinction: Bernadette Bélanger, grade primaire; Olive Stubbs, grade élémentaire.

• • •

La famille Arthur Jacques, de Saint-Claude, Man., remercie parents et amis pour sympathies reçues à l'occasion de la mort de M. Arthur Jacques. Une correspondance égarée à nos bureaux est cause de ce retard de quelques semaines.

Baptêmes

Le 13 juillet — Maria-Camille-Lucie-Adrienne, fille de M. et Mme Pierre Gosselin. Parrain et marraine: M. et Mme Adrien Mousseau.

Le 13 juillet — Marie-Blanche-Eva, fille de M. et Mme C. A. Aubert. Parrain et marraine: M. et Mme J.-A. Aubert.

UNION CANADIENNE

Les cartes en plein air

L'Union Canadienne, toujours en quête d'amusements pour ses amis, tentera une entreprise qui n'est pas banale pour les premiers jours d'août. Tout comme dans ses salles du club, elle rattache à sa fortune des gens de toutes les classes et conditions, elle veut remplir la vaste enceinte du comité de récréation de Saint-Boniface, située sur la rue Aulneau, dans une importante partie de cartes en plein air. Chaque jour amenant sa peine, les directeurs de l'Union sont à mettre sur pied un programme des plus intéressants pour ce soir-là. S'il faut s'en rapporter aux remarques d'approbation et d'encouragement qui viennent de tous ceux auxquels ils ont fait part de leur projet, ils ont lieu d'escompter un brillant succès et la tâche qu'ils s'imposent aura donc sa récompense.

Conseil aux amis de la part des directeurs de l'Union Canadienne: il ne faut pas vous rendre à cette partie de cartes si vous êtes sujets aux éblouissements car vous y serez victimes d'un émerveillement continu. Notre orchestre y fera entendre ses plus beaux airs.

PETITES ANNONCES

Tarif: 4 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

OLGA, N. D.

Dédicace de la nouvelle église

Le mercredi 9 juillet, avait lieu la bénédiction de l'église d'Olga (récemment reconstruite), présidée par S. G. Mgr O'Reilly, évêque de Fargo.

Dès 8 h. du matin, il y eut la messe célébrée par Mgr l'Evêque, qui distribua la sainte communion à 320 personnes.

La bénédiction de l'église commença à 10 h. Sa Grandeur officia, entourée d'un nombreux clergé qui s'était rendu de tous les points du North Dakota et même du Manitoba. Suivit une grand'messe solennelle, chantée par M. l'abbé C.-M. Turcotte, doyen du clergé du diocèse et ancien curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés C. Deshaies, de LeRoy, et Rouffard, curé de Thorn, comme diacre et sous-diacre. Mgr l'évêque était au trône, assisté de Mgr J.-A. Lemieux, curé de la pro-cathédrale de Grand Forks et de M. l'abbé Sévigny, de St Thomas.

Le sermon de circonstance, qui fut prononcé en français par M. l'abbé J.-A. Lalande, curé de Wild Rice, était à la fois une thèse théologique très approfondie et une magnifique pièce littéraire. Le sermon anglais fut donné par M. l'abbé O'Donohue, de Langdon, N.D.

On remarquait dans l'assistance: M. l'abbé J.-A. Bastien, curé de Saint Eustache et frère de M. le curé d'Olga; MM. les abbés Fox, de Wales, Taylor, de Cavalier; U. Forest, vicaire à Letellier, Man., et directeur de la chorale de cette paroisse, qui s'étaient chargés du programme musical de la cérémonie et qui s'acquittèrent de leur tâche avec beaucoup d'habileté et un rare succès.

Immédiatement après la grand'messe, S. G. Mgr O'Reilly administra le sacrement de confirmation à une classe de 116 personnes.

Cette célébration religieuse à laquelle assistaient un grand nombre de fidèles des environs, voire même du Manitoba, fut suivie d'un grand banquet servi par les dames de la paroisse dans le soubassement de l'église magnifiquement décoré pour la circonstance. Toute l'assistance y participa.

Notons que cette paroisse, fondée en 1882 par le P. Saint-Pierre, a vu se succéder plusieurs églises. La première construite en 1883, existe encore. La seconde élevée en 1884 fut démolie en 1917 et remplacée par une autre plus spacieuse la même année. C'est celle-là même qui fut détruite par le feu le 19 mars 1922. On éleva sur ses ruines l'église actuelle qui témoigne de l'esprit de foi de ce groupement canadien-français, auquel se mêlent quelques familles de langue anglaise, venues du Canada.

La construction de la nouvelle église s'est effectuée sous la direction du curé actuel de la paroisse, M. l'abbé J.-L. Bastien, assisté d'un comité spécial dont faisaient partie MM. Edmond Thibaudeau, et John Lucy, comme secrétaire et trésorier.

• • •

M. le curé Bastien et ses paroissiens tiennent à remercier d'une façon toute spéciale le nombreux clergé qui s'est rendu aux cérémonies et en particulier le directeur et les membres de la chorale de Letellier, dont la collaboration a concouru à rendre cette journée mémorable entre toutes.

• • •

M. Thomas Jobin



M. Thomas Jobin est mort subitement dimanche dernier à Winnipeg Beach. Il a succombé à une syncope après s'être remis des suites d'une grave opération subie il y a quatre mois environ. Les funérailles auront lieu jeudi à la cathédrale Sainte-Marie. Le deuil sera conduit par ses six fils.

M. Thomas Jobin était né à Trenton, Ont., en 1861. Arrivé à Winnipeg au printemps de 1882, il ouvrit un magasin d'épicerie de détail en société avec son beau-frère feu Philip Marrin, à l'angle de la rue Main et de l'avenue St. Mary. En 1899 il se lança dans le commerce de l'épicerie en gros et sa maison devint bientôt l'une des plus grandes et des plus prospères du genre dans l'Ouest.

Le défunt avait épousé Mlle Alice Byrne, de Barrie, Ont. Neuf enfants naquirent de cette union et huit sont actuellement vivants.

M. Jobin était membre de plusieurs sociétés, en particulier des Chevaliers de Colomb dont il avait été Grand Chevalier. Il était l'un des plus anciens paroissiens de Sainte-Marie, à laquelle il appartenait depuis 42 ans. Il était très respecté dans le monde des affaires pour sa stricte honnêteté et son caractère enjoué.

Les Chevaliers de Colomb et la paroisse de Lasalle tiennent à remercier les Chevaliers de Colomb de Winnipeg, ainsi que la chorale du Sacré-Coeur pour la visite qu'ils ont bien voulu leur faire dimanche dernier à l'occasion de leur pique-nique.

L'ajustement des caractères

Tout ménage, après une période d'enthousiasme d'une durée fort variable, est amené, par la force même des choses, à traverser une phase d'adaptation et de mise au point. Cette passe, moins séduisante que la route fleurie des débuts, est cependant regardée sans terreur par les époux sérieux, parce qu'ils savent qu'elle débouche sur les plaines du bonheur.

Ce serait une grave erreur de la part des conjoints de détourner la tête des difficultés auxquelles il leur faut faire face, car ne pas les voir, loin de les supprimer, en décuple les périls. Au lieu de se bercer d'illusions et de chercher à vivre le plus longtemps possible dans l'irréel, qui ne coûte pas d'efforts, le devoir des jeunes mariés est de se poser l'un devant l'autre en toute franchise et loyauté, et d'inaugurer d'un commun accord l'oeuvre d'entente parfaite, basée sur le principe des "sacrifices mutuels".

Mais si l'époux et l'épouse ont à jouer dans cet établissement de la concorde familiale un rôle de toute première importance, le succès de l'entreprise dépendra dans sa plus grande partie des vertus et des qualités de l'épouse, à cause de sa fonction même au foyer. Son action ne ressemble-t-elle pas à celle que dans la nature accomplit le soleil, qui attire à lui les astres en les réjouissant?

L'épouse consciente de sa mission s'efforcera donc de devenir l'attrait et la joie de la maison. Le mari, chargé des responsabilités extérieures, gagne le pain quotidien; dans ce but, il court dès le matin à son ouvrage pour y faire rude besogne. Fatigué de son travail, il voit enfin l'heure marquer "la fin de sa journée." D'instinct, où va-t-il se précipiter? Comme l'abeille, au sortir de la ruche, s'élance vers la fleur préférée, il vole à son foyer, car il a hâte de retrouver celle qui l'attend depuis qu'il est parti. Quelle joie de la revoir! Elle n'a cessé de penser à lui; pour lui être agréable, elle a décoré la cheminée d'un joli bouquet, ou inventé quelque surprise. Heureux le mari qui, dès le seuil de sa maison, éprouve cette impression d'accueil joyeux, de franche gaieté, d'amour qui ne calcule pas sa peine; celui-là n'a pas la pensée de regretter son passé de jeune homme, ni le désir de chercher ailleurs des consolations. D'un mouvement irrésistible, il s'attache à celle dont les délicatesses, liens invisibles mais puissants, ont de tous côtés enlacé son coeur. Près d'elle il oublie ces tracas, les fatigues qu'il s'impose pour subvenir aux besoins du foyer. Que cette union étroite aplanit de difficultés! Quel conflit d'une certaine gravité pourrait surgir entre deux êtres aussi décidés à maintenir chez eux l'harmonie?

Tante PIERRETTE.

— Le "Journal d'Agriculture".

Nouvelles variétés de grain

Peu de gens peut-être savent que le pain qu'ils mangent est généralement fait d'une farine ayant un "pedigré" ou une "généalogie", tout comme les animaux de race pure ou les arbres. Il en est ainsi cependant, et s'ils veulent consulter le bulletin numéro 11 du Ministère fédéral de l'Agriculture ils y trouveront plusieurs variétés de blé dont la généalogie compte quatre à cinq croisements, notamment le blé Duchesse issu du Ladoga, et du Fife Blanc jusqu'au Prélude et au Crown. Le Prospecteur descend du Fife Rouge et de Spitti Valley, et le Reward, comme la Duchesse descend du Ladoga et du Fife Blanc, mais par des voies différentes aux parents immédiats Prélude et Marquis.

Dans cette publication, que l'on peut se procurer en écrivant simplement au bureau des publications, Ottawa, le Dr C.-E. Saunders, céréaliste du Dominion, donne l'historique sommaire des croisements effectués sur différentes céréales et des méthodes suivies. Il explique que l'on a constaté au Canada et ailleurs que si l'on peut beaucoup améliorer les céréales en faisant des sélections parmi les vieilles espèces régulières on est cependant obligé d'avoir recours à la culture améliorante, ou, autrement dit, à "l'élevage des plantes", c'est-à-dire à la production de nouvelles combinaisons de caractères chaque fois que l'on a besoin de variétés possédant des caractères spéciaux, qui les rendent propres à la culture dans les différents climats des nouveaux districts. En d'autres termes, il est nécessaire de croiser des variétés pour trouver des céréales qui peuvent être cultivées avec succès dans les différentes conditions de sol et de climat.

Municipality of De Salaberry

PUBLIC NOTICE

Notice is hereby given that a meeting of the Council of the Rural Municipality of De Salaberry will be held at St. Pierre, Manitoba, on August 11th, 1924, at 10 o'clock a.m., at which meeting the passing of a By-Law dealing with the opening of a road through Lots "U" and "10" according to the Dominion Government survey of the Rat River Settlement, in Manitoba, from the western limit of the main highway from Emerson to St. Boniface, as the same is shown on a plan of survey filed in the Winnipeg Land Titles Office as No. 606, to the south easterly water's edge of the Rat River, as the said road to be opened is shown colored pink on a plan of survey of same prepared by Stephan Guttormsson, Manitoba Land Surveyor, duly attested at Winnipeg on the 12th day of February, 1923 (copies of which By-Law and plans may be seen, at the office of the clerk of the Municipality of De Salaberry, at St. Pierre, Manitoba) will be considered.

All parties interested in the subject matter of the said proposed By-Law, are hereby notified of the said meeting and to govern themselves accordingly.

Dated at St. Pierre, Manitoba, this 2nd day of July, 1924.

PAUL CHENARD,
Sec.-Treasurer,
Municipality of De Salaberry.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 7 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3370.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.